

GEORGES GROMORT

MEMENTO

RÉSUMÉ DE VINGT-DEUX LEÇONS
SUR
LES GRANDES ÉTAPES DE LA CIVILISATION GRÉCO-LATINE
ET DE L'HISTOIRE DES ARTS

AVEC 16 CARTES ET DIAGRAMMES

ET 245 ILLUSTRATIONS



PARIS

VINCENT, FRÉAL & C^{ie} ÉDITEURS

4, Rue des Beaux-Arts, 4

MCMXLVI

N
6303
.67
1946
c2

ΔΕ

03576/620
IX 54

GEORGES GROMORT

MEMENTO

RÉSUMÉ DE VINGT-DEUX LEÇONS

SUR

LES GRANDES ÉTAPES DE LA CIVILISATION GRÉCO-LATINE
ET DE L'HISTOIRE DES ARTS

AVEC 16 CARTES ET DIAGRAMMES

ET 245 ILLUSTRATIONS

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ.....06050

PARIS
VINCENT, FRÉAL & C^{ie} ÉDITEURS
4, Rue des Beaux-Arts. 4

MCMXLVI



0640008566

H.A. 240



BIBLIOGRAPHIE

BOUILLET (M. N.). — *Dictionnaire Universel d'Histoire et de Géographie et Atlas Universel d'Histoire* (Hachette, 1876-77).

LUC BENOIST. — *La Sculpture Française* (Larousse).

Collection « *Arts, Styles et Techniques* », publiée sous la direction de NORBERT DUFOURCQ (Larousse).

DORIVAL (B.). — *La Peinture Française*, 2 vol. (Larousse).

GAUTHIER (JOS.). — *Graphique de l'Histoire de l'Art* (Plon).

HOURTICQ (L.). — *Encyclopédie des Beaux-Arts*, 2 vol. (Hachette).

HOURTICQ (L.). — *Histoire de la Peinture* (Coll. « Que sais-je », Presses Universitaires de France).

HOURTICQ (L.). — *Histoire de la Sculpture* (Coll. « Que sais-je », Presses Universitaires de France).

LAVEDAN (P.). — *Dictionnaire illustré de la Mythologie* (Hachette).

LAVEDAN (P.). — *L'Architecture Française* (Larousse).

LEROUX (J.-J.). — *Les premières Civilisations de la Méditerranée* (Coll. « Que sais-je », Presses Universitaires de France).

MARTIN (H.). — *La Grammaire des Styles*, 15 vol. (Flammarion).

MOREUX (J.-C.). — *Histoire de l'Architecture* (Coll. « Que sais-je », Presses Universitaires de France).

REINACH (S.). — *Apollo : Histoire générale des Arts Plastiques* (Hachette).

REY (R.). — *La peinture Moderne* (Coll. « Que sais-je », Presses Universitaires de France).

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ.....

A M. ROBERT REY.

Cher Monsieur,

Lorsque vous m'avez demandé, il y a quelques mois, de collaborer à la rédaction du programme des modestes connaissances historiques qu'il convenait de mettre à la base des toutes premières études d'architecture, vous avez bien voulu m'encourager à compléter ce petit travail en préparant (fût-ce même par demandes et réponses...) des résumés extrêmement brefs des questions que ce programme paraissait comporter.

Je ne vous ai pas caché, à ce moment, que je tenais en piètre estime les ouvrages dits de vulgarisation. Vous m'avez fait comprendre qu'il y avait lieu de distinguer entre eux et que s'il n'est pas douteux que les écoliers doivent savoir par cœur la table de multiplication des dix premiers nombres, il ne saurait être mauvais de la mettre constamment sous leurs yeux; pas plus que de familiariser au moyen de tableaux quelconques, avec la position des notes sur la portée, ceux d'entre eux dont on se plaît à croire qu'ils deviendront un jour des musiciens. Ce qui importe seulement c'est que les uns, ni les autres, ne s'imaginent que ces données premières constituent à elles seules, la théorie de la musique, ou qu'elles suffisent à faire d'eux ne fût-ce que des calculateurs adroits...

C'est à ce titre que je me permets de vous dédier une plaquette si dépourvue de toute personnalité. Les élèves, et même leurs anciens, trouveront peut-être quelque intérêt aux tableaux synoptiques ou l'on a mis en évidence pour eux l'époque où tels artistes ont vécu, et qui permettent de voir quels étaient leurs contemporains et de combien ils ont été, ou non, les précurseurs des autres. Nous aurons donc fait malgré tout œuvre utile, si l'on consent à se rendre compte qu'en dépit du nombre de faits et de grandes œuvres dont la date, ou l'aspect, sont rappelés dans ce bref memento, ils ne peuvent dispenser d'en savoir davantage. Il convient d'être aussi nettement convaincu du contraire que de l'impérieuse nécessité de les connaître. Il n'y a là, nous le disons une fois pour toutes, que ce que personne ne peut se permettre d'ignorer.

1. HISTOIRE ANCIENNE DES PEUPLES DE L'ORIENT

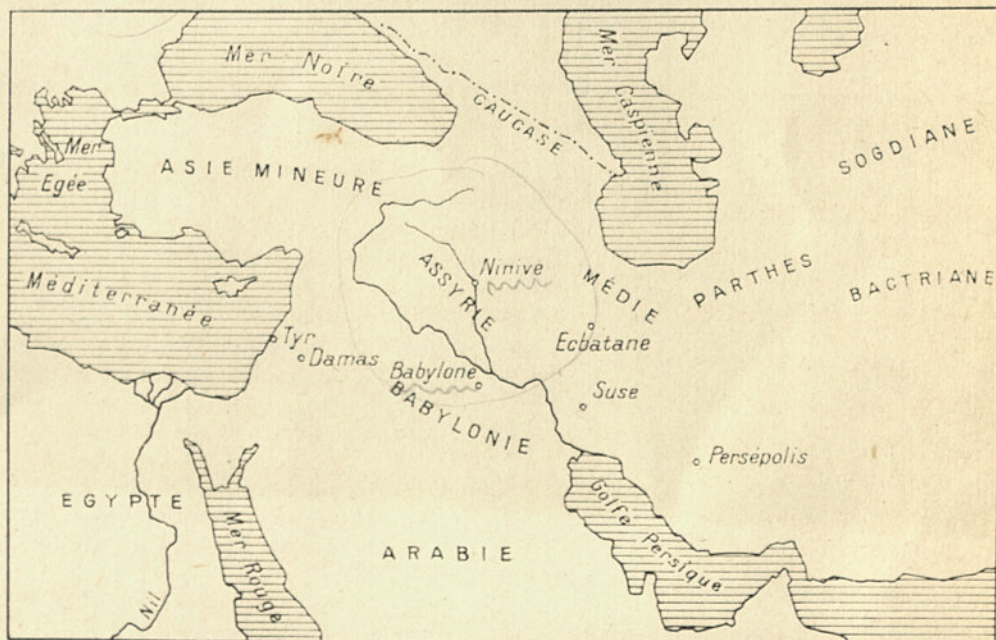
NOTIONS SUR L'HISTOIRE DE LA CHALDÉE, DE L'ASSYRIE, DE LA PERSE ET DE L'ÉGYPTÉ

La Chaldée.

Ninive et Babylone.

Ninus et Semiramis.

Il semble que le plateau de l'Iran, situé dans l'Asie occidentale entre la vallée de l'Euphrate et celle de l'Indus, ait été le berceau de notre civilisation. C'est d'ailleurs dans sa partie la moins éloignée de nous que l'art chaldéen a pu naître et s'épanouir entre le xxxv^e siècle et le xiii^e avant notre ère. En ce qui concerne d'autre part les sciences mathématiques et l'astronomie, les Chaldéens ont possédé, même à une époque reculée, des notions relativement étendues. Leurs grandes villes étaient Ninive et Babylone, fondées toutes deux à peu près en même temps, au xxvii^e siècle. Ces centres importants, réunis vers l'an 2.000 sous l'autorité de *Ninus*, formèrent le royaume d'Assyrie, qui ne tarda pas à s'agrandir de la Médie et de l'Arménie. C'est l'époque du règne brillant de *Semiramis*, veuve de *Ninus* (1916-1874) qui recula les limites de son empire jusqu'à l'Indus et fit élever à Babylone des constructions considérables.



Royaume d'Assyrie.

Sardanapale.

Sennachérib (Sargon).

Nabuchodonosor.

Conquêtes de Cyrus.

L'art chaldéen.

Palais de Khorsabad.

On ne possède guère que des données assez confuses sur ce que fut l'histoire de l'Assyrie au cours des dix siècles qui suivirent sa mort. On sait toutefois que le dernier de ses rois, *Sardanapale*, à la fois incapable et débauché, fut détrôné en 759 avant J.-C. et qu'après lui, la Médie, Babylone et Ninive redevinrent des royaumes indépendants. Dans les dernières années du viii^e siècle, celui de Ninive reprit une importance prépondérante sous le règne de *Sennachérib*, fils de *Salmanazar*, qui ravagea l'Égypte et triompha de Babylone. Sa puissance déclina d'ailleurs sous les règnes suivants, notamment à la mort de *Nabuchodonosor* (647). Au siècle suivant, Babylone fut assiégée et prise par Cyrus, roi de Perse (538), à la suite de ses conquêtes en Asie-Mineure : l'Assyrie ne fut plus dès lors qu'une province de la Perse.

L'art chaldéen se distinguait en architecture par un emploi presque exclusif de la voûte, peut-être en raison du peu de bois que produisait la région. L'un des édifices les plus importants de cette époque sur lesquels nous possédons quelques données est le palais de *Sennachérib* à *Khorsabad*, dont les constructions, groupées sur une aire carrée de plus de 300 mètres

de côté, s'élevaient sur une vaste plateforme dominant de 30 mètres la plaine environnante. On y accédait par des portails flanqués de ces taureaux ailés à tête humaine que l'on voit notamment au Louvre. L'enceinte comportait un temple, ou *zigourat*, à étages en retrait, entouré d'une rampe à spirale continue. Les motifs préférés des sculpteurs étaient des combats ou des scènes de chasse au lion ; à cet art appartiennent aussi les beaux revêtements en terre cuite émaillée tels que la *frise des Archers*, également au Louvre.

L'empire persan. Conquêtes de Darius.

A l'époque de Darius I^{er} (521-495) la Perse constituait un royaume d'une étendue considérable, d'une longueur de 4.000 kilomètres environ (de l'extrémité de l'Asie-Mineure à l'Indus) sur une largeur moyenne de mille, limité par la Mer Noire, la mer Caspienne et le Caucase, l'Indus à l'Est, l'Océan Indien, le golfe Persique et l'Arabie au Sud. Darius I^{er} (qui paraît avoir été l'*Assuérus* de la Bible) n'en fut pas moins vaincu par Miltiade à Marathon (voir hist. grecque) et son immense empire conquis deux siècles plus tard par *Alexandre*, pour être démembré après sa mort (323).

Alexandre.

Apadana de Suse.

Les grandes villes de la Perse étaient *Suse*, *Ecbatane*, *Persépolis*. Il reste de cette dernière cité un grand portail analogue à ceux de Khorsabad et nous possédons sur la salle du trône (ou *apadana*) d'Artaxerxès Memnon à Suse (début du IV^e) les renseignements rapportés par Dieulafoy (Louvre), notamment sur le grand vestibule aux chapiteaux à têtes de taureaux.

L'art persan.

L'art persan a tiré un grand parti de la polychromie. Sa sculpture, très stylisée, se caractérise par la répétition de figures semblables. C'est ici qu'a été imaginé le motif qui consiste à affronter deux animaux quelconques séparés par un élément décoratif — motif si souvent employé plus tard dans le style romano-byzantin.

L'Égypte.

L'histoire de l'Égypte est peut-être celle dont les données tant soit peu certaines remontent à la plus haute antiquité. Les trente et une *dynasties* de ses souverains, suivies de celle des Ptolémées, se sont étendues sur une période de près de cinquante siècles. ...

L'Ancien Empire.

Leur première capitale fut Thinis, puis Memphis, cette fois dans la Basse-Égypte, région qui semble n'avoir été peuplée que sensiblement plus tard que celle de l'Éthiopie. Memphis fut la capitale des *pharaons* des dix premières dynasties, qu'on groupe sous le nom de l'*Ancien Empire* et qui régnèrent entre le XLVIII^e et le XXIX^e siècles.

Le Moyen Empire.

A cette période succéda celle du *Moyen Empire*, dont la capitale fut Thèbes, à 500 kilomètres plus au sud, cité dont la population dépassa 500.000 habitants. Cette époque se place entre les XXIX^e et XVI^e siècles avant notre ère. (De la onzième à la dix-septième dynastie).

Le Nouvel Empire.

Ramsès II.

C'est de la XVII^e à la XXI^e que s'étendit l'époque dite du *Nouvel Empire*, celle où l'Égypte atteignit, du XVI^e siècle au début du XI^e, l'apogée de sa prospérité, sous *Ramsès*, *Aménophis* et *Sésostris* (Ramsès II). L'empire de ce dernier s'étendit sur l'Éthiopie, la Judée, l'Assyrie et la Médie, la région du Caucase et une partie de l'Asie-Mineure.

Époque des Invasions.

L'Égypte colonie perse.

Alexandre et les Ptolémées.

Antoine et Cléopâtre.

Malheureusement, les pharaons des dynasties suivantes, de la XXII^e à la XXV^e, eurent à faire face aux invasions des Éthiopiens, des Assyriens et des Perses. L'Égypte fut soumise à ces derniers une première fois de 525 à 414 et, par la suite, de 354 à 332. Dix ans auparavant elle avait vu la fin de ses dynasties : elle avait dû subir le joug d'*Alexandre*, puis celle de Ptolémée l'un de ses généraux (323) et de ses descendants. Cette dernière dynastie, celle des Lagides, régna jusqu'au moment où les démêlés entre Octave et Antoine (voir hist. romaine) qui s'était épris de la reine *Cléopâtre*, se terminèrent par la défaite de ce dernier à Actium (30 av. J.-C.). L'Égypte devint alors une province romaine.

2. L'ARCHITECTURE ET LA SCULPTURE EN ÉGYPTÉ

LA STATUE ET LE BAS-RELIEF DANS LES MONUMENTS ÉGYPTIENS

Influence des idées religieuses.

Continuité.

Puissance. Majesté. Simplicité.

*L'architecture.
Les Pyramides.*

Les principaux temples.

Les obélisques.

La sculpture.

La dimension.

Le caractère de l'art égyptien, ainsi que la forme même du gouvernement de l'Égypte ancienne, dépendent dans une large mesure des idées religieuses de la race, de sa croyance à l'immortalité de l'âme, à la nécessité de garder intacte la dépouille de ses morts. Tous ces facteurs ont contribué à conserver, durant des dizaines de siècles, à l'architecture et à la sculpture égyptiennes, une continuité d'esprit sans pareille dans l'histoire des arts. Les mille kilomètres qui séparent le delta du Nil de la première cataracte, non loin de l'île de Philae, étaient jalonnés d'un nombre considérable de sépultures et de sanctuaires. Sauf peut-être le temple d'Edfou, peu de ces monuments nous sont parvenus autrement qu'en ruines ; mais ces ruines demeurent si imposantes qu'elles suffisent à nous faire comprendre quel caractère de puissance et de majesté se dégageait des productions de l'art égyptien. Elles le devaient notamment à l'extrême simplicité de leurs lignes.

L'architecture nous a surtout laissé comme œuvres principales :

1° Les Pyramides, dont le groupe le plus important, celui de Gizeh non loin de l'ancienne capitale de Memphis, date de la IV^e dynastie : la plus grande, celle de Chéops, de la fin du xxxviii^e siècle, celles de Kephren et de Mycerinos, du milieu et de la fin du xxxviii^e. Ces édifices, ainsi que les *mastabas* (par exemple celui de Sakkara) étaient destinés à servir de tombeaux. D'autres sépultures affectaient la forme de temples taillés dans le roc, tels ceux de Beni-Hassan (XII^e dynastie) qui nous présentent sans doute le premier exemple de colonnes *protodoriques*, à multiples facettes et à tailloir carré.

2° Les temples et d'abord celui d'Ammon à Karnak, l'un des plus grands, dont l'élément le plus frappant est sa *salle hypostyle* aux 130 colonnes de 23 et 13 mètres de haut, qui couvre un espace d'un demi-hectare ; puis le temple de Sethos I^{er} à *Abydos*, achevé par Ramsès II (seconde moitié du xiv^e) ; le temple souterrain d'*Ibsamboul* ; le grand temple de *Luxor* et celui de *Médinet-Abou*. Ces édifices datent tous de l'époque florissante du Nouvel Empire. Mais, plus tard, celles des Ptolémées et de la domination romaine nous ont encore laissé le temple d'Edfou, remarquable avons-nous dit par sa conservation (237 av. J.-C.), celui de l'île de Philae, enfin celui de *Denderah*, qui ne fut terminé que sous Auguste.

3° Les obélisques, ces monolithes énormes couverts d'hiéroglyphes, qui flanquaient l'entrée principale des temples. Beaucoup furent transportés plus tard en Europe : le plus grand que nous connaissions est celui qui fut dressé à Rome, sous Sixte-Quint, devant l'église Saint-Jean-de-Latran (1588).

De la disposition des temples égyptiens se dégageait une impression de mystère. « Peu à peu, dit Choisy, et à mesure qu'on s'avance, le sol s'élève et les plafonds s'abaissent, l'obscurité croît et le symbole sacré ne devait apparaître qu'environné d'une lueur crépusculaire... »

Aussi bien dans les productions de la sculpture que dans celles de l'architecture, les Égyptiens ne craignaient pas de chercher l'effet dans la dimension des œuvres, ce que les Grecs, plus tard, ne feront presque jamais. Ils ne distinguaient guère le grandiose du colossal. En revanche, ils recherchaient la grandeur morale dans la simplicité. (Voir notamment les statues colossales de Ramsès II à l'entrée du temple souterrain d'Ibsamboul.)



Intérieur du Temple de Karnak



Portique du Temple d'Edfou
Cl. Alb. Morancé



Statue de Ramsès II, Abou-Simbel



Pylône du Temple d'Edfou
Cl. Alb. Morancé



Scribes écrivant sous la dictée
(Musée Arch. Florence) *Cl. Alinari*



Le Scribe accroupi
(Louvre) *Cl. Girardon*



La Reine Nefertiti
(Berlin) *Cl. Grantz*



Bas-relief de Seti I
(Musée Arch. Florence) *Cl. Alinari*

Attitude des figures.

En ce qui concerne l'attitude des figures, qui sont généralement l'image des dieux ou des souverains, ou bien elles obéissent à la loi de *frontalité*, c'est-à-dire se montrent assises, rigoureusement de face, les mains reposant symétriquement sur leurs genoux, ou la tête seule se présente de profil, le torse et les membres restant vus de face.

Les sculptures les plus anciennes ne sont certes pas les moins remarquables. On notera que la stylisation est moins accusée dans l'exécution des têtes que dans celle des corps : s'il s'agit de personnages humains, ce sont de véritables portraits, qu'on voulait tout à fait ressemblants. On ne craignait ni de recourir à la polychromie, ni de rapporter même des yeux en émail (le *Scribe accroupi* du Louvre, la princesse Nafrit...). Ces œuvres, comme la belle statue du roi Chephren, sont de l'époque de l'ancien empire (vers 3.000).

Bas-reliefs.

Les bas-reliefs, dont un grand nombre sont fort beaux, procèdent de deux techniques différentes. Ou bien l'on creuse autour des figures pour obtenir un bas-relief comme nous le comprenons de nos jours (voir au Louvre l'image de *Menkaouhorou*) ou le profil des figures est cerné d'un creux accentué, de manière à ne former aucune saillie sur le fond : disposition qui convenait mieux, semblait-il, pour les sculptures extérieures sous un soleil éclatant. On peut citer parmi les bas-reliefs traités de cette façon ceux du pylone qui accuse l'entrée du temple d'Edfou.

Variété.

Qu'il s'agisse d'ailleurs de figures isolées ou de bas-reliefs tels que ceux d'Abydos, on ne perdra pas de vue qu'on se trouve en présence des productions d'un art non pas uniquement conventionnel et hiératique, mais au contraire très varié dans son expression et — ce qui est rare — à la fois puissant et raffiné.

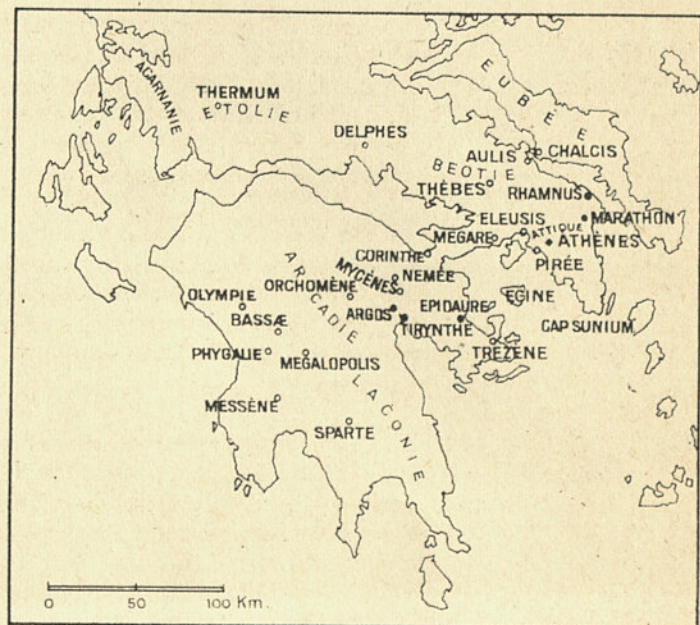
Puissance et raffinement.

3. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE LA GRÈCE

Origines du peuple grec.

Les plus anciens habitants de la Grèce ont été vraisemblablement les Pélasges, peuplades sans doute originaires de l'Asie occidentale ; mais les premiers vestiges d'une civilisation n'y furent guère apportés que par des colons venus de l'Égypte et de la Phénicie, à une époque voisine du xx^{e} siècle. C'est alors sans doute que furent fondées Sparte et Argos.

Du xvi^{e} au xiv^{e} siècle, d'autres peuplades (Doriens, Achéens, Ioniens, Eoliens) qu'on peut grouper sous le nom d'*Hellènes* envahirent la Grèce et en chassèrent les Pélasges, dont une partie émigra vers l'occident. C'est à cette même période que remontent l'arrivée dans l'Attique d'une colonie égyptienne qui fonde Athènes (1643), de celles du phénicien Cadmus en Béotie (1530), de Minos en Crète, enfin de Pélops qui donna son nom au Péloponèse.



Les temps héroïques.

L'époque qu'on est convenu d'appeler les *temps héroïques* se prolonge, à la suite, jusqu'au début du xiii^{e} siècle, signalée par les exploits fabuleux de Persée, roi d'Argos, fondateur de Mycènes, de Thésée, de Jason, d'Héraclès. Les descendants de ce dernier, les Héraclides, avaient soumis le Péloponèse, mais ils en furent chassés dans les dernières années du xiv^{e} . Les événements de la *guerre de Troie*, provoquée par le rapt d'Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, par Pâris fils du roi Priam, se seraient déroulés de 1280 à 1270. Quarante-vingts ans après la chute de Troie eut lieu ce qu'on appela le *retour des Héraclides*, qui parvinrent à reconquérir le Péloponèse au début du xiii^{e} siècle (1190).

La guerre de Troie.

Le retour des Héraclides.

Débuts de l'époque historique.

Les *temps historiques* ne commencent guère que vers cette date. C'est l'époque où Homère compose ses poèmes ; la Grèce s'organise en une série de républiques indépendantes ; Athènes reçoit au début du vi^{e} siècle les lois de Solon, alors que Sparte, qui est restée une petite monarchie, s'est soumise depuis trois siècles à celles de Lycurgue. C'est aussi l'époque où la Grèce continentale fonde un nombre considérable de colonies, que ce soit en Asie-Mineure, en Thrace, ou jusque sur les côtes de la Gaule et de l'Espagne. Une ère nouvelle s'ouvre pour la Grèce au début du v^{e} siècle avec l'issue heureuse de trois guerres successives contre les Perses.

Les guerres médiques.

Elles occupèrent toute la première moitié du siècle : on les désigne sous le nom de *guerres médiques*. La première (492) eut pour prétexte l'aide offerte aux villes grecques d'Ionie, qui s'étaient soulevées contre le roi de Perse Darius. Ces villes une fois soumises, Darius attaque la Grèce avec ses armées et sa flotte : il est toutefois vaincu à Marathon par Miltiade (490). Au cours de la deuxième guerre (480), Xerxès fils de Darius envahit toute la Grèce : Léonidas ne peut tenir le défilé des Thermopyles, Athènes est prise et incendiée ; mais Thémistocle est bientôt vainqueur sur mer à Salamine, comme Xanthippe et Cimon à Mycale, le jour même où Xerxès se fait battre sur terre à Platée (479). Ces victoires l'obligent à reprendre le chemin de ses états. Une trentaine d'années plus tard, Cimon impose enfin aux Perses une paix ignominieuse, à la suite d'une expédition heureuse contre Chypre. Ces guerres sauvent sans doute la civilisation occidentale.

Périclès.

Périclès, fils de Xanthippe le vainqueur de Mycale, se distingua tout jeune par son éloquence. Comme chef du parti démocratique, il réussit en 461 à faire bannir d'Athènes Cimon qui, à la suite de ses victoires, avait été mis à la tête des affaires de la république. Il fut d'ailleurs rappelé cinq ans plus tard. Périclès gouverna Athènes à partir de 444 presque jusqu'à sa mort : il fut l'une des victimes de la peste qui désola Athènes en 429. On sait que, durant toute cette période, les lettres et les arts brillèrent en Grèce d'un éclat presque sans égal. La puissance d'Athènes éclipsa même pour un temps celle de Sparte : mais les villes de la Grèce, qui avaient accepté son hégémonie à la suite de ses victoires, ne tardèrent pas à la souffrir impatiemment, mécontentes des contributions qui leur étaient imposées. Ce fut l'origine de la *guerre du Péloponèse* (431-404) au cours de laquelle, après quelques revers, les Athéniens bannirent Périclès, pour le rappeler, il est vrai, l'année même de sa mort.

Apogée de l'histoire d'Athènes.

Guerre du Péloponèse.

C'est Sparte qui sortit victorieuse du conflit, à la suite de la victoire navale de Lysandre à Aegospotamos. Sparte, d'ailleurs, ne tarda pas à abuser elle-même de son pouvoir : après avoir vu la Grèce entière se soulever contre elle, elle ne se releva pas des défaites de Leuctres (371) et de Mantinée (363) que lui infligea le thébain Epaminondas ; elle conserva toutefois son indépendance.

Guerre sacrée.

Philippe.

C'est alors que le raid des Phocéens (qui pillèrent Delphes en 355 et provoquèrent ainsi la guerre dite *sacrée*) offrit à Philippe de Macédoine l'occasion de s'immiscer dans les affaires des Grecs et de profiter de leurs dissensions pour les asservir, malgré les efforts de Démosthène et surtout après la défaite de Chéronée (338).

Alexandre.

Athènes et Thèbes s'étant soulevées, Alexandre fils de Philippe (336) intervient et s'empare de ces deux villes. Au nom des Grecs, il déclare la guerre aux Perses, inflige à Darius plusieurs défaites successives, conquiert Tyr et Sidon, puis l'Égypte où il fonde Alexandrie ; il attaque les Scythes et son avance victorieuse jusque dans l'Inde laisse derrière elle une trace profonde : l'esprit de l'art grec jalonne tout ce parcours.

Ligue achéenne.

Il meurt en 323, sans que sa mort rende l'indépendance à Athènes, déchirée par de perpétuelles dissensions. Elle subit d'abord le joug d'Antipater, général d'Alexandre. C'est en vain que la *ligue achéenne* s'efforce avec Philopœmen d'unir les Grecs et même Sparte, contre les Éoliens. La puissance de Rome, qui ne cessait de s'accroître depuis ses guerres contre Carthage, ne tarde guère à s'autoriser de ces luttes stériles pour intervenir. A la suite de la deuxième guerre punique (voir Histoire romaine), Rome avait déclaré la guerre à Philippe V de Macédoine, lui reprochant de s'être déclaré pour Annibal : il est vaincu à Cynocéphale par Flaminius (197). Cinquante ans plus tard, Paul-Émile et Metellus achevaient la conquête du royaume qui fut définitive en 148. La prise de Corinthe par Memmius (146) décida de la réduction de la Grèce en province romaine.



Le Parthénon



Acropole. Les Propylées

Cl. Alinari



Acropole. L'Erechtheion

Cl. Alinari



Athènes. Le Temple de Thésée

Cl. Alinari



Acropole. Temple de la Victoire Aptère.

Cl. Alinari



Mycènes. Porte des Lions

Cl. Braun



Paestum. Temple de Neptune

Cl. Brogi



Athènes. Tour des Vents

Cl. Alinari



Détail de la Frise du Parthénon

(Musée de l'Acropole) *Cl. Alinari*



Dionysos

(British Museum) *Cl. Braun*



Détail de la Frise du Parthénon

(Musée de l'Acropole) *Cl. Alinari*

4. L'ARCHITECTURE GRECQUE

L'art préhellénique.

Cnossos, Tirynthe, Mycènes.

Nous avons eu l'occasion de dire que les temps historiques n'avaient guère commencé pour la Grèce qu'avec le retour des Héraclides (1190) et que les chants de l'Iliade et de l'Odyssée nous donnent une idée de ce que pouvait être la Civilisation grecque au XII^e siècle avant notre ère. Si toutefois les restes qui nous sont parvenus de l'architecture grecque ne remontent pas en général au-delà du VII^e siècle, nous possédons quelques données sur un art préhellénique dont l'existence nous a été révélée par les fouilles de Cnossos en Crète et par les ruines des acropoles de Tirynthe et de Mycènes en Argolide. Quelques faïences trouvées à Cnossos paraissent remonter à une haute antiquité, peut-être au XXX^e siècle avant notre ère, tandis que les ruines de la période mycénienne sont d'une époque beaucoup moins reculée.

Trésor d'Atrée. Porte des Lions.

A cet art mycénien appartiennent les « tholoi » en ruches d'abeilles, dont la couverture est constituée par des assises en encorbellement les unes sur les autres et qui présentent l'aspect d'une voûte tout en n'exerçant sur les murs aucune poussée. Celle dite le Trésor d'Atrée est la plus grande, la mieux conservée aussi, avec celles d'Orchomène et de Menidi. La célèbre porte des Lions à Mycènes est contemporaine de ces premières manifestations de l'art grec.

Période hellénique. Sa durée.

La période hellénique se rapporte aux monuments élevés entre le début du VII^e siècle et le moment où la Grèce tomba sous la domination romaine (146). Il faut noter pourtant que les chefs-d'œuvre de son architecture appartiennent presque tous à la période comprise entre l'établissement de l'hégémonie d'Athènes après ses succès militaires du début du V^e siècle, et le démembrement de l'empire d'Alexandre au cours du deuxième quart du IV^e, période assez courte, comme celle de tous les apogées.

Le temple grec.

La Grèce ancienne, comme l'Égypte, nous a surtout laissé des temples. Ils affectaient en général la forme d'une salle rectangulaire enfermant l'image de la divinité et précédant une chambre réservée au trésor, les deux entourées d'un péristyle de colonnes, couronné lui-même à ses deux extrémités d'un fronton. On a émis diverses hypothèses au sujet de l'éclairage de ce sanctuaire, dont les parois étaient aveugles. Il semble bien qu'ils n'aient reçu de jour que par la porte, l'éclairage dit *hypètre* (laissant découverte la partie centrale du temple) n'ayant été adopté qu'assez exceptionnellement. (Olympeion d'Athènes — Didymeion...)

Son éclairage.

Classification.

On peut classer un temple parmi l'une des catégories suivantes selon le nombre et la disposition de ses colonnes. Il est dit *in antis* quand il ne possède que deux colonnes isolées entre deux pilastres d'ante (T. de Rhamnus); il est *prostyle* et *tétrastyle* quand il possède un portique à quatre colonnes, *amphiprostyle* quand cette disposition se répète en arrière (Victoire Aptère); *périptère* quand il est entouré de portiques sur ses quatre faces, *pseudo-périptère* quand il ne présente le long du naos que des colonnes engagées; il est enfin *diptère* quand il est entouré d'un double rang de colonnes (T. de Diane à Ephèse.)

L'ordre dorique. Son caractère.

L'ordre *dorique*, le plus ancien, le plus simple, celui où rien n'est sacrifié à la seule ornementation mais où chaque élément remplit strictement sa fonction, s'est développé dans le Péloponèse, puis dans les nombreuses colonies fondées vers l'ouest dans l'Italie méridionale et sur les côtes de la Sicile, dans ce que les anciens appelaient la *Grande Grèce*. Le prototype de son chapiteau, dont le tailloir n'est qu'une dalle carrée soutenue par l'échine, a peut-être été celui des colonnes à facettes des tombeaux hypo-

gées de Beni-Hassan en Égypte : mais, selon d'autres auteurs, l'architecture dorique ne serait que la traduction en pierre d'une architecture antérieure qui aurait été réalisée en bois. L'évolution de cet ordre dorique, depuis sa forme archaïque (Temple de Corinthe) jusqu'à ses exemples les plus parfaits, témoigne d'un allègement progressif du point d'appui, ainsi que de la hauteur des entablements — en même temps que d'une diminution de la saillie du tailloir et de l'échine sur le nu de la colonne. Les temples doriques les plus célèbres sont les suivants :

Exemples doriques.

Le *Temple de Jupiter à Olympie*, hexastyle (470).

Le *Temple de Thésée*, ou plutôt de Neptune, à Athènes ; l'un des plus petits mais des mieux conservés (465).

Le *Temple de Jupiter* dans l'île d'Égine (470).

Le *Temple de Minerve* ou *Parthénon* sur l'Acropole d'Athènes (454-38) par Ictinos, avec les sculptures immortelles de Phidias. Temple periptère octastyle.

Le *Temple d'Apollon à Bassae* (près de Phigalie dans le Péloponèse) par le même Ictinos, temple comportant, à l'intérieur, l'emploi d'un ordre ionique se retournant sur une colonne corinthienne unique, l'un des plus anciens exemples de cet ordre.

Le *grand Temple d'Agrigente* (480) l'un des plus vastes, inachevé d'ailleurs et d'une disposition exceptionnelle à colonnes engagées.

Le *Temple de Neptune à Paestum* (env. 500) exemple d'une ordonnance assez lourde, mais d'une belle et puissante proportion.

L'ordre ionique

L'ordre ionique a été en principe, vers l'est, celui des îles de la mer Égée et des colonies grecques de l'Asie Mineure. Toutefois, il a trouvé, comme le dorique, les plus pures de ses expressions dans l'Attique, où les qualités de deux formes d'art, la franchise et la rudesse doriques et la grâce ionienne, se sont affrontées au v^e siècle pour donner au monde l'exemple d'une impérissable perfection. Les plus beaux temples ioniques sont les suivants :

Exemples ioniques.

Le petit *Temple de la Victoire Aptère*, à l'entrée de l'Acropole d'Athènes (438) *L'Érechtheion* (420) sur un plan irrégulier, avec ses deux péristyles à des niveaux différents et l'admirable tribune des Cariatides.

Le *Temple de Diane à Ephèse*, l'une des merveilles du monde (330).

Le *Temple d'Apollon à Didyme* près de Milet (id).

Le *Temple de Minerve à Priène* (320).

Le corinthien.

Il est bon de noter que l'ordre Corinthien n'a été considéré par les Grecs que comme une variété de l'ionique. La corniche ne variait autant dire pas. (Ce seront les Romains qui achèveront l'étude du corinthien). On n'en possède du reste que peu d'exemples :

Les petits temples ronds (tholoi) d'*Épidaure* et d'*Olympie* (iv^e siècle).

Le petit monument choragique de *Lysicrates* (335).

Le *Temple de Jupiter Olympien à Athènes*, terminé seulement à l'époque romaine, sous Hadrien.

Les enceintes sacrées.

Les temples grecs étaient le plus souvent compris dans une enceinte sacrée (*téménos*) comprenant parfois plusieurs sanctuaires différents, des ex-voto de toutes sortes, et aussi les *trésors* élevés par quelques Cités, sous la forme de petits temples où leurs richesses étaient déposées sous la protection de la divinité. L'enceinte du Parthénon en était une, précédée de ses *Propylées* ; celles de Delphis et d'Olympie comptaient parmi les plus célèbres et les plus vénérées.

5. LA SCULPTURE GRECQUE

Les Grecs ont profité largement de l'exemple des Égyptiens, leurs devanciers. Au cours de la période archaïque qui remonte vraisemblablement au milieu du VII^e siècle, la sculpture grecque garde la rigidité, la symétrie, des figures égyptiennes. D'autre part les relations de la Grèce avec l'Asie Mineure devaient forcément communiquer aux œuvres de cette époque quelque chose du style traditionnel des Assyriens.

Période archaïque.

Comme exemples des sculptures les plus anciennes, on peut citer les métopes du temple C de Sélinonte, notamment le quadrigé vu de face et la Gorgone décapitée. On peut noter que ces sculptures, encore très naïves, sont d'un art beaucoup moins avancé que l'architecture du temple. D'autres figures archaïques intéressantes sont les cariatides du Trésor de Cnide, à Delphes, les guerriers combattant du fronton d'Égine, d'un esprit sensiblement moins conventionnel, et les morceaux remarquables provenant du fronton d'Olympie notamment la figure d'Apollon. Ces dernières œuvres s'apparentent déjà aux productions de la grande époque classique.

Le siècle de Périclès.

On sait que c'est le V^e siècle avant notre ère qui a vu, en Grèce, l'apogée de l'art et de la littérature. C'est l'époque où florissaient à Athènes non seulement les grands tragiques Sophocle et Euripide, et, après eux, Aristophane, mais des peintres comme Polygnote et Zeuxis, des architectes comme Ictinos et Mnésiclès et les sculpteurs dont nous allons parler... Sa période la plus brillante correspond à celle des succès et de la sage administration de Périclès, qui arriva aux affaires vers 460 et les dirigea pendant une trentaine d'années. C'est fort justement qu'on a attaché son nom au V^e siècle, tout comme plus tard, sous l'ère chrétienne, ceux d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV au I^{er}, au XVI^e et au XVII^e siècles.

Au V^e siècle, toute raideur disparaît de la sculpture et la *frontalité* fait place soudain au *hanchement asymétrique* qui ouvre à l'art des horizons nouveaux. Les maîtres de cette époque à peine sortie de l'archaïque ne craignent pas de s'attaquer aux problèmes les plus ardues : on n'hésite pas, comme Myron, à saisir le mouvement dans une sorte d'*instantané* (1).

Le V^e siècle.

Phidias, Polyclète, Myron.

Les grands noms de la sculpture, à ce moment, sont ceux de Phidias, de Polyclète et de Myron. Ces artistes ne s'appliquent pas seulement à la représentation des dieux et des héros, mais à l'expression du culte passionné des Grecs pour la beauté plastique et particulièrement pour la beauté virile des athlètes. Il faut nommer en premier *Phidias* (498-431) l'auteur des figures mutilées des frontons du Parthénon (à Londres), de l'admirable frise des *Panathénées* et des statues colossales chryséléphantines de Minerve, l'une en arrière des Propylées et l'autre à l'intérieur du temple. La statue de Jupiter du sanctuaire d'Olympie était aussi une œuvre de Phidias, exécutée un peu plus tard que ses figures de l'Acropole.

On attribue à son élève *Alcamène* la Vénus *génitrix* et le Mars Borghèse du Louvre ainsi que le Discobole debout du Vatican.

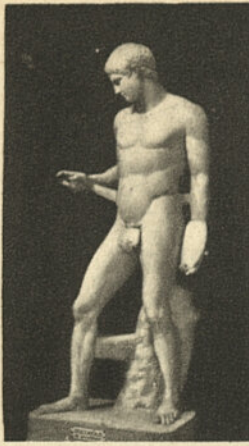
Myron florissait à la même époque. Son œuvre la plus célèbre est le Discobole en action, dont une réplique en marbre se trouve également au Vatican. La plupart des antiques qui nous sont parvenus sont en effet des copies d'originaux qui étaient en bronze. On croit posséder de Myron (qui, en particulier, était un maître du bronze) une œuvre authentique : l'*Idolino* des Offices.

Polyclète, condisciple et élève de Myron, est l'auteur de la belle figure que nous appelons le *Doryphore* (idéal grec de l'athlète à son plein dévelop-

(1) Voir P. Richer *Le Nu dans l'art : l'art grec*.



L'Aurige
(Delphes) *Cl. Alinari*



Discobole
(Vatican) *Cl. Alinari*



Discobole
(Vatican) *Cl. Anderson*



Doryphore
Cl. Anderson



Diadumène
(Londres) *Cl. Giraudon*



Héros combattant
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Mars Borghèse
(Louvre) *Cl. Giraudon*



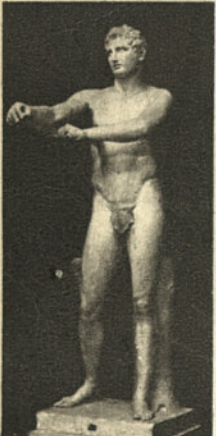
Narcisse
(Pompéi) *Cl. Brogi*



Vénus de Milo
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Le Rémoleur
(Florence) *Cl. Alinari*



Apoxyomène
(Vatican) *Cl. Anderson*



**La Victoire
de Samothrace**
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Gladiateur mourant
(Musée du Capitole) *Cl. Anderson*



Diane à la Biche
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Apollon du Belvédère
(Vatican) *Cl. Alinari*



Antinoüs
(Capitole) *Cl. Anderson*



Diane de Gabies
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Germanicus
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Torse du Belvédère
(Vatican) *Cl. Anderson*

pement) et du *Diadumène*, plus jeune, le torse un peu court et qui se ceint d'un bandeau. Polyclète s'était fait connaître par sa statue de Junon pour le temple d'Argos.

Scopas.

Scopas, né vers 460, appartient également au v^e siècle. On vantait son *Hermès* et sa *Bacchante ivre* ; il passe pour avoir exécuté l'un des côtés de la grande frise du Mausolée d'Halicarnasse et on lui attribue, sans certitude, le groupe des Niobides de Florence. En revanche il est possible que l'Apollon du Belvédère (et peut-être même la Diane à la biche), attribués souvent à *Leucharès*, soient en réalité de Scopas. Son art, moins idéaliste déjà que celui des grands noms qui précèdent, relie le style de leurs œuvres à celui du siècle suivant.

C'est sans doute également vers le début du v^e siècle que furent exécutées les belles métopes du temple E de Sélinonte (Jupiter et Junon sur le mont Ida. Diane punissant Actéon...), œuvres d'un art légèrement archaïque encore, mais où les figures sont empreintes d'une sorte de divine sérénité.

*Le IV^e siècle.
Lysippe.*

Le iv^e siècle est celui de Praxitèle et de Lysippe. Ce dernier florissait vers le milieu du siècle. Il fut le seul, avec le peintre Apelle, à qui Alexandre permit de reproduire ses traits : nous possédons une réplique de son buste. Mais Lysippe est aussi l'auteur du *Mercur* au repos (Naples), du *Jason* rattachant sa sandale (Louvre) et surtout de l'*Apoxyomène*, type d'athlète plus élancé que celui créé par Polyclète au siècle précédent. Lysippe avait été apprenti forgeron : toute son œuvre était en bronze.

Praxitèle.

Praxitèle (360-280) se distingua vingt ou vingt-cinq ans plus tard par la grâce et la finesse des contours. Ses figures se caractérisent souvent par la jambe traînante et l'accotement latéral. Les plus célèbres sont le *Satyre* versant à boire, les deux *Eros* du Louvre (*Génie Borghèse* et *Amour adolescent*), la *Vénus de Cnide*, enfin l'*Apollon Sauroctone* et le *Mercur* portant *Bacchus* enfant.

Il est à remarquer que c'est au iv^e siècle qu'on commence à idéaliser le nu féminin. A cette époque appartenait sans doute la célèbre *Victoire de Samothrace* et il n'est pas impossible que la *Diane dite de Gabies* soit une réplique de la figure d'*Artemis Brauronia* exécutée par Praxitèle pour son sanctuaire, situé au Sud-est des Propylées de l'Acropole.

*Le III^e siècle.
L'époque hellénistique.*

Aux maîtres dont nous avons parlé succédèrent les artistes moins universellement connus de l'époque *hellénistique* : ceux de l'école d'Alexandrie personnifiée par l'élève de Lysippe, *Eutychide*, ceux des écoles de Rhodes et de Pergame. A cette dernière appartiennent le Gaulois mourant du Capitole, le grand bas-relief de l'autel de Jupiter ; peut-être aussi le *Rémouleur des Offices* et le *Marsyas* du Louvre ; à l'école de Rhodes le *Taureau Farnèse* et le *Laocoon* (œuvre d'*Agesandre*, *Polydore* et *Athénodore*), les *Lutteurs* de Florence et le *Faune à l'enfant* qui est au Louvre. Toutes œuvres plus réalistes que les précédentes et où les mouvements sont bien plus tourmentés. Cette époque n'est pas sans présenter, si on compare ses productions à celles du v^e siècle, une certaine analogie avec l'art du Bernin quand on l'oppose à la manière des maîtres de l'apogée de la Renaissance florentine.

6. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE ROME

LA RÉPUBLIQUE ROMAINE

L'EMPIRE JUSQU'À LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT

Fondation de Rome.

La fondation de Rome, en 753 av. J.-C., est attribuée à Romulus, fils comme son frère jumeau Remus, de Mars et de Rhéa Sylvia, fille du roi d'Albe Numitor, descendant lui-même de Sylvius, fils d'Énée.

Rome ne fut probablement au début qu'une agglomération peu importante et le refuge des bandits du Latium. Romulus fut son premier roi et elle conserva pendant deux siècles et demi le régime monarchique. C'est sous Tullus Hostilius, son 3^e roi, qu'eut lieu le célèbre conflit entre Albe et Rome, qui mit aux prises les Horaces et les Curiaces.

La royauté 753-509.

C'est au début du VII^e siècle que la population de la ville commença à s'accroître et le territoire qui lui était soumis à s'étendre à la suite de quelques avantages remportés sur les Etrusques et les Sabins. Toutefois la tyrannie exercée par deux de ses derniers rois, les Tarquins, amena la chute de la royauté en 509. Les règnes de Tarquin l'Ancien et de Tarquin le Superbe avaient du reste été interrompus par les 40 années de celui de Servius Tullius (578-534) gendre et successeur du premier : Servius ne se borna pas à soutenir une longue guerre contre les Étrusques dont il finit par triompher, mais il s'efforça de donner à Rome une Constitution, institua le *cens* et créa une monnaie légale. Il fut d'ailleurs assassiné par sa propre fille, complice du petit fils de son prédécesseur, qu'elle avait épousé.

La république 509-30.

Rome fut soumise ensuite, sous un régime républicain, à l'autorité de deux consuls, rééligibles mais nommés pour un an, et les dissensions entre les patriciens et les plébéiens ne cessèrent dès lors d'entraver plus ou moins son épanouissement : elles amenèrent successivement, au début du V^e siècle, l'établissement temporaire de la dictature, du décemvirat, du Tribunat. Rome, d'autre part, eut à soutenir à l'extérieur, durant les premiers temps de la république, une lutte très dure contre les Etrusques et les Volsques ses proches voisins, lutte qui se termina par la prise de Véies (395).

Les Gaulois 389.

La guerre samnite 343-290.

Cette guerre finissait à peine que la ville fut assiégée et prise par les Gaulois (389). Elle ne se releva de ses ruines que pour s'engager dans la guerre *Samnite*, qui s'étendit durant 50 ans à presque toute l'Italie. Du reste, en dépit de l'alliance contractée entre le Samnium, l'Étrurie et les colonies grecques de l'Italie méridionale qui ne craignirent pas de faire appel à Pyrrhus roi d'Épire, Rome acquit en fin de compte la suprématie sur toute l'Italie centrale et la plus grande partie de l'Italie méridionale (264).

Les guerres puniques : 264-241, 219-202, 148-146.

C'est l'époque où les vertus civiques et la valeur guerrière de la nation connurent leur apogée. Rome n'hésita pas à s'attaquer à Carthage et entreprit alors contre elle les 3 guerres *puniques*. Au cours de la première (264-241) la Sicile occidentale est conquise à la suite de la victoire des *Iles Égates*. La deuxième (219-202) débute par l'occupation de la Sardaigne par surprise ; une partie de la Gaule Césalpine et de l'Illyrie sont conquises, mais au cours des années 219 et 216, Annibal inflige à Rome les cruelles défaites du *lac Trasimène* et de *Cannes*. Elle finit pourtant par avoir l'avantage sur sa rivale après que Scipion eût porté la guerre en Afrique et défait les Carthaginois à *Zama*.

Rome affermit alors son autorité sur les territoires récemment conquis en Sicile orientale et en Espagne, en Illyrie, en Gaule. Elle entreprend enfin la conquête de la Macédoine et de la Grèce (148-146—voir histoire grecque) tandis que la troisième guerre punique voit la chute et la destruction de Carthage (146).

Apogée de la république.
Début du I^{er} siècle.

Marius et Sylla.

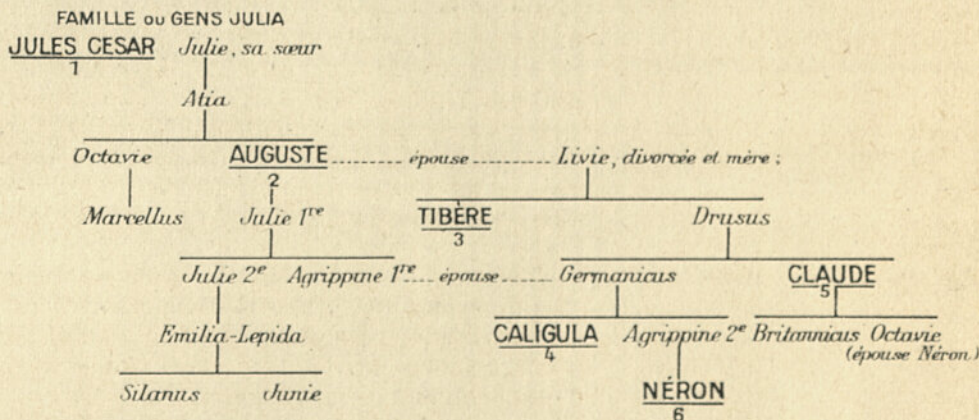
Les deux triumvirs.

Meurtre de César.

Auguste vainqueur à Actium
30.

Rome devient de ce fait la nation la plus puissante du monde occidental. Dès 125, une province romaine avait commencé à prospérer en Gaule méridionale et la ruine de Carthage avait d'autre part entraîné la conquête de la Numidie (100). Mais, une fois de plus, la lutte des partis aristocratique et démocratique viennent nuire grandement à sa prospérité. En dépit des guerres qu'il lui faut soutenir contre les esclaves de Sicile révoltés (131 et 102), contre ceux de l'Italie méridionale soulevés par Spartacus (73), contre les Cimbres et les Tentons (113-101), contre Mithridate (84 à 64) et contre ses propres alliés d'Italie auxquels elle refusait le droit de cité (Guerre sociale 90), Rome ne tarda pas à être ensanglantée par la rivalité de *Marius* et de *Sylla* et le triomphe de ce dernier qui affermit son autorité par la terreur. Cette lutte fratricide se continua d'ailleurs par la *conjuraison de Calpurnia* (65) et deux triumvirs successifs : le premier de César, Pompée et Crassus (49) qui aboutit au meurtre de César par Brutus (44), le second d'*Octave*, *Antoine* et *Lépide* qui, vainqueur du parti de Brutus à Philippi, amène au pouvoir d'abord les deux premiers et, en fin de compte, Octave qui, vainqueur d'Antoine à *Actium* (30) se voit proclamer empereur sous le nom d'Auguste.

César avait conquis toute la Gaule en moins de huit ans, de 58 à 50. Vaincu par Vercingétorix à *Gergovie*, il avait pris sa revanche à *Alésia*. Le chef gaulois fut emmené à Rome et étranglé.



Généalogie des six premiers Césars

L'empire. Les douze Césars.
Le I^{er} siècle.

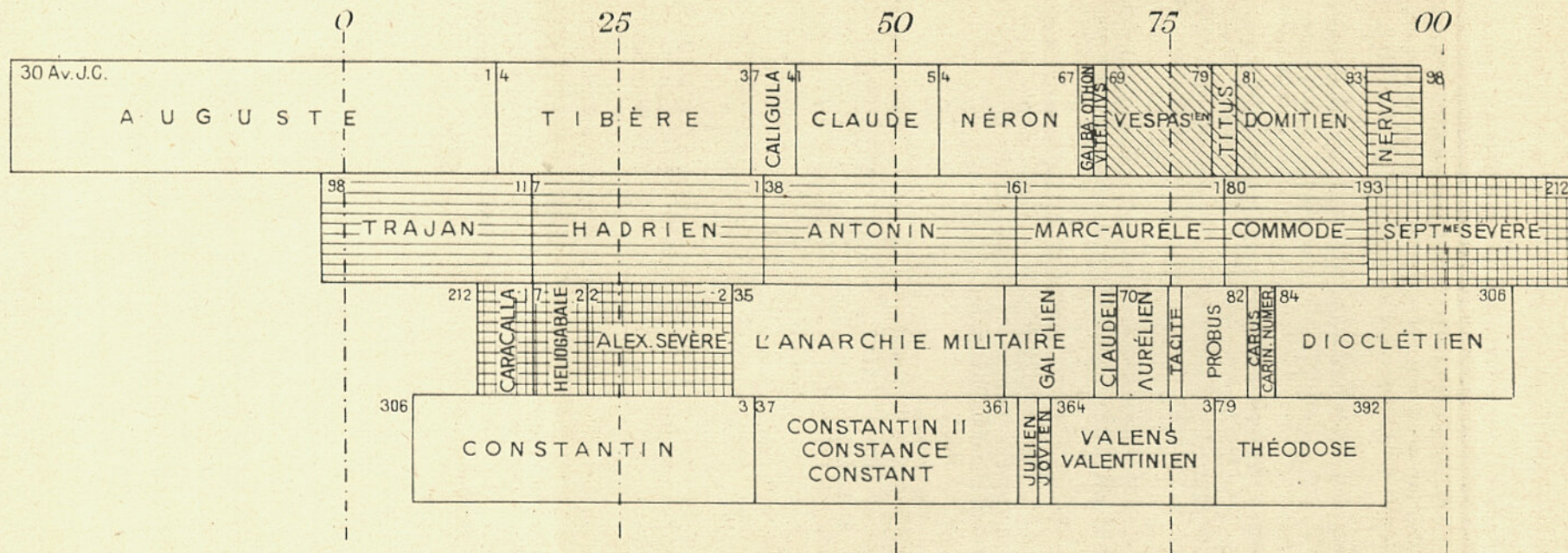
L'avènement d'Auguste apporta à Rome une tranquillité qu'elle ne connaissait plus depuis longtemps. Il gouverna sagement, s'appliquant à réorganiser l'état et partageant ses pouvoirs avec le Sénat. Le règne des 12 premiers Césars (Jules César étant compté comme le premier d'entre eux) couvrit le premier siècle de notre ère. Auguste mourut, en 14. Malheureusement, un système d'adoptions successives ne réussit à lui donner pour successeurs que Tibère, Caligula, Claude et Néron, qui tous quatre se rendirent odieux. Ce dernier se donna la mort en 68, laissant le trône successivement à trois usurpateurs : Galba, Othon et Vitellius. Leur règne, fort court, fut suivi de celui des trois empereurs de la dynastie flavienne, *Vespasien* (69), *Titus* qui mérita le surnom des « Délices du genre humain » (79) et *Domitien* son frère (81) ; époque assez brillante et au cours de laquelle l'empire s'annexa la Bretagne.

Les Flaviens (69-96).

Le siècle des Antonins (96-193).

Le II^e siècle de notre ère fut celui de la dynastie des *Antonins* (96-193). Elle fut non moins remarquable par la sagesse des cinq premiers d'entre eux : *Nerva*, *Trajan*, *Hadrien* (117-138), *Antonin* et *Marc-Aurèle*. Commode, le fils de ce dernier, ne se signala au contraire que par ses débauches et ses cruautés. C'est au cours du II^e siècle que les conquêtes de Trajan rattachèrent à l'empire la Mésopotamie et la Dacie.

Les I^{er} et II^e siècles furent d'ailleurs des périodes brillantes pour les lettres et les arts (Voir Chap. VII).



Les quatre siècles de l'Empire Romain.

Le III^e siècle. L'Anarchie militaire. Les Sévères (193-235).

Le III^e (193-284) a été occupé par ce qu'on appelle souvent l'*anarchie militaire*. Période troublée, durant laquelle Rome eut à subir une série de calamités. Après la peste qui avait désolé la ville sous Marc-Aurèle, la ville eut à souffrir à la fois des luttes des prétendants à l'empire, et des premières invasions des barbares. Rome fut gouvernée d'abord par les princes de la Dynastie des Sévères : *Septime*, empereur habile mais en revanche dur et cruel, puis *Caracalla* qui n'est célèbre que par ses crimes, *Héliogabale* que par ses désordres et sa folie ; son cousin Alexandre lui succède enfin, élu empereur à 14 ans, et qui meurt à 27, assassiné par ses soldats pour avoir tenté de réprimer leurs abus en affermissant la discipline.

Aurélien.

A ce prince succédèrent de 235 à 275 une trentaine d'usurpateurs dont les compétitions maintinrent l'empire dans un état de perpétuelle anarchie. *Aurélien*, le dernier d'entre eux, après de brillantes campagnes, entreprit d'embellir Rome, de réduire les impôts et de faire d'utiles réformes. Il n'en mourut pas moins assassiné. Il inaugura toutefois une ère de restauration, continuée sous *Tacite* et *Probus*. Malheureusement l'empire décline durant toute cette période au cours des invasions répétées des Barbares.

Dioclétien (284).

En 284 paraît *Dioclétien*, qui reconquiert la Mésopotamie et défait les Germains. Estimant que l'étendue de l'empire est trop grande pour dépendre de l'autorité d'un seul homme, il adopte une nouvelle organisation, divisant le pouvoir entre deux *augustes* et deux *césars* (héritiers présomptifs). Ceux-ci furent *Constance Chlore* et *Galerius*. Les premières années du IV^e siècle furent marquées par une violente persécution contre les chrétiens (*l'ère des martyrs*). *Dioclétien* abdiqua du reste en 305, pour se retirer en son palais de Salone (Spalato).

Constantin.

Constantin, fils de *Constance Chlore*, fut proclamé par les légions de Bretagne à la mort de son père (306). Il épousa la fille de l'empereur Maximien ; il fut d'ailleurs obligé de faire mettre son beau-père à mort, de combattre *Maxence*, son fils et de le vaincre à Turin et près de Rome. Il rétablit l'ordre, fit cesser les persécutions et se convertit au christianisme (313), qu'il érigea en religion d'état. De 315 à 323 il combattit *Licinius* empereur d'Orient. Il gouverna alors sagement, mais transporta dès 330 le siège de l'empire à *Byzance*.

Triomphe du christianisme (313).
Byzance siège de l'empire (330).

Ce ne fut que le prélude de la division de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident. Elle s'accomplit sous *Valens* et son frère *Valentinien* (364) et devint définitive à la mort de *Théodose* en 395.

Partage de l'empire.

Les invasions du V^e siècle.

Le V^e siècle sera le siècle de grandes invasions : l'Italie conquise devient un royaume sous *Odoacre*, après que Rome même eût été prise en 410 par *Alaric* et en 455 par *Genseric*. Elle eut encore à souffrir de la guerre que Justinien, empereur d'Orient, entreprit contre les Visigoths dans le but de leur reprendre l'Italie. Elle en sortit anéantie et dut attendre presque un millier d'années pour commencer, sous l'autorité des papes, à se relever lentement de ses ruines.



Rome. Arc de Septime-Sévère
Cl. Alinari



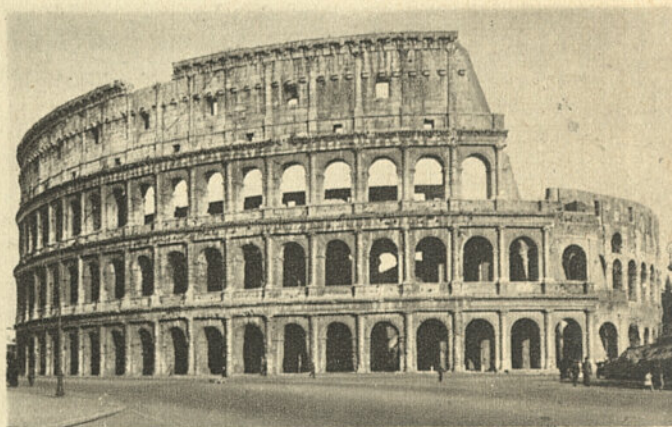
Rome. Arc de Titus
Cl. Anderson



Rome. Pont et château Saint-Ange
Cl. Anderson



Rome. Temples de Vesta et de la Fortune virile
Cl. Anderson



Rome. Le Colisée
Cl. Alinari



Rome. Porche du Panthéon
Cl. Anderson



Le Pont du Gard
Cl. C.A.F.



Nîmes. La Maison Carrée
Cl. Bulloz



Théâtre de Taormine
Cl. Alinari

7. LES ARTS ET LA LITTÉRATURE

AU SIECLE D'AUGUSTE ET SOUS LES ANTONINS

Avènement d'Auguste

Auguste fut proclamé empereur par le Sénat en 29 av. J.-C., après qu'il se fut rendu maître de l'Égypte à la suite de la bataille d'Actium ; il avait 34 ans. Il se fit attribuer à vie, avec le pouvoir de Consul, celui de tribun et rétablit ainsi la monarchie sous un nom nouveau. Petit-neveu de César et élevé par lui, il prit parti contre son assassin Brutus et ses amis.

Son influence.

Autant il s'était montré impitoyable quand cela avait été nécessaire à ses desseins, autant il sut faire preuve de sagesse et de clémence dès qu'il détint l'autorité. Il édicta des lois indispensables et s'employa à pacifier l'empire ; il put fermer le temple de Janus, ce qui n'était arrivé que deux fois auparavant ; sous Numa et à la suite de la première guerre punique.

La paix.

Transformation de Rome.

C'est sous Auguste que Rome commença à se transformer : on a pu dire qu'il avait trouvé à son avènement une ville en briques et qu'il l'avait laissée en marbre lorsqu'il mourut. Il y a là une exagération, mais il n'en a pas moins terminé, d'une part, beaucoup de travaux entrepris avant lui par César, et créé ou restauré plus de 80 temples... C'est sous son règne que fut fondé le Panthéon sous sa forme primitive et que furent élevés les *Thermes d'Agrippa*, le *théâtre de Marcellus*, le *temple de Castor et Pollux*, enfin les édifices du *forum d'Auguste* avec le *temple de Mars Vengeur*.

Il sut d'ailleurs, en amateur éclairé des artistes, des historiens et des poètes, intéresser les patriciens et les grandes familles aux embellissements de Rome et au développement des lettres et des arts. *Mécène* fut son intime ami.

Littérature contemporaine d'Auguste.

Il y a lieu de citer, parmi les poètes qui furent ses contemporains, d'abord *Virgile* (Les Bucoliques, les Géorgiques, l'Énéide), de sept ans son aîné, et qui mourut dix ans après son avènement ; *Horace*, de treize ans plus jeune que Virgile, mais qui ne mourut qu'en l'an 7 de notre ère (Odes, Satires, Épîtres, Art poétique) ; *Ovide*, l'auteur des Métamorphoses, des Fastes, de l'Art d'aimer ; enfin les élégiaques *Propertius* et *Tibulle*. L'historien *Tite-Live* est aussi très exactement son contemporain (59 av. J.-C. 19 après).

Successeurs d'Auguste.

Nous avons dit que le pouvoir impérial qui, au moyen d'un principe d'adoptions successives, était resté le privilège de la famille de César jusqu'en 68 à la mort de Néron, passa malheureusement, pendant les cinquante années qui suivirent la mort d'Auguste, aux mains de princes qui, sans avoir aucune de ses qualités, ne furent guère que des tyrans cruels ou des demi-fous. Les Flaviens et les Antonins furent, après eux, les instigateurs d'une renaissance qui fut surtout brillante sous Hadrien. Il ne s'en produisit pas moins un ralentissement de la production littéraire. *Sénèque* (le philosophe) et son neveu *Lucain*, l'auteur de la *Pharsale* âgé de 26 ans, durent se donner la mort sur l'ordre de Néron (65) : ils représentent avec *Pline l'Ancien*, qui fut, à Pompéi, en (79), l'une des victimes de l'éruption du Vésuve, le lien qui relia la génération précédente à celle qui devait être florissante à l'avènement des Antonins.

Littérateurs contemporains des Flaviens et d'Hadrien.

Le début de la dynastie flavienne (69-93) fut signalé par les productions d'une série d'écrivains nouveaux. *Quintilien* qui fut le précepteur des neveux de Domitien, *Pline le jeune*, son élève, que Trajan honora de son amitié, et qui mit à profit son influence et sa richesse pour protéger des littérateurs tels que les poètes *Juvénal* et *Marcial* et que *Suétone* (auteur des Vies des douze Césars) qui devint le secrétaire d'Hadrien ; enfin *Tacite*, le plus grand des historiens (54-130), l'auteur des Annales et des Histoires.

L'architecture.

L'architecture fut particulièrement florissante, elle aussi, sous les Flaviens et sous leurs successeurs. Domitien, Hadrien furent de grands bâtisseurs. Le Colisée leur doit son nom d'Amphithéâtre Flavien. Des forums d'une ampleur toute nouvelle se juxtaposèrent à Rome, sous Vespasien, sous Nerva, sous Trajan, à ceux créés par Auguste et César. Le nombre des monuments construits partout, à Rome, entre les années 70 et 150 est extrêmement élevé. Qu'il suffise de citer :

Principaux édifices élevés de 70 à 150.

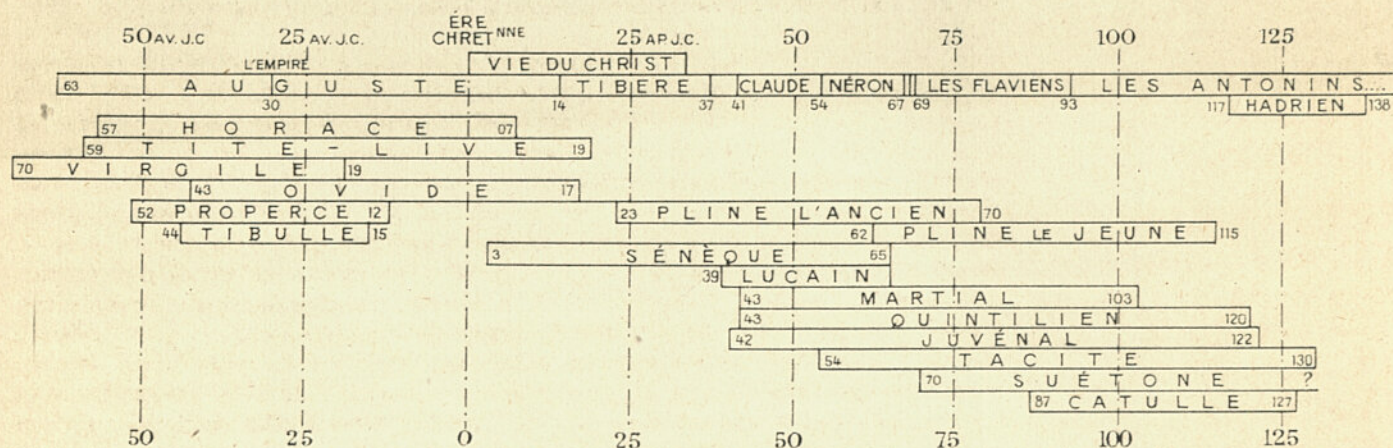
Les Thermes et le palais de Titus,
Le Temple de Vespasien,
L'Arc de Titus,
Le Palais des Flaviens sur le Palatin.
L'Aqueduc de Trajan et le port d'Ostie,
La reconstruction du Panthéon sous sa forme actuelle (121),
La Villa d'Hadrien, à Tibur,
Le Temple de Vénus et Rome ;
Le Mausolée d'Hadrien et le pont Saint-Ange.
Le Temple d'Antonin et Faustine, etc...

Sans parler des très nombreuses constructions élevées dans les provinces de l'empire, en Gaule transalpine, en Égypte, en Grèce, et jusqu'en Afrique et en Syrie.

La sculpture.

Aussitôt que la Grèce propre, la Grande Grèce et l'Asie Mineure étaient devenues des provinces romaines, des quantités d'œuvres d'art avaient été apportées à Rome : les patriciens y avaient attiré notamment les artistes grecs et Rome était devenue le centre des arts. Hadrien y favorisait d'ailleurs une forme d'art extrêmement éclectique. C'est l'époque où, en sculpture, les *portraits* s'efforcent d'être tout à fait ressemblants, tels les nombreuses effigies de l'empereur, ou celle d'Antinoüs son favori.

La statue d'Auguste (Vatican) datait de quelques années avant l'ère chrétienne ; on sait que celle de Marc Aurèle (aujourd'hui sur la place du Capitole) est l'une des seules statues équestres en bronze qui nous soient parvenues de l'antiquité. Le modèle du cheval, d'après un moulage exécuté sur place, avait été demandé à Vignole à l'époque de la Renaissance française pour les fondeurs de l'école de Fontainebleau. (Ce moulage occupa longtemps le centre de la grande cour du palais, qui porte encore le nom de « Cour du Cheval Blanc. »)



8. ORIGINES DE L'ART CHRÉTIEN

LES BASILIQUES

LES DÉBUTS DE L'ART ROMAIN DANS L'EMPIRE BYZANTIN EN ITALIE ET EN SYRIE

Les origines de l'art chrétien sont multiples ; mais il est évident qu'elles sont surtout romaines, les papes ayant été en réalité, et à bien des points de vue, les véritables successeurs des *souverains pontifes* de Rome. L'art roman, qui sera celui de tous les peuples de langues romanes, n'aura son véritable épanouissement en France que vers l'an mille ; mais il aura été, en Italie, bien plus précoce. Si la chute de l'empire d'Occident date de la conquête de la péninsule par Odoacre (476) on peut dire que tout ce qui y a été construit pendant les cinq siècles qui suivirent a joué plus ou moins un rôle dans la création d'un style d'architecture qui y a laissé, aussi bien que chez nous des édifices d'un très grand intérêt.

Premiers édifices chrétiens.

On en trouve sans doute les manifestations les plus anciennes dans l'architecture chrétienne primitive : on sait que le culte chrétien, persécuté jusqu'au moment où Constantin l'admit, après sa conversion, comme une religion d'état, ne put songer auparavant ni à élever des églises quelconques, ni surtout à créer pour ces monuments nouveaux une architecture qui leur fût propre. Il est naturel qu'on se soit borné pour les toutes premières églises où les chrétiens se réunirent au grand jour, soit à utiliser (mais rarement), en les restaurant, d'anciennes *basiliques* romaines, dont la disposition se prêtait particulièrement à l'exercice du culte, soit à en créer de nouvelles dont le plan, légèrement modifié, devint le prototype d'une foule d'édifices religieux. Leur nef centrale, plafonnée ou couverte d'une charpente apparente, était accompagnée de deux étages de collatéraux (voir Sainte-Agnès, 625) et d'une abside en cul-de-four. A ces éléments vinrent s'ajouter plus tard un *atrium* précédant l'église et sa fontaine centrale servant de fonts baptismaux — origine des baptistères de l'art roman italien, situés vis-à-vis de l'entrée des cathédrales, comme à Pise, à Florence et à Pistoja.

Les basiliques.

Leurs caractéristiques.

Exemples.

L'église *Saint-Clément* à Rome présente l'un des exemples les plus typiques de ces édifices : son plan tout au moins est resté intact. On y voit l'autel sous un *ciborium*, autel où l'officiant est tourné à la fois vers les fidèles et vers l'orient, l'abside couverte d'une demi-coupe décorée de mosaïques, réservée au siège épiscopal et à ceux des anciens (*presbytère*), le chœur rectangulaire situé au bout de la nef, précédé d'une clôture basse isolant dans une même enceinte les *ambons*, la chaire à prêcher et le candélabre pour le cierge pascal. Une quantité d'églises, petites ou grandes, furent construites sur ce plan basilical et notamment, à Rome, *Sainte-Marie-du-Transtévère*, fondée dit-on, sous les Sévères, *Saint-Georges-du-Velabre* (iv^e siècle), *Sainte-Marie-Majeure* (début du v^e) et les sanctuaires plus vieux encore peut-être des SS. *Nérée et Achille* et de *Sainte-Marie-in-Cosmedin*. Ces édifices n'avaient autant dire pas de façades, tout l'effet de la décoration étant réservé pour l'intérieur, souvent grâce au pillage de monuments anciens à demi-ruinés.

L'architecture à Byzance et à Ravenne.

On ne perdra toutefois pas de vue que l'empire d'Orient qui, après le transport du siège de l'empire romain à Byzance en 330, survécut de plusieurs siècles à l'empire d'occident, connut une ère de réelle prospérité sous Justinien (527-65). C'est l'époque où furent construites les églises des *Saints-Apôtres* (détruite), *Saints-Serge-et-Bacchus*, *Sainte-Sophie* surtout (l'église de la « Divine Sagesse » 532) et à Ravenne, capitale d'Honorius puis d'Odoacre et de Théodoric, la belle église de *Saint-Vital* (526-47), le *mausolée de Gallia Placidia* fille de Théodoric, le *baptistère des Orthodoxes*,



Monreale
Cl. Brogi



Saint-Vital, à Ravenne
Cl. Alinari



Sainte-Marie du Transtévère
à Rome *Cl. Anderson*



Saint-Paul-hors-les-Murs, à Rome
Cl. Alinari



Façade de Saint-Zenon, à Vérone
Cl. Alinari



Saint-Laurent-hors-les-Murs, à Rome



Sainte-Sophie, à Constantinople



Basilique de Saint-Marc, à Venise
Cl. Alinari



Pise
Cl. Anderson

etc... Dans ces monuments où se manifeste l'alliance des traditions romaines avec un art purement byzantin, l'ornementation change sensiblement de caractère. A Ravenne comme à Byzance, on fait appel presque constamment à la peinture exécutée en mosaïques qui y a réalisé des ensembles très remarquables, notamment au baptistère des Orthodoxes.

Saint-Marc.

L'église *Saint-Marc* de Venise, qui rappelle, semble-t-il, les dispositions de l'ancienne église des SS. Apôtres, est due à la restauration en style byzantin (fin du x^e) d'une église en briques commencée seulement au ix^e. Comme tous les édifices de cet esprit, elle présente un plan *centré*.

On voit que c'est surtout à l'influence exercée par Byzance que nous devons d'avoir bénéficié, dès cette époque, de l'afflux apporté par l'art oriental. Ses églises au plan en croix grecque (à branches égales) ont servi de base par la suite à l'étude d'une foule de monuments religieux (et jusqu'au *Saint Pierre de Bramante*...). Nous avons parlé de la place faite aux mosaïques : elles auront pour effet de parer d'un décor d'une grande richesse des structures extrêmement simples, où la mouluration ne joue plus un rôle si grand

Monuments de la Sicile.

Il convient de mentionner spécialement les productions de cet art byzantin en Sicile au cours de la seconde moitié du xii^e siècle. Il y eut là le point de rencontre de trois zones d'influences, celle de Byzance, celle des Arabes qui avaient occupé l'île et celle créée par les souverains normands. Des monuments du plus haut intérêt ont laissé là le souvenir d'un art très particulier : les plus remarquables sont la *Chapelle Palatine* de Palerme (1132) et l'admirable cathédrale de *Monreale* (1174-89).

Syrie centrale.

Bien plus à l'est et fort loin de Rome, les édifices de la Syrie centrale, qui datent du v^e et du vi^e siècles, ont fait l'objet d'une étude spéciale de Melchior de Vogué. On peut citer particulièrement les églises très basilicales de *Behio* (début du v^e), de *Bakousa*, *Roueiha*, *Kalb-Louzeh*, *Tourmanin*. Que ces édifices aient pu ou non influencer directement nos premiers constructeurs romans, il n'en est pas moins curieux qu'ils présentent, aussi bien dans les grandes lignes de leur structure que dans l'esprit de leur modeste décoration, une analogie très réelle avec ce que seront les productions de notre art roman à ses débuts.

Le roman italien.

Nous avons dit un mot du roman italien. Si c'est dans l'Italie du nord que l'on rencontre ses plus remarquables productions, il en existe dans toute la péninsule et notamment, au sud, l'intéressante cathédrale de *Bari* (1027). Mais il convient de signaler en premier lieu à l'attention *Saint-Ambroise* de Milan (fin du xi^e), *Saint-Zenon* de Verone (1139), *Saint-Michel* de Pavie (fin du xi^e), enfin et surtout la cathédrale de *Pise* (même époque). Ces édifices témoignent tous, plus ou moins, d'une étude très *sensible* des restes et des monuments anciens appliquée à des constructions dont la structure menait par la force des choses à des réalisations toutes nouvelles. Il n'existe guère de forme d'art où plus de délicatesse dans le détail, plus d'intelligente interprétation de l'ornementation antique viennent mettre en valeur la simplicité des grandes lignes et l'effet magistral de l'ensemble.

On verra dans le résumé concernant le style roman français comment l'art romain et celui du proche orient ont exercé simultanément leur influence sur l'évolution de l'architecture religieuse de notre pays.

V ^E SIÈCLE	PHARAM. 420	CLODION 428	MÉROVÉE 448	CHILDÉR. 458	CLOVIS 481			
VI ^E	CHILDEBERT 511	CLOTAIRE 558	CARIBERT 561	CHILPER. 567	CLOTAIRE II 584			
VII ^E	DAGOBERT 628	CLOVIS II 638	CLOTAIRE III 656	CHILDER II 671	THIERRY 673	CLOVIS III 691	CHILDEB. III 695	
VIII ^E	DAGOB. III 711	CHILPÉR. II 715	THIERRY II 720	CHILDÉR. III 742	PÉPIN 752	CHARLEM. 768		
IX ^E	LOUIS I 814	CHARLECH 840	LOUIS II 877	LOUIS III CARLOMAN 879	CH. LEGROS 884	EUDES 887	CH. LE SIMP. 892	
X ^E	ROBERT 922	RAOUL 923	LOUIS IV 936	LOTHAIRE 954	LOUIS V 986	HUG. CAPT 987	ROB. le PIEUX 996	
XI ^E	HENRI I ^{er} 1031	PHILIPPE I ^{er} 1060						
XII ^E	LOUIS VI 1108	LOUIS VII 1137	PHIL. AUG ^{TE} 1180					
XIII ^E	LOUIS VIII 1223	LOUIS IX 1226	PHILIPPE III LE HARDI 1270	PHILIPPE IV LE BEL 1285				
XIV ^E	LOUIS X 1314	JEAN I ^{er} 1316	PHILIPPE V 1316	CHARL IV 1322	PHILIPPE VI 1328	JEAN II 1350	CHARLES V 1364	CHARLES VI 1380
XV ^E	CHARLES VII 1422	LOUIS XI 1461	CHARLES VIII 1483	LOUIS XII 1498				
XVI ^E	FRANÇOIS I ^{er} 1515	HENRI II 1547	FRANÇOIS II 1559	CHARLES IX 1560	HENRI III 1574	HENRI IV 1589		
XVII ^E	LOUIS XIII 1610	LOUIS XIV 1643						
XVIII ^E	LOUIS XV 1715	LOUIS XVI 1774	1 ^{re} RÉPUB. 1789					
XIX ^E	NAPOLÉON I ^{er} 1804	LOUIS XVIII 1814	CHARLES X 1824	LOUIS-PHIL. 1830	2 ^e RÉPUB. 1848	NAPOLÉON III 1852	3 ^e RÉPUB. 1870	

Liste chronologique des Rois de France.

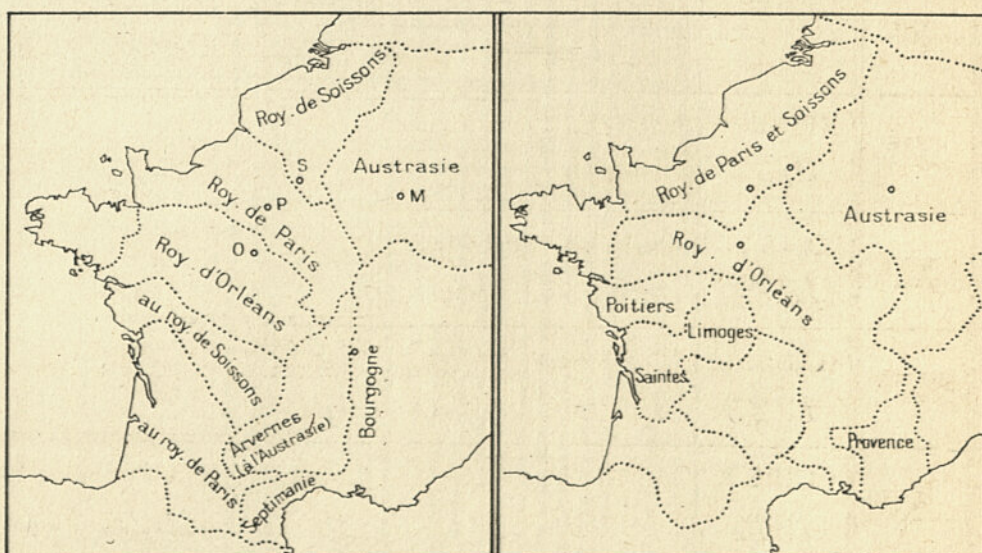
9. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE FRANCE, DES ORIGINES AU MILIEU DU XV^e SIÈCLE

Les rois mérovingiens.

La France, du V^e siècle au milieu du VIII^e.

Bien que des rois tels que Pharamond, Clodion, Mérovée, aient régné avant lui sur une partie de la France, on peut dire que Clovis I^{er} (481) est le véritable fondateur de la dynastie ; la Gaule était divisée entre les Visigoths, les Alemans, les Burgondes et les Romains : il bat les Romains à Soissons, les Alemans à Tolbiac (496) et les Visigoths à Vouillé. Il se convertit au christianisme.

A sa mort, ses fils se partagent ses états et fondent les quatre royaumes de Paris, de Metz, de Soissons et d'Orléans. Clotaire les réunit sous son autorité et crée l'empire des Francs mais, après lui, un nouveau partage crée les royaumes de Neustrie, d'Austrasie, de Bourgogne et d'Aquitaine.



Royaumes francs sous les premiers Mérovingiens (d'après l'Atlas de M. N. Bouillet)
1° A la mort de Clovis. - 2° Entre les fils de Clotaire, à la mort de Caribert.

En 687, l'Austrasie, gouvernée par les ducs d'Heristal, prend l'ascendant sur les trois autres : ces ducs réussissent à s'imposer comme *maires du palais* aux rois de Neustrie mérovingiens. L'un de ces ducs, Charles-Martel (732) libère l'Aquitaine des Arabes ; un autre, Pépin le Bref, dépose Childéric III et s'empare de la couronne en 752.

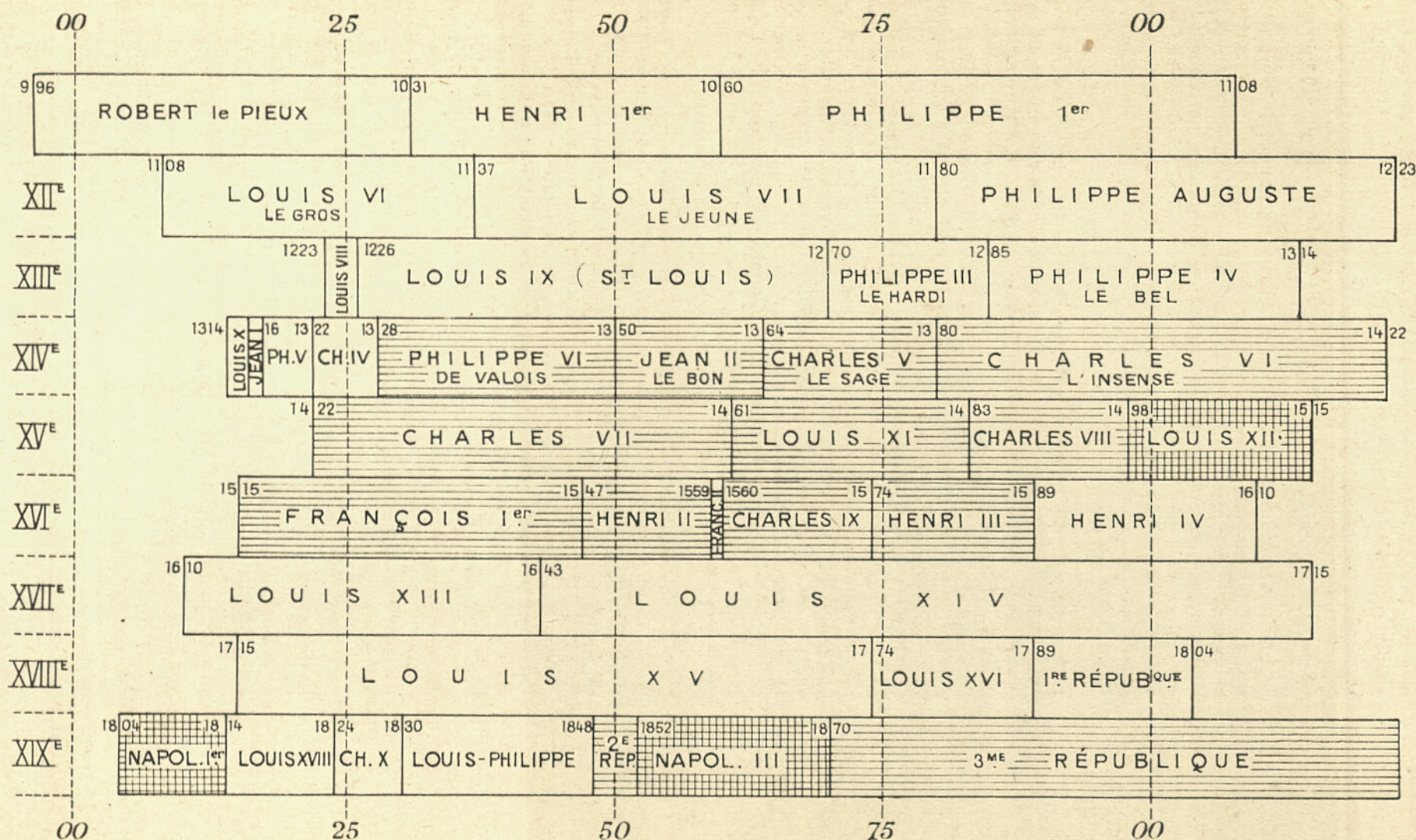
La dynastie carolingienne.

Il fonde ainsi une dynastie nouvelle qui règne sur toute la France, sauf la Bretagne. Il saisit l'occasion de prendre le parti du pape contre le roi des Lombards et assure à l'Eglise une autorité temporelle.

Charlemagne.

Charlemagne, son fils (768-814) est le fondateur d'un immense royaume comprenant le nord de l'Espagne, l'Italie, la Bavière, la Saxe, en fait un nouvel empire d'Occident, dont il se fait couronner empereur par le pape (800). Il réside alors à Aix-la-Chapelle, fait visiter l'empire par des légats, édicte des lois (*capitulaires*), restaure les lettres et attire les savants, crée une académie dirigée par Alcuin. Il fonde des ports et favorise l'agriculture.

Son empire se démembre en 843 en royaumes de France, d'Italie et de Germanie. La couronne impériale passe à des feudataires étrangers, puis à l'Allemagne. A partir de ce démembrement, la dynastie tombe en déca-



Les Capétiens. Longueur comparée des règnes successifs.
 Capétiens directs. - Valois (directs - Orléans - Angoulême.) - Bourbons - Bonapartes.

La féodalité.

dence. La *féodalité* se forme. « C'est une sorte de confédération de seigneurs investis chacun d'un pouvoir souverain dans leurs domaines mais inégaux en puissance, subordonnés entre eux, ayant des droits et des devoirs réciproques. » C'est un état de choses originaire de Germanie, établi en France aux dépens de la royauté dès la conquête des Francs.

Eudes, l'un des grands feudataires, usurpe le trône sur les Carolingiens en 887. Deux fois replacés sur le trône, ils tombent une dernière fois en 987.

La dynastie capétienne.

Hugues Capet, descendant comme Eudes de Robert le Fort (d'origine saxonne), fait de son duché de France le noyau de son royaume et fonde la dynastie des Capétiens.

Durant le *x^e* siècle, le pouvoir royal s'affermir, grâce d'une part à la durée des règnes de Robert le Preux, d'Henri et de Philippe premiers, grâce aussi à la formation des communes (1066) qui affaiblissent l'autorité des grands vassaux.

Les Croisades.

Les Croisades, elles aussi, contribuent à accroître le pouvoir des rois. La première de ces expéditions entreprises de 1096 à 1270 dans le but de chasser les infidèles des Lieux Saints, est prêchée par Pierre l'Ermite et dirigée, sous Philippe I^{er}, par Godefroy de Bouillon. La 3^e réunit Philippe-Auguste, l'empereur Barberousse et Richard Cœur-de-Lion. Les deux dernières sont conduites par saint Louis, qui est fait prisonnier dans l'avant-dernière alors que la peste décime son armée, et qui meurt au cours de la suivante à Tunis (1270).

Saint Louis.

Durant le *xiii^e* siècle, la Normandie, le Maine, l'Anjou et le Poitou sont repris à l'Angleterre et saint Louis réussit à rendre à la couronne une réelle autorité morale. Sous son fils et son petit-fils, Philippe III et Philippe IV, le Languedoc est réuni à la France et la royauté lutte victorieusement contre l'extension du pouvoir temporel. Philippe IV oppose à la noblesse et au clergé les États-Généraux et crée ainsi le principe des parlements, ce qui est le prétexte d'une réaction féodale sous ses trois fils. Le dernier meurt sans postérité et le pouvoir passe à son neveu Philippe VI, le premier des *Valois* (1328).

Philippe le Bel.

Les Valois.

Les grands faits de la Guerre de Cent ans.

C'est sous son règne que débute la *guerre dite de Cent Ans*. Louis VII, en répudiant Éléonore de Guyenne (1152) qui devint la femme d'Henri II d'Angleterre, avait laissé une grande partie des bassins de la Loire et de la Garonne (domaines d'Éléonore) passer à la couronne de ce pays. Édouard III vient en 1337 disputer la couronne de France à Philippe VI.

Celui-ci est vaincu à Crécy (1346) et son successeur Jean II à Poitiers. Calais est pris à la France, qui se relève pendant une quinzaine d'années sous Charles V, mais qui connaît une nouvelle suite de revers consécutifs à la démission de son successeur Charles VI et à la rivalité des partisans du duc d'Orléans frère du roi (*Armagnacs*) et de ceux du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur. Profitant de ces troubles, Henri V d'Angleterre arme contre la France, est victorieux à Azincourt (1415) et s'empare de la Normandie. Il possède ainsi la majeure partie de nos côtes.

Jeanne d'Arc.

C'est alors que Jeanne d'Arc (1409-31) se donne pour mission de sauver la France. On lui confie à regret quelques soldats : elle oblige les Anglais à lever le siège d'Orléans (1429). En deux ans, elle fait sacrer Charles VII à Reims et est victorieuse à Patay. Elle se jette dans Compiègne, assiégée comme Orléans, mais elle est prise lors d'une sortie. Les Anglais la font condamner comme sorcière et brûler vive à Rouen. Elle avait vingt-deux ans.

Les Anglais sont obligés de quitter la France en 1453. Ils n'y conservent que Calais qui ne leur sera repris qu'en 1558.



Saint-Gilles. Le Portail
Cl. N.D.



Arles. Portail de Saint-Trophime
Cl. N.D.



Saint-Paul-trois-Châteaux



Poitiers. Notre-Dame-la-Grande



Angoulême. La cathédrale



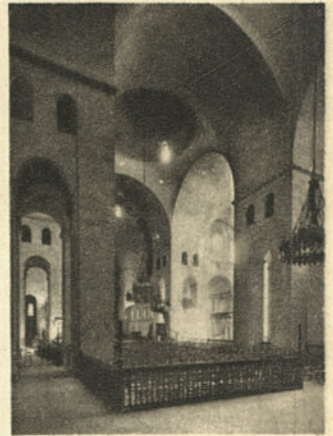
Vezelay. Église de
la Madeleine



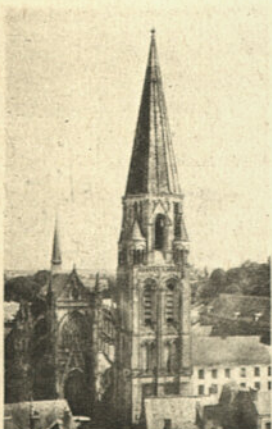
Conques



Caen. Abbaye aux
Hommes *Cl. N.D.*



Périgueux. Église
Saint-Front



Vendôme. Clocher de
l'Église de la Trinité.
Cl. N.D.



Caen. Abside de
l'Abbaye aux Hommes
Cl. N.D.



Issoire. Abside



Chartres. Cathédrale
Cl. N.D.

10. L'ART ROMAN FRANÇAIS

L'ARCHITECTURE

Le roman français est un style homogène, qui a connu une complète évolution.

Un grand nombre d'archéologues se sont efforcés de refuser à l'art roman, et plus particulièrement à l'art roman français, d'avoir eu son évolution propre. Ils veulent qu'il ne soit qu'une transition un peu naïve entre le style romain, dont ils ont toujours médité, et le style ogival auquel va leur prédilection, — partagés entre le désir de ne pas laisser un autre art que *le leur* s'enorgueillir de morceaux aussi beaux, et le regret qu'un porche aussi classique que celui de Saint-Gilles du Gard puisse être si insolemment romain.

Caractère de ses plans.

En fait, si l'art ogival s'est bien trouvé aux prises avec les mêmes problèmes que le roman, il s'est efforcé de les résoudre dans un esprit tout différent : c'est la *voûte sur croisée d'ogives* et l'*arc-boutant* qui sont à la base de toutes les solutions que les constructeurs gothiques y ont trouvées. Plus leur technique s'est affirmée, plus ils se sont proposé comme idéal de supprimer les murs latéraux et de les remplacer par des verrières, entre des contreforts perpendiculaires à l'axe de la nef : à quelque école qu'il appartienne, un plan roman témoigne au contraire de la préoccupation d'affirmer le mur continu, et d'assurer aux voûtes, coûte que coûte, un équilibre *stable*.

Sa durée.

L'art romain englobe en réalité tous les styles — dans les régions les plus éloignées les unes des autres et dans les conditions les plus diverses — qui ont fleuri sur les ruines du monde romain. En ce qui concerne notre pays, on ne saurait oublier que la *renaissance romane* y a succédé à un état de décadence complet, créé par la barbarie des invasions et qui avait duré depuis la chute de la civilisation romaine au *v^e* siècle jusqu'au véritable renouveau de l'an mille ; car l'ordre chrétien ne semble guère avoir été assuré en France qu'après l'avènement des Capétiens, à la fin du *x^e* siècle. Bien que les premiers essais du style roman aient été timides et retardés par l'état d'insécurité du pays, son épanouissement a été brusque une fois la France pacifiée. Son apogée n'a peut-être pas duré trente ans ; après quoi il a été détrôné : on a fait alors autre chose et il n'est pas douteux qu'il soit mort en beauté. Il n'en est plus question après 1150 et son règne n'aura pas duré plus d'un siècle et demi. Il a donné lieu, en France, à des écoles diverses assez nettement caractérisées.

L'école provençale.

Il semble bien que ce soit à l'art de la Provence que s'applique le plus justement la dénomination de roman. Très proche, géographiquement, de ses sources, son détail reste à la fois très classique et *romain*. Il se développe d'ailleurs dans la vallée du Rhône et à la fois dans deux régions où l'influence romaine avait été considérable, autour d'Arles et dans le voisinage de Vienne et de Lyon. L'emploi de la voûte y est précoce : on ne craint d'ailleurs pas de lui faire porter la couverture et les bas-côtés sont couverts par des berceaux, des demi-berceaux ou des berceaux rampants. Le décor intérieur se réduit à fort peu de chose, son style est austère et puissant.

Les édifices les plus remarquables de cette école sont *S^t Trophime d'Arles*, l'abbaye de *Montmajour*, la grande église de *Vaison*, celle de *S^t Paul-trois-Châteaux*, enfin *S^t Gilles du Gard*, dont le triple porche est un des plus beaux que nous possédions.

L'école de l'Auvergne.

L'Auvergne fut le berceau d'un style tout autre, vigoureux et non moins précoce, qui se développa dans le Puy-de-Dôme autour de Clermont. Ici aussi les voûtes en berceau supportent la toiture ; une coupole sur des pendentifs en trompes accuse, sous un clocher octogonal, la croisée de la nef et du transept. Les bas-côtés comportent des tribunes et un déambulatoire

circulaire accompagne le chœur pour dégager des absidioles rayonnantes. Les églises d'*Issoire*, de *S^t Nectaire* et d'*Orcival*, ainsi que *Notre-Dame du Port* à Clermont, possèdent des chevets presque semblables, d'une silhouette fort belle et d'un grand caractère.

Un peu à l'écart, on retrouve une inspiration identique dans la conception de l'église de pèlerinages de *Conques*, à *S^t Sernin* de Toulouse, et à la *cathédrale du Puy*.

L'école du Périgord.

Le Périgord offre des exemples d'un caractère tout autre : édifices très sobres, couverts par des coupes sur pendentifs sphériques dérivées plus ou moins de celles de *S^t Front de Périgueux*, église si voisine elle-même, dans ses dispositions, de la basilique byzantine de *S^t Marc*. Ce sont les cathédrales de *Cahors* et d'*Angoulême*, les églises de *S^t Avit Senieur* et de *Fontevrault*...

Disons que la Saintonge et le Poitou possèdent des édifices religieux qui s'apparentent directement à cette école, la première notamment à *Saintes* et surtout à *Aulnay*, le second à Poitiers même (*Notre-Dame-la-Grande*) et à *S^t Savin*, qui date du *xⁱ^e* siècle et dont le plan reste basilical.

L'école de Bourgogne.

On n'ignore pas que l'abbaye bénédictine de Cluny fut au *xii^e* siècle un centre d'influence dont l'importance et le rayonnement furent considérables : elle groupa jusqu'à deux mille maisons sous son obédience et son autorité ne fut guère moins grande à cette époque que celle même de la papauté. L'école de Bourgogne prit naissance à Cluny et ne cessa de s'inspirer de sa doctrine. Dès le début ses constructeurs se montrèrent assez hardis et ne tardèrent pas à devenir presque téméraires lorsqu'ils se proposèrent, à la fin du *xⁱ^e* siècle, de remonter dangereusement le centre des voûtes majeures pour assurer aux nefs un éclairage direct. *S^t Philibert de Tournus*, avec sa curieuse série de demi-berceaux perpendiculaires à l'axe de sa nef, est un des plus anciens monuments de cette région. Il faut citer parmi les productions de l'école romane bourguignonne les églises de *La Charité* et de *S^t Benoît-sur-Loire*, mais surtout celle de *Vézelay*.

L'école normande.

L'évolution de l'école normande a été très indépendante ; ce n'est que tardivement, au cours de la première moitié du *xiii^e* siècle qu'elle s'est appliquée à voûter ses nefs majeures. Ces nefs sont en général très longues. *S^t Nicolas de Caen*, l'église de *Cerizy-la-Forêt* et celle du *Mont Saint-Michel* représentent assez bien cette forme d'art avec les deux grandes abbayes de Caen, *S^t Etienne* et la *Trinité*. Dans cette dernière nef, les contreforts masqués sous l'appentis des bas-cotés étaient déjà une innovation ; les voûtes *sexpartites* en seront une autre (croisées d'ogives décomposées en six voûtains pour couvrir des travées carrées). L'église du *Mont Saint-Michel* est restée couverte en charpente ; les abbayes de Caen ont été voûtées.

Il convient de citer parmi les églises romanes normandes, à l'ouest de Caen, la très belle cathédrale de *Bayeux*, à l'est, les églises de *Jumièges*, de *Saint-Georges de Boscherville* et de *Fécamp*.

Les clochers.

On ne saurait passer sous silence les clochers romans, qui ont donné bien souvent lieu, indépendamment de ceux que nous avons signalés en Auvergne, à des compositions intéressantes. On citerait volontiers, parmi bien d'autres, celui de *Brantôme* en Dordogne et les deux plus beaux que nous possédions, celui de *Vendôme* et le clocher méridional de la façade de *Chartres*. Dans ces deux exemples le passage du plan carré au plan octogonal est ménagé avec une remarquable adresse.

11. L'ART ROMAN FRANÇAIS

LA SCULPTURE ET LE DÉCOR

L'ornementation.
Son inspiration.

On ne saurait parler de l'art roman sans insister sur la haute valeur de son ornementation. Les premiers artistes du moyen âge ont témoigné à ce point de vue d'une intelligence et d'une sensibilité incroyables. Même dans des œuvres inégales, ils ont su harmoniser le décor et l'architecture de manière à créer des ensembles homogènes, savoureux et souvent très brillants.

Leur inspiration a été éclectique. Tantôt, comme à S^t Gilles-du-Gard en Provence, on a presque copié des rinceaux antiques; tantôt il semble que ce soit aux sources byzantines qu'on ait abondamment puisé : le décor, pris dans la masse de la pierre, se détache à peine en relief comme on le voit dans certains des chapiteaux du beau cloître de *Moissac*. De plus, toutes les fois que cela a été possible, il habille d'une manière exacte l'épannelage, faisant par exemple de chaque vousoir d'une arcature un motif complet, dont les joints ne risquent pas de compromettre la conservation. (Voir Aulnay-en-Saintonge.)

Rappel de l'art arabe, de
l'art persan, des arts de
l'extrême-orient.

Il faut d'ailleurs chercher parfois plus loin encore les sources de l'inspiration de ces décorateurs ingénieux. Les routes suivies par les échanges commerciaux ont eu sur l'évolution de l'art une importance qu'on ne saurait pas plus nier que celle des routes suivies par les pèlerins de Compostelle dont les itinéraires, jalonnés par de grandes églises comme S^t Sernin de Toulouse ou *Conques*, convergeaient vers l'extrémité occidentale des Pyrénées. C'est ainsi que l'art arabe, et dans une certaine mesure l'art persan, se sont manifestés de cent façons dans l'ornementation romane : voir les arches à intrados festonnés du *Dorat* (H^{te} Vienne), de S^t Michel d'*Aiguille* au Puy, les piédroits de *Moissac* et de *Beaulieu* (Corrèze); ou encore les écoinçons de la cathédrale de *Bayeux*, comportant des dragons ou des chimères où se retrouve nettement la trace des arts de l'extrême Orient.

Éléments de la mouluration
ornée.

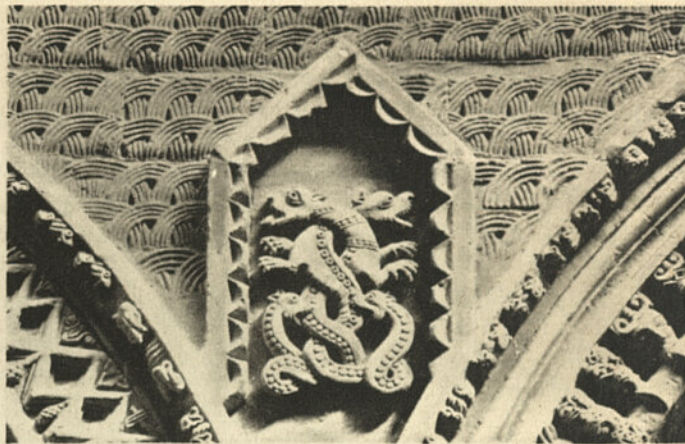
La mouluration ornée, notamment, qui témoigne d'une constante variété, laisse à l'artiste son entière liberté. Ses motifs seront empruntés au feuillage, aux petits rinceaux, ou à toute une série d'éléments géométriques tels que les *chevrons* sous forme de bandeaux ou de tores en zigzag, que les *besants* (sortes de pastilles presque tangentes), que les *damiers*, que les *billettes* (petits demi-cylindres tangents à la manière des tablettes de chocolat), que des suites de fleurs stylisées à quatre ou à huit pétales... Quant aux chapiteaux, quand ils ne cherchent pas à rappeler simplement le corinthien, ils s'en inspirent par l'intermédiaire de l'art byzantin : ils sont alors parfois de la forme dite *cubique*, ou portent des volutes embryonnaires pour couronner un vase constitué par des rinceaux; le cloître de *Moissac* en offre une belle variété. Les plus beaux se présentent sous la forme de corbeilles ajourées, quand ils n'empruntent pas la manière *historiée*, où un ensemble de personnages rappelle tant bien que mal une scène de l'un des testaments.

Les figures et les grands
lympans. Autun, Vézelay,
Moissac.

Quant aux motifs très importants qui ornent le portail de certaines grandes églises, si les figures elles-mêmes peuvent paraître au premier abord un peu naïvement et maladroitement exécutées, un examen plus attentif permet de déceler dans la déformation voulue des personnages une stylisation très franche et une sensibilité qui confond. De toute façon, la composition de ces ensembles est magistrale. Le plus souvent il s'agit du Christ dans une « gloire », accompagné des évangélistes ou de leurs symboles : l'ange, l'aigle, le taureau et le lion. D'autres fois on y voit les figures des Apôtres, ou encore les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Le sujet traité peut être aussi le Jugement dernier (Autun), l'Ascension (S^t Sernin), ou l'Esprit Saint



Aulnay-de-Saintonge



EcoInçon. Cathédrale de Bayeux.

Cl. Giraudon



Moissac. Chapiteau « Le Mauvais riche
et Lazare »



Moissac. Deux chapiteaux



Tympan de Vézelay

Cl. Alb. Morance



Tympan de Moissac



Tympan de Conques



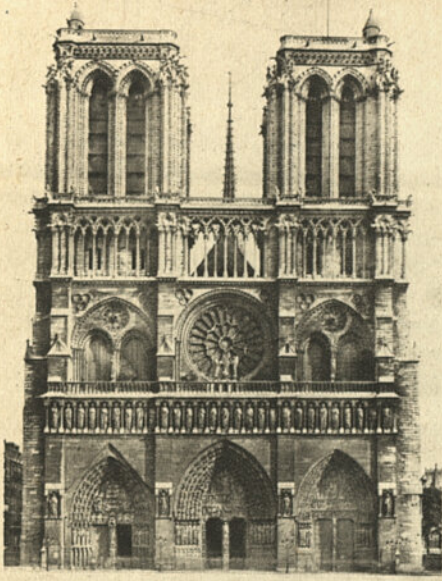
Tympan de Saint-Lazare, à Autun

Cl. Alb. Morance

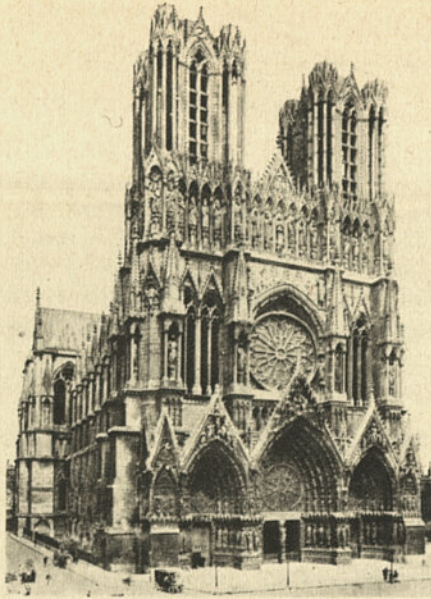
descendant sur les apôtres (Vézelay). Les plus beaux de ces tympanes sont ceux de Moissac et de Vézelay. Celui de S^t Lazare d'Autun, très archaïque de facture, est également très apprécié.

Les nefs peintes : Saint-Savin.

Beaucoup d'églises étaient brillamment décorées de peintures à l'intérieur. Il reste peu de chose des peintures primitives. L'église de S^t *Savin-sur-Gartempe* en offre l'ensemble le plus complet et le mieux conservé. Elles subsistent seulement dans la nef principale et datent d'un demi-siècle après que l'édifice eût été achevé. Elles sont traitées en tons plats légèrement cernés, où dominent les ocres et les bleus, sur un fond ivoire. Les tons sont restés vifs et francs : l'ensemble est harmonieux et délicat.



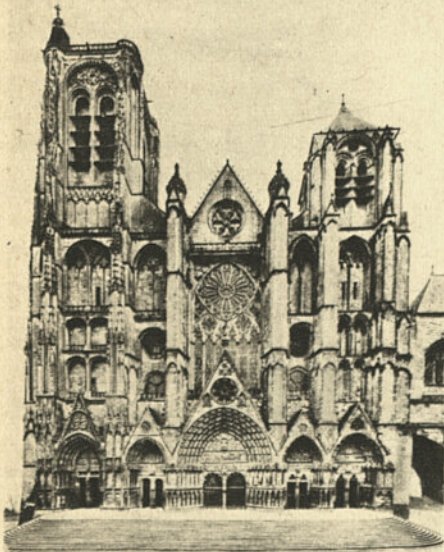
Paris. Cathédrale Notre-Dame
Cl. Alb. Morancé



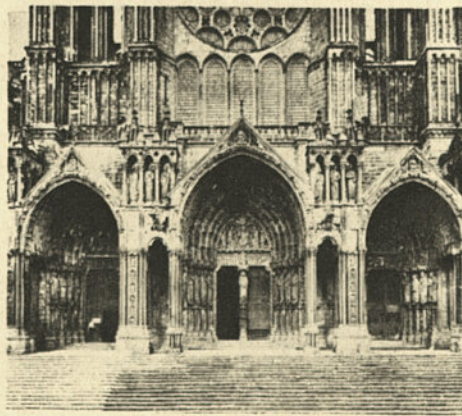
Cathédrale de Reims.
Cl. N.D.



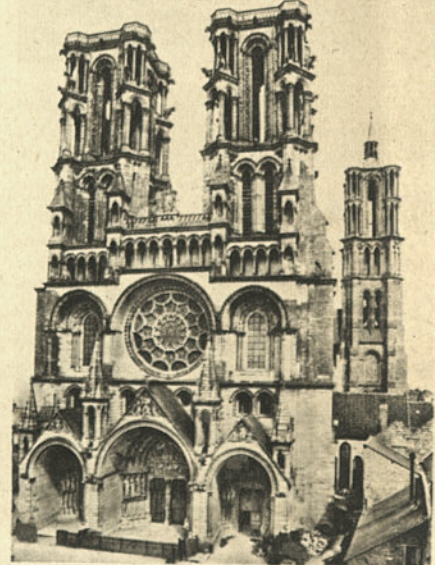
Cathédrale d'Amiens
Cl. Alb. Morancé



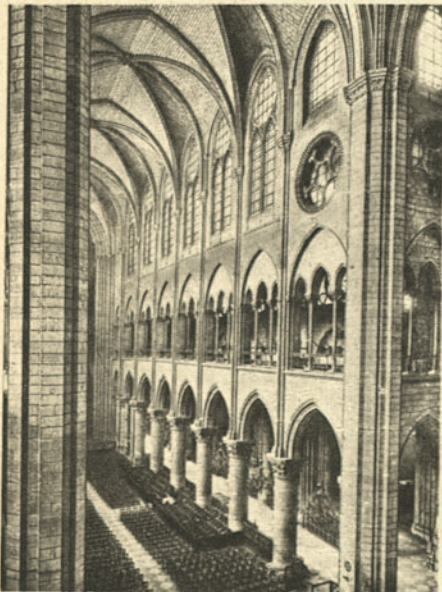
Cathédrale de Bourges
Cl. N.D.



Cathédrale de Chartres.
Portail méridional
Cl. N.D.



Cathédrale de Laon
Cl. N.D.



Nef de N.-D. de Paris
Cl. Alb. Morancé



Nef de la Cathédrale d'Amiens
Cl. N.D.



Nef de la Cathédrale de Chartres
Cl. Houvet

12. L'ART GOTHIQUE

Croisée d'ogives et arc-boutant.

Nous avons dit que les éléments caractéristiques de l'architecture gothique devaient être la *voûle sur croisées d'ogives* et l'*arc-boutant* ; éléments mis en œuvre en vue d'obtenir, en premier lieu, des voûtes légères exerçant sur leurs points d'appui des poussées moindres ; et ces efforts, localisés sur ces points d'appui, permettent d'autre part de ne plus considérer le mur que comme un remplissage et d'agrandir de plus en plus les surfaces éclairantes.

Durée de la période gothique.

Cette technique, entièrement nouvelle, commence à être appliquée dès le milieu du *xii^e* siècle ; elle est entièrement au point vers 1225 et l'apogée de son développement se prolongera jusqu'à la fin du *xiii^e* siècle. Son évolution ne sera toutefois complète que vers la fin du *xv^e*, au moment où l'influence de la Renaissance commencera à se manifester en France. Mais les monuments qui datent du *xiv^e* et du *xv^e* sont de beaucoup inférieurs à ceux construits entre 1225 et 1300.

Son apogée sous Philippe Auguste et Saint Louis.

L'apogée de l'art gothique correspond donc aux règnes de Philippe-Auguste, de Saint-Louis et de Philippe le Hardi, époque où, nous le rappelons, la longueur consécutive de sept règnes, depuis Robert le Pieux, avait contribué à l'affermissement de l'autorité royale (surtout sous Philippe-Auguste à la fin du *xii^e*), où la sécurité du royaume avait favorisé la constitution des communes, où les bourgeois avaient pris goût aux choses publiques, où les métiers se perfectionnaient et prospéraient.

L'architecture gothique à ses débuts (1130-1230).

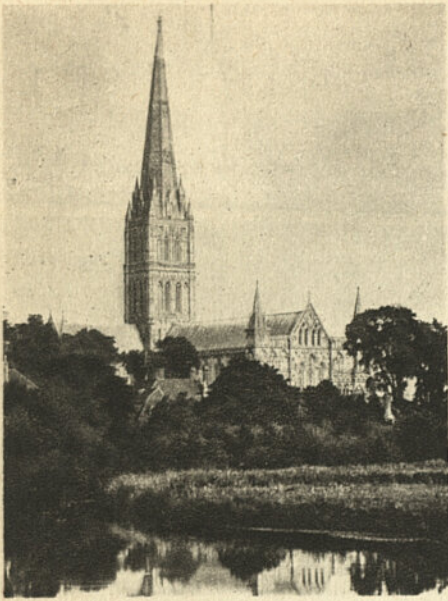
Au cours d'une première période on entreprit successivement la construction de la basilique de *S^t Denis*, des cathédrales de *Sens* (1130), *Noyon* (1140), *Paris* (1160) et *Laon* (1174). Ces deux dernières ne furent d'ailleurs achevées qu'au siècle suivant, l'une en 1233, l'autre en 1245. On peut noter comme caractéristiques de cette époque les piliers constitués par de grosses colonnes portant sur le tailloir de leurs chapiteaux les retombées de leurs voûtes *sexpartites* ; les verrières qui ne sont encore que des fenêtres espacées sur de larges trumeaux ; les roses inscrites encore dans des arcatures plein-cintre, alors qu'on peut dire que l'architecture gothique a remplacé partout le plein cintre par l'arc brisé.

*L'apogée (1230-1300).
Les grandes cathédrales.*

Nous avons dit que l'apogée de cet art avait été atteint entre les années de 1225 à 1300. C'est l'époque où furent élevées toutes nos grandes cathédrales. Partout le plein-cintre a disparu ; les voûtes *sexpartites* ont fait place aux voûtes sur plan rectangulaire, et leurs retombées se font sur des piles flanquées sur leurs quatre faces de colonnes engagées. Les tribunes ont disparu, faisant place à d'étroits passages dans la hauteur de la couverture des bas-côtés. Ceux-ci sont parfois fort élevés. Enfin les verrières occupent tout l'espace compris entre les retombées des voûtes. La construction de la cathédrale de *Chartres* est entreprise en 1230, celle des cathédrales de *Bourges* et d'*Amiens* à peu près en même temps en 35 et 36 ; celle de *Reims* en 1241 ; la Sainte-Chapelle date de 1248 et c'est en 1280 que fut commencé le chœur de *Beauvais* qui, de toutes, fut l'entreprise la plus hasardeuse, puisqu'on voulut pousser si loin la légèreté des points d'appui et remonter si haut la naissance des voûtes, qu'il fallut bientôt, l'édifice menaçant ruine, modifier le plan de ce chœur et renoncer même, plus tard, à construire la nef.

*Le *xiv^e* siècle. Le rayonnant.*

Le *xiv^e* siècle vit s'élever des édifices moins significatifs. On a donné un peu arbitrairement à cette phase du gothique le nom de *rayonnant*. Les piliers deviennent des faisceaux de colonnes dont chacune correspond à une retombée d'arc, ce qui mène à une forme simplifiée des chapiteaux, à tailloirs moins saillants. Les beaux portails situés aux extrémités du transept de la cathédrale de *Rouen* appartiennent à cette époque, ainsi que le chœur de *Saint-Ouen* dans la même ville.



Cathédrale de Salisbury
Cl. Photoglob



Cathédrale d'Amiens
Cl. N.D.



Cathédrale de Burgos
Cl. L.L.



Milan. Intérieur de la cathédrale
Cl. Brogi



Cathédrale d'Amiens
La Vierge dorée.
Cl. Alb. Morancé



Cathédrale de Chartres.
Saint Théodore et autres saints.
Cl. Alb. Morancé



Cathéd. d'Amiens
Le Beau Dieu
Cl. Alb. Morancé



Cathédrale de Reims. Détail du grand portail
(L'Ange rieur) *Cl. N.D.*



Cathéd. d'Amiens
La Vierge Mère.
Cl. Alb. Morancé

XV^e siècle. Le flamboyant.

Enfin le gothique du xv^e siècle est désigné sous le nom de *flamboyant*, en raison de la forme que prend le tracé des meneaux de ses verrières. Les chapiteaux ont disparu presque partout et les arcs retombent sur les piliers en les pénétrant. *Saint-Maclou* et la nef de *Saint-Ouen* à Rouen datent de cette dernière période, ainsi que les églises *S^t Séverin* et *S^t Germain l'Auxerrois* à Paris. Les monuments élevés au début du xvi^e siècle témoignent déjà de l'influence de la Renaissance.

Grandes églises gothiques à l'étranger.

Il est incontestable que c'est en France que l'art gothique a produit ses œuvres à la fois les plus caractéristiques, les plus remarquables et les plus correctement *composées*. L'Angleterre possède néanmoins toute une série d'églises importantes qui datent de cette époque et dont certaines ne manquent pas d'intérêt. Ce sont notamment les cathédrales de *Canterbury*, de *Peterborough* et de *Salisbury*, celles de *Gloucester* et de *Lincoln*.

L'Allemagne possède la cathédrale de *Cologne* (1270-1322), qui rappelle les dispositions de celle d'Amiens.

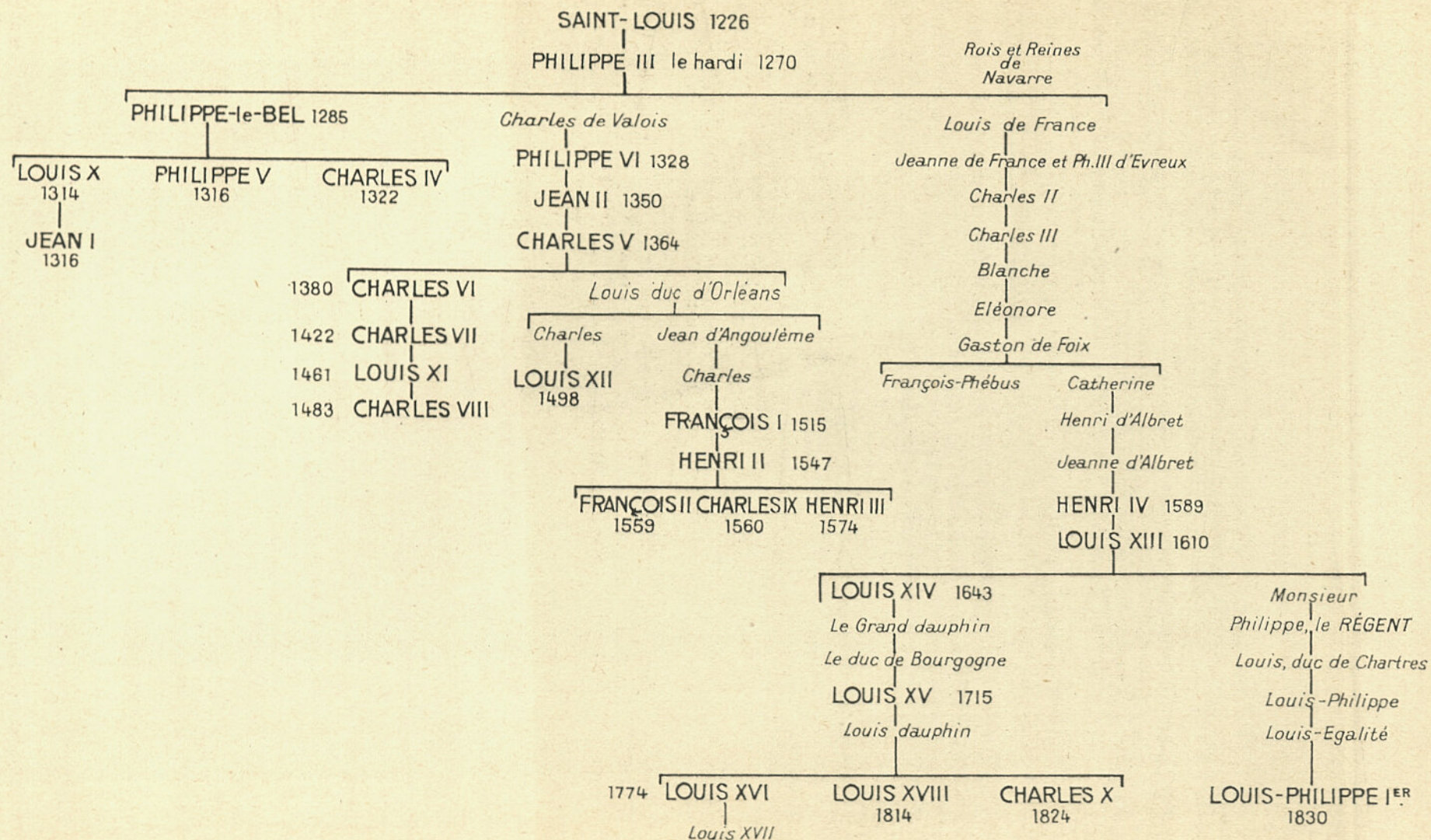
La Belgique peut s'enorgueillir de la cathédrale d'*Anvers* assez tardive (1352-1411) et de son admirable flèche ; l'Espagne, de celle de *Séville* (xv^e) qui l'emporte au moins en dimension sur toutes les autres. Les cathédrales de *Tolède* (1227) et de *Burgos* (1230) sont d'ailleurs remarquables.

Si l'on excepte la cathédrale de *Milan* (1385-1418) dont la nef ne manque pas d'une réelle grandeur, le style gothique ne s'est guère manifesté en Italie que par des édifices un peu hybrides. Il faut rendre justice toutefois à des nefs comparables à celles de *Sainte-Marie-des-Fleurs* à Florence, des cathédrales de *Sienne* et d'*Orvieto*, enfin des sanctuaires superposés d'*Assise*.

La sculpture.

La sculpture qui accompagne les monuments de l'art gothique, qui n'avait, elle, qu'à évoluer en conservant les traditions de l'admirable sculpture romane, a brillé, elle aussi à cette époque d'un incomparable éclat. On sait la profusion d'ornements qui se répandit sous le porche des grandes églises et à tous les étages de leurs façades. Des ensembles comme celui que représente le porche principal d'*Amiens* continuent la tradition des belles compositions de Moissac et de Vézelay en les amplifiant, en purifiant les lignes de leurs figures, en les idéalisant d'une manière qui les rend, dans une certaine mesure, comparables à celles de l'antiquité par le calme, la noblesse des attitudes, la beauté de l'expression. Le symbolisme de cet art est frappant : ces porches sont de véritables évangiles sculptés, où les moindres détails s'adressent à l'esprit des fidèles, à leur foi. Comme toujours d'ailleurs dans l'évolution de la sculpture, les compositions postérieures au superbe apogée du xiii^e, sans perdre encore de leur valeur, se rapprochent plus de la nature : leurs vierges et leurs saintes sont plus humaines, leur art moins idéalisé.

On a souvent cité, parmi les si nombreuses figures que nous a laissées cette forme d'art, le Christ qui décore le meneau du grand portail d'Amiens (le *Beau Dieu*), l'*Ange rieur* de Reims, la *Vierge dorée* d'Amiens, le *saint Théodore* de Chartres, etc...



Généalogie des Capétiens depuis Saint-Louis.

13. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE FRANCE DE L'AVÈNEMENT DE LOUIS XI A CELUI DE LOUIS XIII

Louis XI.

Louis XI, fils de Charles VII, reprend la lutte entreprise par la royauté contre les abus de la féodalité. Il écarte les grands seigneurs des hauts emplois et, parvenant à agrandir le domaine royal en dépit de luttes souvent malheureuses contre le duc de Berri, son frère, et contre le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire, il relève notablement l'autorité royale. Il sut réunir à la France la Picardie, l'Artois, la Bourgogne et la Franche-Comté, la Provence, le Maine et l'Anjou. C'est l'un des rois qui ont créé la France.

*Charles VIII.
Les guerres d'Italie.*

C'est son fils Charles VIII qui s'avisa de se prévaloir des droits sur le royaume de Naples que les derniers princes de la maison d'Anjou avaient laissés à sa famille. Il franchit les Alpes et se rend maître de Naples en cinq mois (1495); mais, attaqué à *Fornoue* par 40.000 confédérés, il ne parvient que péniblement à se dégager et à regagner la France; le reste de ses troupes est chassé de Naples.

Charles VIII meurt sans postérité et c'est le duc d'Orléans, son cousin, qui est appelé à lui succéder sous le nom de Louis XII (1498).

Louis XII.

Son premier soin est de répudier sa femme pour épouser la veuve de Charles VIII, qui assure ainsi à la France la possession de la Bretagne. Passant les Alpes à son tour, il met en avant ses propres droits sur le Milanais (comme petit-fils d'une Visconti) et s'empare de ce duché et du royaume de Naples (1501) avec l'aide de Ferdinand d'Espagne. Ils ne s'entendent toutefois plus lors du partage. Louis est alors vaincu à *Seminara* et à *Cerignole*, chassé de Naples comme son prédécesseur, et forcé de renoncer à ses conquêtes par le traité de Blois (1504). Il ne tarde pas, peu après, à être dupé par le pape Jules II, qui profite de son aide contre les Vénitiens : vainqueur de ces derniers à *Agnadel* (1509), il voit le pape se retourner contre lui, cette fois avec Ferdinand et Henri VIII, alliés aux Vénitiens eux-mêmes. Louis XII, victorieux encore à *Ravenne* en 1512, est vaincu à *Guinegate* et à *Novare* et contraint à signer la paix.

Aidé de son ministre le cardinal d'Amboise, Louis XII protégea les lettres, les arts et l'agriculture. Il sut interdire la vénalité des charges; mais il mourut comme son prédécesseur sans postérité, laissant la couronne à son petit-cousin François d'Angoulême, qui venait d'épouser sa fille.

François I^{er}.

Aussitôt sur le trône, François I^{er} reprend pour son compte la guerre au-delà des monts. Vainqueur d'abord à *Marignan*, il s'attaque à Charles d'Espagne à la suite de son élévation à l'empire sous le nom de Charles-Quint. Le roi de France est battu et fait prisonnier à *Pavie*. Il est emmené en captivité à Madrid et y signe la paix. Il ne cesse alors, à trois reprises, de s'opposer à la puissance grandissante de l'empereur. Ces luttes infructueuses ne prirent fin qu'en 1544, à Crespy.

*Henri II et ses fils. Les
guerres de religion. Catherine de Médicis.*

Continuant la politique de son père, Henri II s'épuise à s'opposer aux conquêtes de l'Espagne. Il n'hésite pas à s'allier pour cela aux protestants d'Allemagne, s'empare des trois évêchés (1552) et signe une trêve; mais, Charles-Quint ayant abdiqué (1556), il reprend les hostilités, s'empare de Calais (1558) et remporte sur les Espagnols de grands succès. Il n'en est pas moins amené à renoncer par la paix de Cateau-Cambresis (1559) à une grande partie de ses conquêtes. Il meurt accidentellement au cours d'un tournoi. Ses rigueurs contre les protestants marquent le début des guerres de religion.

Il avait épousé Catherine de Médicis, dont les trois fils régnèrent successivement et qui fut l'âme de la politique française pendant le règne des

deux premiers. L'aîné François, bien que marié à Marie Stuart depuis un an, n'avait encore, à la mort de son père, que quinze ans. Le pouvoir est exercé par les ducs de Guise et de Lorraine qui enveniment les querelles religieuses par leurs abus.

Charles IX.
La Saint-Barthélemy.

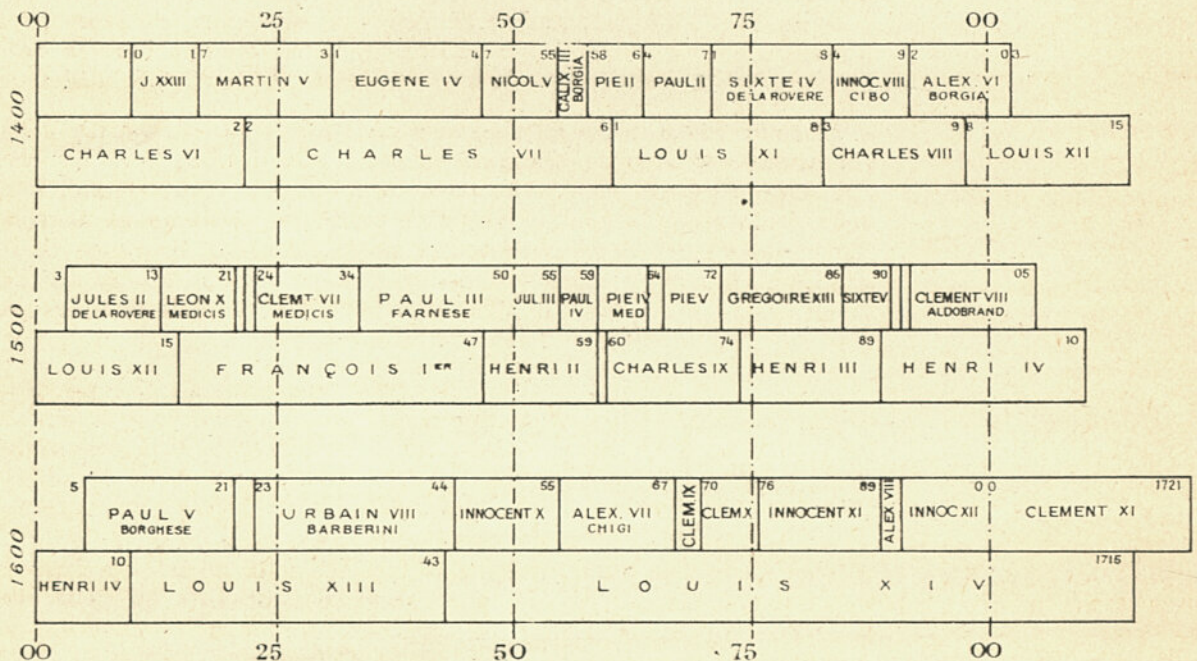
Le jeune roi meurt toutefois l'année suivante à seize ans (1560). La reine-mère s'empare du pouvoir et se fait proclamer régente, son deuxième fils, Charles, n'étant encore âgé que de dix ans. Son règne est entièrement occupé par les guerres de religion encouragées par le fanatisme de la reine. Les chefs protestants ayant à leur tête le prince de Condé sont battus à Dreux, à Saint-Denis, à Jarnac et à Moncontour. En dépit de la paix signée à Saint-Germain en 1570 et de l'apaisement qu'on attendait du mariage de la sœur du roi et d'Henri de Navarre, prince protestant, Catherine décide le roi à ordonner les massacres de la Saint-Barthélemy (1572). Charles IX ne survit à cette tuerie que deux années,

Henri III.

Son frère Henri, qui avait été élu roi de Pologne, renonce alors à ce royaume pour succéder à son frère Charles. Désireux d'apaiser les esprits, il accorde aux protestants une paix à des conditions honorables — paix que les catholiques exaltés, à l'instigation du duc de Guise, refusent de sanctionner. Ils forment une ligue, la Sainte Union, dont le but réel est de déposer le roi et de lui substituer le duc de Guise. Henri III est amené ainsi à reprendre les hostilités et à imposer aux protestants la paix de Nérac (1580). Mais la mort du duc d'Alençon en 1584, fait de Henri de Navarre l'héritier présomptif : obligé de fuir Paris soulevé par le parti catholique, le roi se retire à Blois, y convoque le duc de Guise et le fait assassiner. Ce crime soulève la France : le roi est obligé de s'allier à Henri de Navarre pour venir assiéger Paris. Il y est assassiné par Jacques Clément (1589).

Henri IV, le premier des
Bourbons. Son abjuration.
L'édit de Nantes ; Sully.

Henri, roi de Navarre depuis 1572 et descendant d'un frère de Philippe le Hardi est proclamé roi de France sous le nom de Henri IV en dépit de l'opposition de la Sainte Union. Vainqueur du parti catholique à Arques et à Ivry, il reprend le siège de Paris mais ne peut y entrer et s'y faire proclamer roi qu'à la condition d'abjurer le protestantisme (1593). Il promulgue toutefois l'édit de Nantes (1598) qui met fin à la guerre civile en laissant aux huguenots la liberté religieuse. Aidé par son ministre Sully, il s'applique alors à rétablir les finances et à développer l'agriculture et le commerce. Reprenant une politique opposée aux visées ambitieuses de l'Autriche, il se préparait à armer contre elle lorsque, comme son prédécesseur, il tomba sous les coups d'un fanatique, Ravallac (1610). Il avait épousé en 1600 Marie de Médicis, nièce du grand-duc de Toscane Ferdinand.



Synchronisme des règnes et des pontificats aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles

14. LA RENAISSANCE, LES ARTS AU XV^e ET AU XVI^e SIÈCLE EN ITALIE

L'ARCHITECTURE

La Renaissance.

On désigne sous le nom de Renaissance cette sorte de résurrection qui se produisit en Italie, au XIV^e siècle, dans le domaine des lettres et aux deux siècles suivants dans celui des sciences et des arts, sous le patronage des grandes familles princières et de la papauté, particulièrement sous les pontificats de Jules II, de Léon X, de Clément VII et de Paul III.

La littérature au XIV^e siècle

Dante, et après lui Pétrarque, avaient reflété dans leurs œuvres le goût de leur époque pour la littérature et la civilisation antiques. Après eux et dès le début du XV^e siècle, l'intérêt qu'on attachait notamment à la recherche des manuscrits anciens se reporta sur les restes des monuments dont le sol de la péninsule était encore jonché.

Fin du Grand Schisme.

Dès que le concile de Constance eût mis fin au *Grand Schisme* et au séjour des papes en Avignon (1449), le pouvoir temporel des papes ne cessa de s'accroître, faisant d'eux les héritiers directs des *pontifes* du monde romain.

L'Italie était du reste morcelée en une quinzaine de petites cours duciales ou princières qui, à l'exemple de la papauté, firent tout pour protéger les artistes, pour les attirer et les retenir, exaltant ainsi leur personnalité et leur offrant les moyens d'exercer leurs talents.

Caractère du mouvement.

Quant à l'étude de l'antiquité, elle ne fut pour eux qu'un stimulant et non point seulement une fin. On a été injuste, de nos jours, envers cette étonnante époque, qui a produit une profusion de grandes œuvres et qu'on a accusée de ne savoir que copier, alors que, comme l'avait déjà fait l'art romain aux premiers siècles de notre ère, elle a réussi à adapter l'architecture aux besoins d'une civilisation nouvelle : or, elle l'a fait avec une telle sûreté que ses formules étaient encore incontestées quatre cents ans après.

Son esprit.

L'esprit de l'architecture de la Renaissance se caractérise, d'une part par la variété des œuvres qui met en évidence la personnalité de leurs auteurs et, de l'autre, par le charme qui se dégage de leurs productions, du fait de leur extrême sensibilité, de leur imagination, et des qualités d'énergie et d'audace qu'ils ont possédées à un degré particulièrement élevé.

Ses trois époques.

L'architecture de la Renaissance en Italie a été florentine à son début, romaine à son apogée, romaine encore à son déclin ; mais les exemples de l'art florentin ont été suivis, au début, dans la Haute-Italie, tout comme ceux de la seconde époque, romaine cette fois, à Gênes et dans la Ligurie. Au cours de ces deux périodes et de la dernière, Florence et Rome ont exercé d'ailleurs en même temps, en Vénétie, une influence qui s'est manifestée par des œuvres du plus haut intérêt. Ces trois époques peuvent se résumer par le tableau page 47.

Première période. Florence *Les constructions.*

Les œuvres qui ont particulièrement illustré les architectes dont le nom figure sur ce tableau sont, à Florence et pour Brunelleschi, le *dôme de Sainte-Marie-des-Fleurs*, l'église *Saint-Laurent* et le *palais Pitti* ; pour Michelozzo le palais *Riccardi* ; pour Alberti son traité d'architecture, le palais *Rucellai* et l'église *Saint-François* à Rimini.

Haute-Italie.

En Haute-Italie, Fra Giocondo est l'auteur de la *Loge des Seigneurs* à Vérone, Amadeo, avec quelques autres est celui de la *Chartreuse de Pavie* ; enfin parmi les œuvres de la jeunesse de Bramante on peut citer *Sainte-Marie-des-Grâces* à Milan. L'œuvre des Lombardi à Venise est assez bien caractérisée par le palais *Vendramin Calergi*.



Sainte-Marie-des-Fleurs,
à Florence
Cl. Alinari



Saint-André, à Mantoue
Cl. Alinari



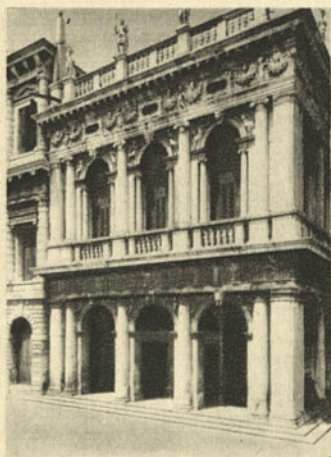
Coupole de Saint-Pierre,
à Rome
Cl. Anderson



La Salute, à Venise
Cl. Alinari



Palais Riccardi,
à Florence
Cl. Alinari



Librairie Vieille, à Venise
Cl. Alinari



Palais Grimani, à Venise
Cl. Anderson



Loge de Verone
Cl. Alinari



Palais Vendramin, à Venise
Cl. Alinari



Le Capitole, à Rome
Cl. Brogi



Palais Farnèse, à Rome
Cl. Alinari



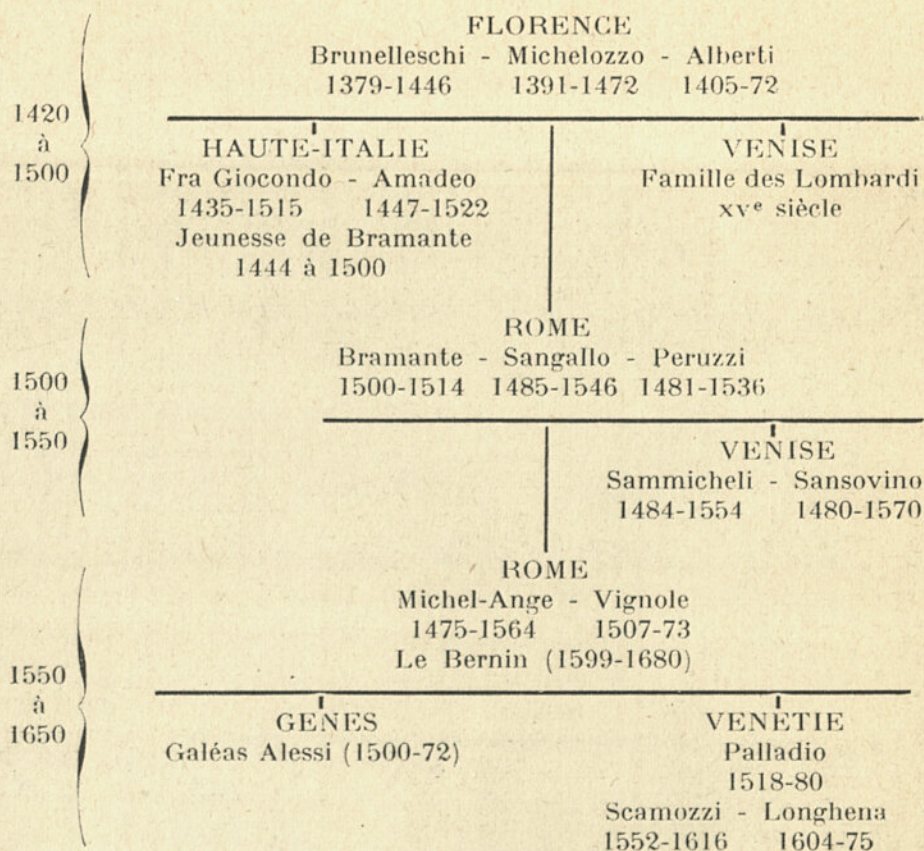
Saint-Jean de Latran, à Rome
Cl. Alinari



Colonnade du Bernin, à Rome
Cl. Alinari



Basilique de Palladio, à Vicence
Cl. Alinari



La Haute Renaissance.
Saint-Pierre (1506-1626).

Venise.

Le Baroque.
Michel-Ange.

Gênes.

Palladio.

2^e Époque (Haute Renaissance). — L'œuvre maîtresse de Bramante à Rome est sa conception de *Saint-Pierre* qui a été modifiée trois ou quatre fois au cours de la construction de l'édifice. C'est aussi l'architecte d'une partie du *Vatican*, du palais *Giraud*, du cloître de *Sainte-Marie-de-la-Paix*. A Sangallo nous devons le palais *Farnèse*, à Peruzzi le palais *Massimi*. A Venise, Sammicheli élevait le palais *Grimani*, l'un des plus remarquables de la Renaissance, et Sansovino la *Librairie Vicille* et la *Loge du Campanile*.

3^e Époque (le Baroque). — C'est Michel-Ange qui est le grand initiateur de cette époque un peu sous-estimée. Il fournit tous les dessins pour le *dôme de Saint-Pierre* sous sa forme actuelle, et fut l'architecte des palais de la *place du Capitole* moderne. Vignole, l'auteur du *Traité des ordres*, est aussi l'architecte de l'église du *Gesu* et de la *Villa du pape Jules*. Le Bernin est le créateur du *parvis de Saint-Pierre*. On pourrait joindre à ces noms ceux de Fontana, de Moderna, de Galilei et de Fuga (ces deux derniers au xviii^e siècle).

A Galeas Alessi, Gênes doit toute une série de palais et l'église *Sainte-Marie de Carignan*. On sait, d'autre part, quelle est, à Vicence, l'importance de l'œuvre de Palladio, universellement connu comme l'architecte de la célèbre *Basilique*. C'est sans doute le plus grand architecte des temps modernes. Ses élèves, Scamozzi et Longhena travaillèrent à Venise, le premier aux travées de la *place Saint-Marc*, le second à la belle église de la *Salute*.



Giotto. Mort de saint François
(Florence) *Cl. Brogi*



Fra Angelico. L'Annonciation
(Florence) *Cl. Anderson*



Léonard de Vinci. La Cène
(Milan) *Cl. Anderson*



Ghirlandajo. La Visitation
(Louvre) *Cl. Girardon*



Botticelli. La naissance de Venus
(Florence) *Cl. Alinari*



Botticelli. Détail du Printemps
(Florence) *Cl. Anderson*

15. LES ARTS AU XV^e ET AU XVI^e SIÈCLES EN ITALIE

LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

C'est dans l'étude des mosaïques et des miniatures byzantines que les peintres italiens semblent avoir trouvé leurs premières inspirations : le procédé seul était nouveau, mais l'esprit de la composition conservait la raideur des mosaïques si décoratives de Ravenne, dont les plus anciennes datent du v^e et du vi^e siècle.

Les derniers primitifs.

Cimabue (1240-1310), subissant peut-être l'influence d'artistes grecs appelés à Florence par le Sénat, fut l'un des premiers à faire participer ses personnages à une action commune. C'est lui qui sut deviner la vocation de *Giotto* (1266-1334), qui perfectionna sa manière et abandonna les fonds d'or pour les fonds de paysage. Giotto fut l'ami de Dante et l'on cite surtout ses fresques de l'église Saint-François à Assise. Son influence au début du xv^e siècle fut considérable ; *Fra Angelico* (Couvent de Saint-Marc) et *Benozzo Gozzoli* (Campo Santo de Pise) peuvent encore passer pour ses continuateurs.

Giotto.

C'est à leur suite que *Paolo Ucello* (1402-75) et *Piero della Francesca* commencèrent à dégager les règles de la perspective et *Masaccio* (1401-28) à se proposer pour but d'idéaliser les personnages de ses compositions.

Écoles de Padoue, d'Ombrie et de Florence.

Les préraphaélites.

On distingua dès lors au xv^e siècle, une première école à Padoue, dont *Mantegna* (1431-1506) est le plus illustre représentant (fresques des Eremitani) et qui se distingue par son souci de créer des perspectives intéressantes et de donner de l'importance au costume.

Une seconde école naît en Ombrie, avec *Signorelli* (1441-1523, Orvieto) et *le Pérugin* (1446-1523) qui semblent présager l'apparition de Raphaël, de quarante ans plus jeune qu'eux.

Une troisième enfin se crée à Florence. Elle comprend à la suite de Masaccio les « préraphaélites » dont les plus célèbres sont *Ghirlandajo* (1451-1495) (Visitation au Louvre), *Fra Filippo Lippi* (1412-1469) et *Botticelli* (1447-1510) le peintre bien connu de l'Adoration des Mages, de la Naissance de Vénus et du Printemps.

Léonard.

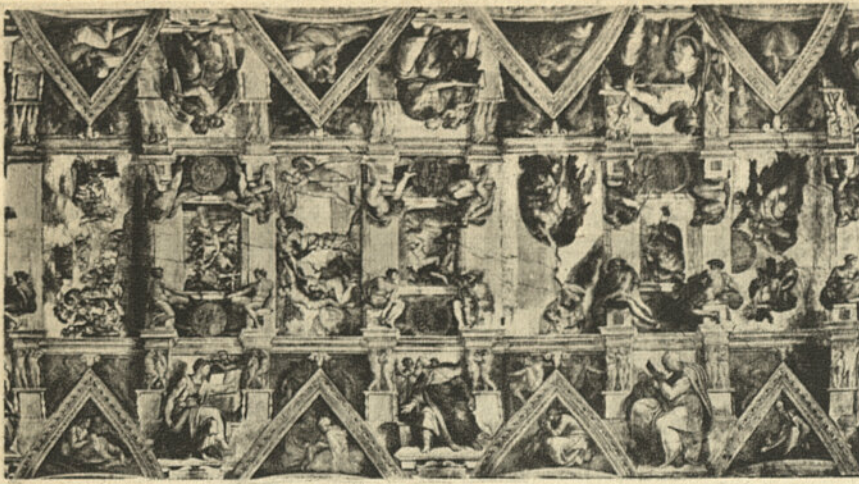
Tous ces peintres, qui ne sont que de fort peu les aînés de *Léonard de Vinci* (1452-1519), semblent avoir été les précurseurs de ce maître merveilleux qui, non content d'être absorbé par l'art, ne s'en occupa pas moins de recherches scientifiques et qui posséda une culture si étendue. C'est malheureusement un de ceux dont les œuvres, détruites ou endommagées, ont le plus subi les épreuves du temps. On possède de lui l'Adoration des Mages (Florence), le Saint Jérôme du Vatican, la Joconde du Louvre et la fresque dégradée du réfectoire des dominicains à Milan : la Cène. Léonard vécut à Milan protégé par Ludovic Sforza, puis à Florence et à Rome, où il ne reçut de Léon X qu'un accueil relativement réservé. Appelé en France par François I^{er}, il mourut à Amboise.

L'apogée.

Les florentins à Rome.

L'apogée de la peinture italienne, loin d'être bref, s'est prolongé pendant toute la durée du xvi^e siècle : dans ses premières années, des artistes tels que Mantegna, Botticelli, Signorelli et le Pérugin produisent encore ; Léonard ne devait disparaître qu'en 1519 et si Michel-Ange (qui travaillait au *Jugement dernier* en 1541) devait consacrer surtout à l'architecture ses dernières années, il ne mourut qu'en 1564. Or, à ce moment, l'école vénitienne était florissante : le Titien mourait presque centenaire en 1576, Véronèse lui survivait jusqu'en 1588, le Tintoret jusqu'en 1594.

L'école florentine du xv^e siècle comptait encore parmi ses représentants *Fra Bartolomeo* (1475-1517) ; *André del Sarto* (1486-1531) coloriste délicat, remarquable par l'enveloppement de ses figures dans le clair-obscur ; *Luini*



Michel-Ange. Plafond de la Chapelle Sixtine
(Fragment) *Cl. Anderson*



Botticelli. Vierge au Magnificat
(Florence et Louvre) *Cl. Anderson*



Giorgione. Concert champêtre
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Michel-Ange. La Sibylle Lybique
(Chapelle Sixtine) *Cl. Anderson*



Raphaël. L'École d'Athènes
(Vatican) *Cl. Anderson*



Michel-Ange. La Sibylle Erythrée
(Chapelle Sixtine) *Cl. Anderson*



Raphaël. La dispute du Saint-Sacrement
(Vatican) *Cl. Anderson*



Michel-Ange. La Sainte Famille
(Florence) *Cl. Girardon*



Raphaël. Balthasar Castiglione
(Louvre) *Cl. Girardon*



Veronèse. Les Noces de Cana
(Louvre) *Cl. Girardon*



Veronèse. Le Festin chez Lévi
(Venise) *Cl. Anderson*



Titien. L'Homme au Gant
(Louvre) *Cl. Girardon*

(1470-1532), le *Sodoma*, rappelant Botticelli par son charme sensuel. Mais depuis l'avènement de Léon X (un Médicis) au trône pontifical, le centre des arts s'était déplacé : il était maintenant à Rome.

Michel-Ange.
La chapelle Sixtine.

C'est là que vont triompher les deux grands noms du xvi^e siècle, Michel-Ange, Raphaël. Puissant et original, le premier (1475-1564), plus sculpteur que peintre, n'en eût pas moins mérité, par ses fresques du Vatican, de se classer parmi les plus grands maîtres de tous les temps. La chapelle Sixtine du Vatican est d'ailleurs l'ensemble décoratif qui donne la plus haute idée de ce qu'était la peinture et particulièrement la peinture à fresque à la fin du xv^e siècle et dans la première partie du xvi^e. Douze compositions qui datent de 1483, dues aux principaux maîtres de Florence et de l'Ombrie (Botticelli, Signorelli, Ghirlandajo, le Perugin...) décoraient la partie haute des parois, au-dessus des tapisseries exécutées à Bruxelles en 1515 d'après les cartons de Raphaël. Quant au plafond, l'une des plus grandes et des plus hardies créations de l'art moderne, il fut peint par Michel-Ange de 1508 à 1512, et c'est encore lui qui exécuta plus tard, de 1534 à 1541, la fresque tumultueuse qui occupe le fond de la chapelle : le Jugement dernier.

Raphaël.

De huit années plus jeune, *Raphaël*, qui devait mourir à 37 ans, si remarquable par la sensibilité, la profondeur et la variété de ses compositions, est le peintre incomparable des *Chambres* du Vatican (L'incendie du Borgo, l'École d'Athènes, la Dispute du Saint-Sacrement, à partir de 1508), celui de la Transfiguration, sa dernière grande œuvre et des toiles que possède le Louvre (Portraits, Saint-Michel, Sainte Famille).

Le *Corrège* (1494-1534), remarquable par ses figures aériennes, vécut surtout à Parme et mourut trop jeune pour atteindre la seconde moitié du siècle.

Les Vénitiens. Le Titien,
Véronèse et le Tintoret.

On peut dire de l'école vénitienne qu'en peinture comme en architecture, elle eut une évolution qui lui fut propre. Plutôt en retard au xiv^e siècle, elle subit au siècle suivant l'influence de l'école de Padoue dont nous avons parlé et dont *Jacopo Bellini* (mort en 1464) avait été l'un des représentants. Son fils *Giovanni*, né en 1428, fut avec Mantegna, l'un des deux maîtres qui eurent le plus d'influence sur les peintres de leur époque. La génération suivante sera celle du Titien ; elle comprendra surtout :

Carpaccio	1470-1519	Palma	1480-1528
Giorgione	1476-1510	Le Tintoret	1510-1594
Le Titien	1477-1576	Véronèse	1528-1588

Le plus remarquable d'entre eux est sans doute *Le Titien* qui fut, dans toute l'acception du terme, un *peintre* : liberté, hardiesse, ampleur, il fit montre des plus rares qualités, et peut-être fut-il avant tout un coloriste extrêmement brillant. Ses portraits sont des œuvres magistrales et le Louvre en possède de fort beaux. On cite volontiers de lui la Présentation au Temple et l'Assomption, toutes deux à Venise, l'Amour sacré et l'Amour profane (Rome).

Il mourut presque centenaire. D'un demi-siècle plus jeune, *Véronèse* à qui l'on doit les beaux plafonds du Palais des Doges, fut un décorateur non moins prestigieux. De son côté, *Le Tintoret* sut tirer un merveilleux parti des oppositions de la lumière et de l'ombre. Un siècle plus tard, l'école vénitienne sera d'ailleurs encore brillamment représentée par *Tiepolo* (1693-1770).

Les Bolognais.

La seconde moitié du xvi^e siècle vit naître à Bologne une école de peinture qui fut florissante jusque vers 1650. Louis *Carrache*, élève du Tintoret y fonda l'Académie des *Incamminati*, des progressistes (1554-1619). Ses cousins *Augustin* et *Annibal* furent ses premiers élèves et le dernier décora avec lui la grande galerie du palais Farnèse. Il fut aussi le maître du *Dominiquin* (1581-1641) dont le Louvre possède plusieurs toiles, de l'*Albane* (1578-1660) qui excellait dans des gracieuses figures de femmes et d'enfants, de *Guido Reni* enfin (1575-1642) qui fut l'ami du cardinal Borghèse (Paul V) et dont la renommée fut très grande à Rome.

La sculpture.

Au cours du xv^e et du xvi^e siècle, les sculpteurs ne se montrèrent pas en Italie moins brillants que les peintres. Il faut noter d'abord qu'en Toscane,



Donatello. St-Georges
(Florence) Cl. Anderson



Donatello. Le Gattamelata
(Padoue) Cl. Anderson



B. Cellini. Persée
(Florence) Cl. Brogi



Verrocchio. Enfant au
dauphin (Florence) Cl. Brogi



Verrocchio. Le Colleone
(Venise) Cl. Anderson



J. Bologne. Mercure
(Florence) Cl. Brogi



L. della Robbia. Enfants
chanteurs
(Florence) Cl. Anderson



J. Bologne. L'Architecture
(Florence) Cl. Alinari



Michel-Ange. Tombeau de Laurent de Médicis
(Florence) Cl. Anderson



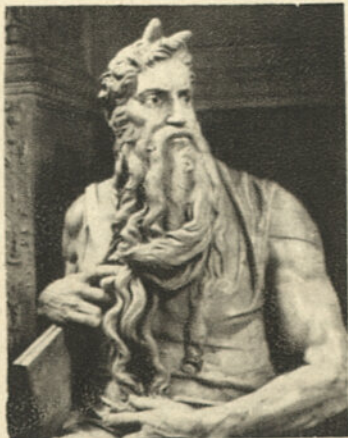
Michel-Ange. David
(Florence) Cl. Anderson



Michel-Ange. Tombeau de Julien de Médicis
(Florence) Cl. Anderson



Michel-Ange. Esclave
(Louvre) Cl. E. F.



Michel-Ange. Moïse
(Rome) Cl. Anderson



Bernin. Sainte Thérèse
(Rome) Cl. Anderson



Bernin. David
(Rome) Cl. Anderson

où la sculpture prit son essor en même temps que l'architecture de la Renaissance, l'*atelier de l'orfèvre*, était, à la fin du ^{xiv}^e siècle, l'école où tous les artistes faisaient indistinctement leur apprentissage : ils commençaient par être sculpteurs et s'adonnaient plus tard, si bon leur semblait, à tel ou tel autre art plastique... Les premiers des sculpteurs florentins se distinguèrent par un culte touchant de ce qui est beau dans la nature : ils s'en inspirèrent constamment, la serrant de près, sans oublier à aucun moment qu'elle ne devait servir qu'à exprimer leur idéal. *Ghiberti* (1378-1455) est le premier en date de ces artistes (Porte du Baptistère de Florence), mais il ne faut pas oublier que, plus d'un siècle avant lui, *Nicola Pisano*, dans les bas-reliefs de ses chaires de Pise et de Sienne (1260 et 1266) avait été leur véritable précurseur.

Ghiberti.

Donatello.

De huit ans plus jeune, *Donatello* (1386-1466) fut, à sa suite, le plus grand nom de l'époque et sans doute l'un des plus justement célèbres de tous les temps : jamais l'étude de l'expression n'a été poussée plus loin, jamais la nature mieux traduite dans ce qu'elle a de plus heureux, jamais un idéal servi par d'aussi prestigieux moyens d'exécution. On peut citer de lui la Madeleine du Baptistère, le charmant David, les bas-reliefs de la chaire de Prato, la statue équestre de Gattamelata à Padoue (rivale de celle du Colleone de Venise, et qui lui est peut-être supérieure...) le buste coloré de Niccola da Uzzano, etc...

Della Robbia.

Verrocchio.

A la même école appartiennent les terres cuites émaillées et peintes de *Luca della Robbia* (1400-1482) notamment celles de l'hôpital de Pistoja, et les œuvres gracieuses ou puissantes de *Verrocchio* (1435-1488), l'auteur de ce Colleone auquel on vient de faire allusion.

Michel-Ange.

Il est entendu qu'en sculpture, le nom de *Michel-Ange* (1475-1564) éclipse tous les autres. Ce n'est pas un sculpteur, c'est la sculpture faite homme : on a pu dire de lui que, souvent violent, il n'a jamais été banal, vulgaire, ni indifférent. C'est l'auteur de cette *Pieta* de Saint-Pierre (qui fait oublier que la mère est ici plus jeune que son divin fils), du David colossal de Florence, des tombeaux des Médicis, des statues destinées au mausolée inachevé de Jules II : les esclaves et le Moïse.

Sansovino.

Cellini.

Jean Boulogne.

A sa suite, il convient de citer pourtant *Sansovino* (1486-1570), l'architecte qui exécuta lui-même, à Venise, les délicates sculptures de la Librairie Vieille de la petite loge du Campanile ; puis *Benvenuto Cellini* (1400-72) dont beaucoup d'œuvres ont été détruites, mais dont tout le monde connaît le Persée de la Loge des Lances ; enfin *Jean Boulogne* (1524-1608 : Giambologna, né à Douai), l'auteur du Neptune du jardin Boboli, du Mercure de la villa Médicis, d'une foule de gracieuses figures de femmes aux membres allongés...

Le Bernin.

A une génération bien plus tardive appartiendra le *Bernin* (1598-1680) le sculpteur de la S^{te} Thérèse de Rome et du buste de Louis XIV jeune (Salon de Vénus à Versailles) : artiste d'une prodigieuse habileté, plein de défauts, et de qualités non moins frappantes qui les font aisément oublier.



Titien. Amour sacré et amour profane.

(Rome) Cl. Anderson

16. LES ARTS ET LES LETTRES AU XVI^e SIÈCLE, EN FRANCE

La peinture.
Les précurseurs.

Ce n'est guère qu'au cours des premières années du xv^e siècle que la peinture commence à se distinguer en France de la miniature avec laquelle elle s'était confondue jusque là, si l'on ne tient pas compte des quelques décorations murales exécutées dans les églises. Quelques œuvres telles que le *Martyre de St Denis* qui est au Louvre, représentent à ce moment ce qu'on peut appeler l'école de Paris.

D'autre part, les travaux entrepris au château des Papes contribuent à donner naissance, à Avignon, vers le milieu du Siècle, à une autre école, à laquelle appartiennent *Enguerrand Charonton*, dont le Louvre possède une *Pieta*, le *Maître de l'Annonciation d'Aix* et *Nicolas Froment*.

Mais c'est la région de la Loire qui est à ce moment la résidence de la cour et de la noblesse. C'est là que nous rencontrons les deux grands noms de nos primitifs. C'est là que travaille *J. Fouquet* (1415-1481) dont le musée d'Anvers possède la Vierge et l'enfant, le Louvre le portrait de Charles VII et le Musée Condé de Chantilly les inestimables miniatures de son Livre d'heures. D'autre part *Jean Clouet* (mort en 1540) avait fixé pour nous les traits de François I^{er} (au Louvre). Son fils *François Clouet*, qui vécut jusqu'en 1572, laisse aussi d'admirables portraits, notamment ceux de Charles IX et de sa femme Élisabeth d'Autriche (au Louvre et à Chantilly).

On aurait pu citer, sous Louis XII, le *Maître de Moulins* (peut être Perréal).

Jean Fouquet.

Les Clouet.

L'architecture.
Écoles d'Amboise et de Fontainebleau.

Parmi les constructions les plus remarquables que nous a laissées en France la première Renaissance, celle qui est née sous l'influence de cette école d'Amboise où Charles VIII, à son retour d'Italie en 1495, avait attiré un certain nombre d'artistes italiens (*Fra Giocondo*, Dominique de Cortone dit le Boccador), ou de celle créée à Fontainebleau par François I^{er} (Le Primatice, le Rosso, Serlio, etc.), on peut citer l'aile Louis XII du *Château de Blois*, les châteaux de *Chenonceaux* et d'*Azay* (1518), de *St Germain* (1542), d'*Anet* auquel reste attaché le nom de Philibert Delorme, d'*Ecrouen* (J. Bullant), enfin les premiers travaux entrepris pour la transformation du Louvre, dont les parties les plus anciennes datent de 1547 (moitié sud du côté ouest de la grande cour) et sont dues à la collaboration de *Pierre Lescot* et de *Jean Goujon*.

Plus tard, sous Charles IX et Henri III, *Philibert Delorme* construira pour Catherine de Médicis le château des Tuileries, aujourd'hui détruit. *J.-Bapt. du Cerceau*, *Dupérac* et *Métezeau* seront, sous Henri IV, les créateurs de la grande Galerie qui devait le relier au Louvre. C'est Métezeau également qui sera l'architecte de la Place Royale (place des Vosges).

Les châteaux.

Pierre Lescot et Phil. Delorme.

La sculpture.
Jean Goujon.

Nous avons cité à côté du nom de Pierre Lescot celui du sculpteur *Jean Goujon* (1510-1572). On connaît sa Diane du Louvre et les cariatides de la salle voûtée du rez-de-chaussée, les Nymphes de la Seine, etc.

A Saint-Denis, les figures du tombeau de Louis XII avaient été exécutées par *J. Juste* de Tours, celles du tombeau de François I^{er} par *P. Bontemps* qui collaborait, comme *J. Goujon* au Louvre, avec l'architecte Lescot. Le tombeau d'Henri II est du même architecte, mais les figures sont de *Germain Pilon* (1515-1590). *Barthélemy Prieur*, son élève et son ami, vécut jusqu'en 1611.

Jean Cousin.

Le tombeau bien connu de L. de Brézé, à Rouen, est dû à *Jean Cousin* (1500-1590), qui a été considéré parfois comme le fondateur de l'école française. (Buste de François I^{er} au Louvre.) Il n'est pas moins connu par ses peintures et ses vitraux.

C'est d'une époque légèrement antérieure que datent les émaux de *Léonard Limousin*.



J. Clouet. François I^{er}
(Louvre) Cl. Giraudon



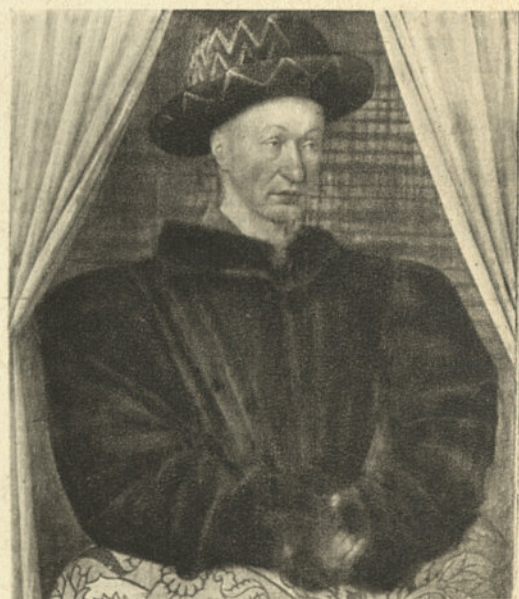
F. Clouet. Charles IX
(Vienne) Cl. Hanfstaengl



J. Fouquet. La Vierge et l'Enfant
(Anvers) Cl. Giraudon



J. Malouel. Martyre de saint Denis
(Louvre) Cl. Giraudon



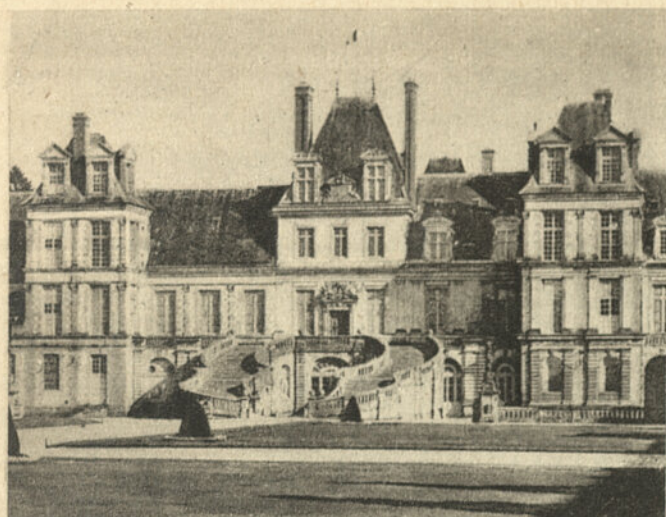
J. Fouquet. Charles VII
(Louvre) Cl. Giraudon



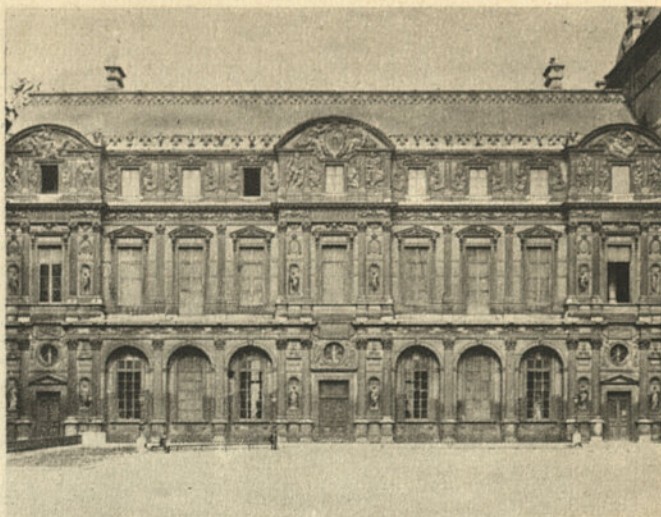
Pol de Limbourg.
Le Palais et la Sainte-Chapelle
(Chantilly) Cl. Giraudon



École d'Avignon. Pieta
(Louvre) Cl. Giraudon



Palais de Fontainebleau



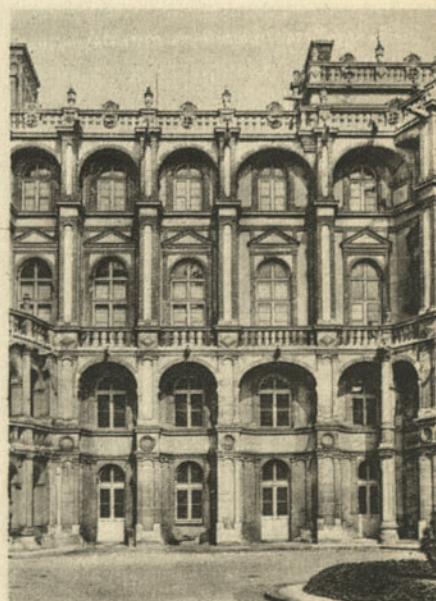
Cour du Louvre, à Paris. Façade de P. Lescot
Cl. Giraudon



Blois. Escalier François I^{er}



Sculptures de J. Goujon
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Saint-Germain-en-Laye.
La cour du château



Tombeau de François I^{er}
(Saint-Denis) *Cl. Giraudon*



Cariatides de J. Goujon
(Louvre) *Cl. Giraudon*



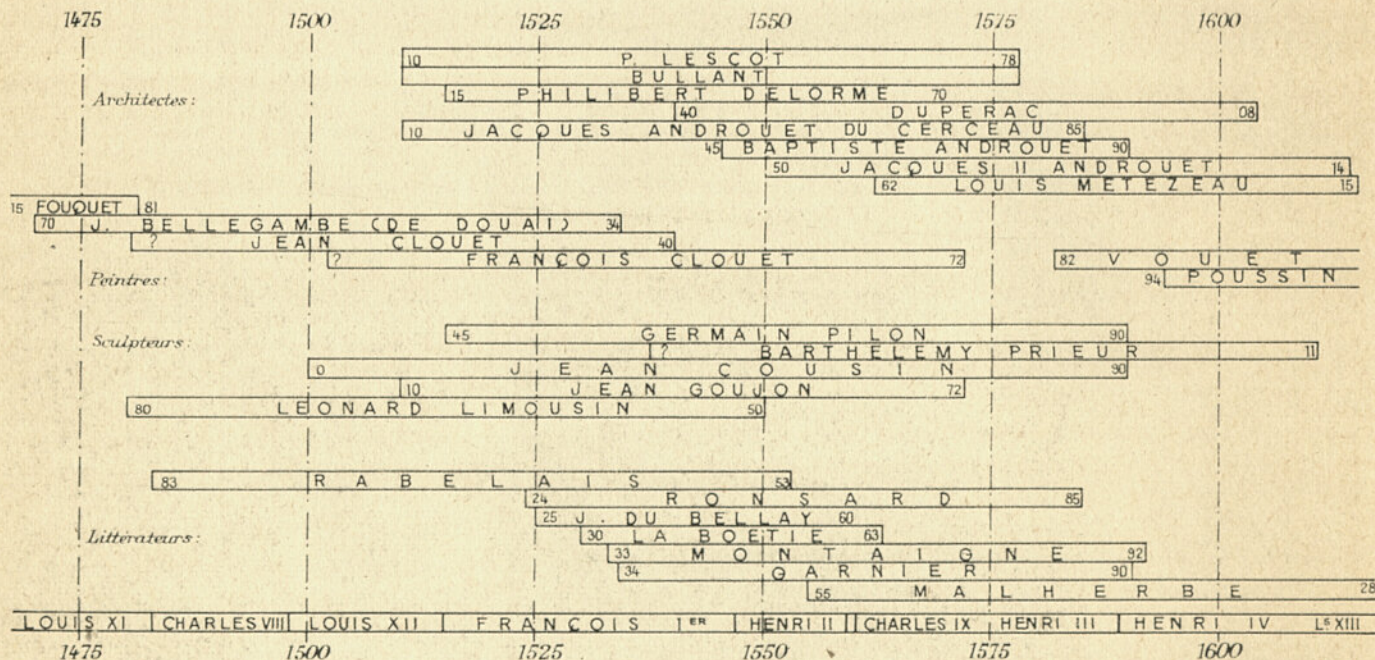
Tombeau de Henri II
(Saint-Denis) *Cl. Giraudon*

Les littérateurs.

Au cours du XVI^e siècle, la littérature française commence d'ailleurs à s'affirmer... Le XV^e avait révélé *Villon* (1431-84). En l'an 1500, *Rabelais* avait 17 ans, il en avait 32 à l'avènement de François I^{er} ; il mourut en 1553. Mais toute une génération d'écrivains naquit entre 1524 et 1535. Deux poètes d'abord, *Ronsard* (1524-1585) et *du Bellay* (1525) mort prématurément à 35 ans. Puis *Montaigne* (1533-1592) l'auteur des *Essais*, et son ami *La Boétie* (1530) mort lui aussi tout jeune, à 32 ans ; puis le dramaturge *Garnier* (1534-90). Enfin *Malherbe* vint, dit Boileau qui le considère comme le premier en date de nos poètes classiques. (1555-1628),

L'imprimerie.

Il est bon de rappeler sans doute que la date de 1440 avait été, à peu de chose près, celle de l'apparition des premiers textes imprimés. C'est alors que *Gutenberg* (1400-1468) était parvenu à rendre pratique son invention en la complétant par la réalisation de la presse. Rappelons aussi qu'on a donné le nom d'*incunables* aux premiers ouvrages imprimés d'une façon plus ou moins maladroite, jusque vers l'année 1515.



Les Arts et les Lettres en France, au XVI^e Siècle.
Concordance des règnes et de la vie des artistes.

17. L'ART DU X^{ve} AU XVIII^e SIÈCLE AUX PAYS-BAS ET EN ESPAGNE

RUBENS, REMBRANDT, VELASQUEZ

L'art, dans les Pays-Bas, ne fit au cours du moyen âge que d'assez lents progrès. Parmi les constructions intéressantes élevées en Belgique entre le XII^e et le XIV^e siècles, on ne voit guère à citer que la cathédrale de Tournai, que celles de Bruxelles, de Malines, de Gand, surtout celle d'Anvers remarquable par son beffroi ; enfin Notre-Dame de Bruges. L'architecture civile se signale en revanche par quelques beaux hôtels de ville, notamment ceux de Bruges, de Bruxelles et de Louvain.

Les conditions florissantes du commerce et le faste déployé par les ducs de Bourgogne devaient créer une ambiance favorable aux beaux-arts ; ils brillèrent surtout en réalité au XV^e siècle et au XVII^e, la liaison n'étant guère faite entre ces deux époques que par Breughel le père.



Van Eyck. L'Adoration de l'Agneau,
(Gand) Cl. Bruckmann

Les primitifs flamands.
Van Eyck.

Le premier grand peintre des Pays-Bas est *Hubert van Eyck* (1365-1426), dont on ne possède guère comme œuvre sûrement authentique que son grand tableau d'autel de S^t Bavon : l'Adoration de l'Agneau, à Gand, où il s'était établi avec son frère Jean, son cadet de vingt ans (1385-1440).

Il faut citer après lui *Van der Weyden*, né dans les premières années du XV^e et qui fut l'animateur d'une autre école, celle de Bruxelles où il mourut en 1464. Anvers possède son triptyque des Sept Sacrements. C'est lui qui fut le maître de *Memling* (1430-94), établi à Bruges depuis 1478 et où l'on peut voir ses œuvres les plus remarquables, parmi lesquelles la Châsse de S^{te} Ursule, l'Adoration des Mages, le triptyque de S^t Christophe et quelques admirables portraits.

Memling.

Vers la même époque en Hollande — quelque trente ans plus tard — florissaient des artistes tels que *Dierick Bouts*, que *Quentin Matsys* (1460-

Les Breughel.

1531) et que *Gérard David* (1484-1523), enfin au *xvi^e* siècle, que la dynastie des *Breughel* originaire de Breda : le père (1520-1569) qui traitait volontiers des sujets familiers ou plaisants (*B. le drôle*), son fils aîné (1564-1637) qui préférait les scènes dramatiques (*B. d'enfer*) et le cadet (1568-1625) sans doute le plus intéressant, remarquable par ses paysages, surnommé *B. de Velours* parce qu'il aimait à porter des vêtements de ce tissu.

C'est du reste en Hollande encore, à Leyde, à Harlem, à Delft, Amsterdam et La Haye, que la peinture connut, au *xvii^e* siècle, une ère de brillante prospérité. Les deux premiers noms de cette génération nouvelle sont ceux de Rubens (1577-1640) et de Franz Hals (1580-1666).

Rubens.

Pierre-Paul Rubens, d'une famille noble d'Anvers, employa les premières années du siècle à des voyages, notamment en Italie, et à des missions diplomatiques. Il se distingua par sa facilité, par l'éclectisme de son talent, l'ampleur de ses compositions allégoriques et la franchise de son coloris. Il s'est inspiré très directement des maîtres italiens et, tout en adoptant leurs conceptions mythologiques ou historiques, sut se montrer supérieur à ceux d'entre eux qui étaient ses contemporains. Malgré de multiples occupations, il peignit un nombre considérable de tableaux, dont beaucoup sont fort grands : Paris possède une série de vingt compositions allégoriques exécutées à la demande de Marie de Médicis. On cite particulièrement de Rubens sa *Descente de Croix* d'Anvers, mais il excelle en réalité dans tous les genres. Il fut le maître de *Jordaens* (1593-1678) et de Van Dyck.

Van Dyck.

Antoine Van Dyck (1599-1641) qui vécut en Angleterre à partir de 1632, à la cour de Charles I^{er}, eût pu rivaliser avec Rubens dans la peinture historique. Il abandonna presque entièrement ce genre pour le portrait : on connaît celui de Charles I^{er} et le sien ; le Louvre possède d'ailleurs de lui quelques compositions mythologiques.

Quant à *Téniers* (1610-1690), fils d'un élève de Rubens, ce fut un peintre d'une extraordinaire facilité, qui se spécialisa dans la représentation de scènes d'intérieur, de réunions joyeuses, de fêtes villageoises, etc. C'est à la même époque ou légèrement plus tard que vécurent *Gérard Dow* (1613-1673), *Vermeer* (1632-1675) et *Van Ostade* (1610-1685), élève lui-même de Franz Hals qui, sur la fin de sa carrière, subit l'influence de Rembrandt tout en étant son aîné de plus d'un quart de siècle.

Rembrandt.

Il convient de faire une place entièrement à part à *Rembrandt van Rijn*. Aussi grand peintre que graveur incomparable, il naquit à Leyde en 1606 et mourut à Amsterdam en 1669. Quelque fût son moyen d'expression, il sut avant tout tirer un merveilleux parti des oppositions de la lumière et de l'ombre ; mais il sut les mettre au service d'une conception d'un pathétique élevé qui lui permit de s'élever bien au-dessus de ses contemporains. On a pu dire de lui que sa lumière était « un éclairage dont la vie intérieure était le foyer ».

Il fit ses études à Leyde et y exécuta ses premières eaux-fortes. Il se fixa ensuite à Amsterdam, vers 1630, et ne tarda pas à s'y marier et à y connaître une ère de prospérité comme peintre de portraits après les succès de sa célèbre *Leçon d'Anatomie*. Malheureusement, la *Ronde de Nuit*, l'une de ses plus belles compositions, ne fut pas appréciée à sa valeur et, tout en continuant à produire des chefs-d'œuvre, le grand artiste eut à subir des revers assez cruels. Bien qu'il eût conservé l'amitié du bourgmestre Six, on le tint à l'écart, il s'endetta et fut obligé de vendre tout ce qu'il possédait. Veuf à trente-sept ans, il vécut dès lors maritalement avec Hendrickje Stoffels (sa *Belshabée*) et s'attira à ce sujet de nouvelles avanies. Malgré la décoration qui lui fut commandée pour l'hôtel de ville d'Amsterdam, et en dépit de l'exécution de son tableau, les *Syndics des drapiers* (1662), il mourut presque dans la misère à l'âge de soixante-trois ans. Rembrandt exécuta près de quatre cents eaux-fortes, dont la moindre témoigne d'une exceptionnelle maîtrise. (*La Résurrection de Lazare*, *Descente de croix*, *la pièce aux cent florins*, etc.)

Les peintres espagnols.

En Espagne, les arts furent plus brillants au *xvii^e* siècle qu'au *xvi^e*. Si la littérature y compte les noms de Herrera, de Mariana, de Cervantès et



Memling. Sibylle
Sambettra (Bruges) *Cl. Giraudon*



Teniers. Fête champêtre
(Pétrograd) *Cl. Hanfstaengl*



Memling. Chasse St^e Ursule
(Bruges) *Cl. Hanfstaengl*



Rubens. Débarquement
de Marie de Médicis
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Rembrandt. La leçon d'anatomie
(La Haye) *Cl. Bruckmann*



Van Dyck. Charles I^{er}
(Louvre) *Cl. Giraudon*



F. Hals. Le Bouffon
(Amsterdam) *Cl. Hanfstaengl*



Rembrandt. Les Syndics des drapiers
(Amsterdam) *Cl. Hanfstaengl*



Velasquez.
Le pape Innocent X
(Rome) *Cl. Anderson*



Rembrandt. La ronde de nuit
(Amsterdam) *Cl. W. et S.*



Velasquez. Reddition de Breda
(Madrid) *Cl. Anderson*

de Lope de Vega et si la peinture s'y honore de celui de *Theotocopuli*, dit le *Greco* qui, né en 1550, se fixa à Tolède dès l'âge de vingt ans et y mourut en 1614, il fallut attendre le dernier quart de siècle pour voir paraître *Pacheco* (1571-1654), qui fut avec *Herrera le Vieux* (1576-1656) le fondateur de l'école de peinture de Séville : tous deux furent les maîtres de Vélasquez.

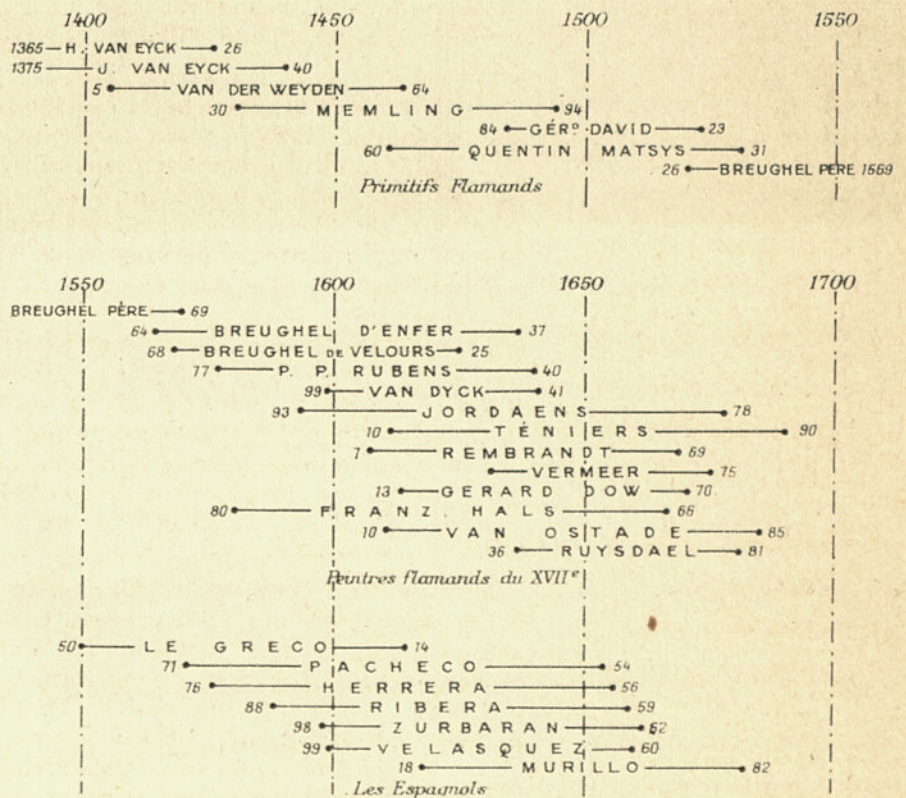
Velasquez.

Rodriguez de Silva y Velasquez naquit à Séville en cette année 1599 qui vit aussi naître Van Dyck : le Bernin était né l'année précédente. Il épousa tout jeune la fille de son maître Pacheco et se lia avec Zurbaran, son contemporain, avec lequel il étudia les œuvres de Ribera et du Greco. C'est en 1621 qu'il décida de se rendre à Madrid, où il réussit à plaire au jeune roi Philippe IV en exécutant son portrait à cheval. Il connut, à la cour, Rubens qui y séjourna en 1628, chargé d'une mission diplomatique par l'infante, femme du gouverneur des Pays-Bas. La même année il partit pour l'Italie, où il demeura dix-huit mois et où il devait revenir vingt ans plus tard. Il y fit l'acquisition de plusieurs toiles de Véronèse et du Tintoret et y fit le portrait du pape Innocent X (1650) qui est un de ses chefs-d'œuvre. De retour à Madrid, il y exécuta celui de l'infante Marguerite, puis son importante composition de Vénus et Cupidon (1659) qui est à Londres.

Parmi ses œuvres les plus connues figurent notamment la *Reddition de Breda* (1635) au Prado ; la *Forge de Vulcain* (1630) au même musée ; enfin son propre portrait (1640) qui est à Florence et fait partie de la collection des peintres peints par eux-mêmes.

Ribera, dit l'*Espagnolet* (1588-1659) avait été comme *Zurbaran* (1598-1662) surtout inspiré par le Caravage. Tous deux avaient adopté une manière violente, toute d'oppositions, pour traiter du reste des sujets pathétiques et violents eux-mêmes.

Murillo (1618-1682) fut l'élève de Velasquez, qui l'engagea à étudier aux Pays-Bas les maîtres flamands. C'est dans ses douze dernières années qu'il exécuta à Séville ses meilleures œuvres. Le Louvre possède son *Assomption*, la *Cuisine des Anges*, etc.



Peintres flamands et espagnols, du XVI^e au XVIII^e Siècle.

18. L'HISTOIRE DE LA FRANCE AU XVII^e ET AU XVIII^e SIÈCLE

*Marie de Médicis.
Le règne de Louis XIII.
Richelieu.*

Nommée régente du royaume, son fils Louis n'étant âgé que de 9 ans, Marie de Médicis, veuve de Henri IV, prend de suite le contre pied de la politique de feu roi, s'entoure de ministres tels que le maréchal d'Ancre Concini et en vient à se faire éloigner de la cour par son fils lors de sa majorité (1617).

C'est sous Louis XIII que le cardinal de Richelieu, après avoir abattu la faction protestante, détruisit les restes de la féodalité et établit les fondements de la monarchie absolue. Favorisé d'abord par la reine-mère, il ne put s'opposer à son exil à Blois mais il parvint à la réconcilier avec le roi. Il devint alors premier ministre et l'un des plus grands qui aient gouverné la France. Il ne tarda pas à s'emparer de La Rochelle, place forte des protestants et à leur enlever leurs privilèges politiques ; dans le but de combattre l'Autriche il prit part à la *Guerre de trente ans* comme allié de Gustave Adolphe et du parti protestant en Allemagne. Il attaqua ainsi l'Autriche partout et avec succès, en Alsace, en Italie, dans les Pays-Bas, en Espagne, et prépara les traités qui ne furent signés que sous Louis XIV. Quant aux grands du royaume, ils trouvèrent un appui auprès de Marie de Médicis, jalouse de l'influence que Richelieu avait prise sur la reine Anne d'Autriche et le parti du roi. Richelieu se montra d'ailleurs impitoyable dans bien des cas : la reine-mère fut exilée à Bruxelles (1631), le duc de Montmorency, qui conduisait les armées du duc d'Orléans, fut exécuté comme coupable de haute trahison et deux des favoris du roi, Cinq Mars et de Thou, subirent le même sort pour s'être entremis en vue de traiter avec l'Espagne... Mais Richelieu créa la marine française, fit occuper le Canada, les petites Antilles, le Sénégal. Il protégea d'ailleurs les lettres et fut le créateur de l'Académie.

*Louis XIV.
Mazarin et la minorité du
roi.*

Sur le conseil de Richelieu lui-même, le roi avait décidé, de son vivant, que le cardinal Mazarin ferait partie, éventuellement, du conseil de régence. Louis XIII mourut prématurément en 1643. La reine-mère, Anne d'Autriche, fit de Mazarin son premier ministre et ses débuts se trouvèrent facilités par les succès de Turenne et de Condé dans la période finale de la guerre de Trente ans, succès qui décidèrent de la paix de Westphalie (1648).

Tandis que la guerre se poursuivait avec l'Espagne jusqu'à la paix des Pyrénées (1659), une nouvelle guerre civile mit aux prises, cette fois, le parti de la reine-mère, du ministre et de la cour avec celui de la noblesse, soutenu par le Parlement. Ces troubles auxquels on donna le nom de la *Fronde*, durèrent jusqu'à la majorité du roi, (1661).

A cette époque, Mazarin étant mort, Louis XIV décide de gouverner par lui-même. La France, qui depuis la paix récente était devenu la première puissance de l'Europe, voit d'ailleurs se former contre elle presque aussitôt trois coalitions successives.

*Première coalition.
Paix de Nimègue.*

Le roi avait épousé en 1660 Marie-Thérèse, infante d'Espagne, et ce mariage avait cimenté la paix des Pyrénées. C'est pour réclamer sa dot que le roi fut amené à conquérir la Flandre et la Franche-Comté, en vertu du droit de *Dévolution*. La Hollande, l'Angleterre et la Suède se liguerent alors contre lui (1667). Après avoir conquis la Franche-Comté en 17 jours et s'être fait donner la Flandre par le traité d'Aix-la-Chapelle (1668), le roi reprend en 1672 les hostilités contre la Hollande. Il passe le Rhin et signe en 1678 la paix de Nimègue, grâce aux victoires de Turenne et de Condé.

*Révocation de l'édit de Nantes.
Deuxième coalition.
Ryswick.*

Quelques années plus tard (1685) la *révocation de l'édit de Nantes* est le prétexte d'une deuxième coalition (Empire, Angleterre, Espagne, Hollande). Les victoires de Fleurus et de Steinkerque n'aboutirent qu'à la paix de Ryswick (1697) qui ne laissa au roi, de toutes ses conquêtes, que Strasbourg.

La succession d'Espagne.

C'est enfin la Succession d'Espagne (1701), à laquelle peut prétendre le deuxième des petits-fils du roi, qui est l'occasion d'une dernière guerre où la France voit se liguier contre elle la Hollande, la Prusse, l'Angleterre et l'Autriche. Tout d'abord vainqueurs, les Français n'éprouvent bientôt plus que des revers. Ils se relèvent pourtant grâce à des succès en Espagne et Villars rachète ses échecs par la victoire de Denain. La paix est signée à Utrecht en 1713. La France garde l'Alsace, la Franche-Comté, la Flandre et l'Artois ; le petit-fils du roi est reconnu roi d'Espagne ; mais le pays est épuisé. Louis XIV meurt deux ans plus tard, 1715.

Traité d'Utrecht.

Le règne de Louis XIV — qui a reconnu lui-même qu'il avait trop aimé la guerre — est cependant l'époque la plus brillante de la monarchie française. Aidé par des ministres tels que Colbert et Louvois, on sait quel développement il parvint à donner au commerce et comment il protégea efficacement les sciences, les lettres et les arts. Ce fut un prince brave et souvent généreux, administrateur habile et profondément imbu de sa mission. Il tint à faire savoir au monde, a dit S^t Simon, qu'il existait encore un roi.

Louis XV. La Régence.

Louis XIV avait vu mourir successivement le grand dauphin son fils et le duc de Bourgogne son petit-fils. Son successeur était un enfant de cinq ans, son arrière petit-fils. La régence fut confiée au duc d'Orléans son neveu (fils de *Monsieur*). Le cardinal Fleury, ancien précepteur du jeune roi est nommé ministre en 1726 et réussit à remettre un peu d'ordre dans les finances, compromises par les dépenses du règne précédent.

*Stanislas, roi de Pologne
puis duc de Lorraine.
Marie Leckzinska.*

Louis XV avait épousé en 1725 la fille du roi de Pologne Stanislas Leckzinski. Ce prince ayant été obligé de renoncer au trône, le roi obtint pour lui de l'Autriche la cession du duché de Lorraine, en supputant qu'à la mort de Stanislas, cette province reviendrait à la France.

*Guerre de la Succession
d'Autriche.*

La mort de l'empereur Charles VI, en 1740, entraîne le roi dans la guerre de la *Succession d'Autriche*, en vue de laquelle la France soutenait les prétentions de l'électeur de Bavière contre la fille de l'empereur. Après quelques revers en Bavière, Louis XV attaque les possessions autrichiennes dans les Pays-Bas ; il tombe gravement malade à Metz (1744). Maurice de Saxe est victorieux à Fontenoy (1745) et à Raucoux et prend ainsi une part décisive à la paix qui est signée à Aix-la-Chapelle, 1748. Moins heureuse toutefois en Italie, la France y abandonne ses conquêtes dans les Pays-Bas et en Savoie.

Paix d'Aix-la-Chapelle.

Guerre de sept ans.

Quelques années plus tard, Louis XV entreprenait — cette fois en faveur de l'Autriche — contre l'Angleterre et la Prusse, la guerre dite de *Sept ans* (1756-1763). Elle fut désastreuse pour la France, qui y perdit sa marine et dut céder à l'Angleterre ses possessions dans l'Inde, et au Canada.

Louis XV, prince intelligent, travailleur, et auquel l'histoire a mal rendu justice, est le créateur de l'administration française. Mais il était insouciant et inconstant. La France, sous son règne, acquit la Lorraine et la Corse, mais elle manqua la conquête de l'Inde et perdit la plus grande partie de ses colonies.

Louis XVI.

Il mourut inopinément en 1774, laissant le trône à son petit-fils âgé de 20 ans, qui avait épousé en 1770 l'archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche. Louis XVI sut d'abord se rendre assez populaire par le choix de ministres tels que Necker et Turgot, et par l'abolition de la *question* en matière de justice ; il rétablit aussi les parlements.

Dès les premières années de son règne (1778-83) il eut l'occasion de se venger de l'attitude prise par l'Angleterre vingt ans auparavant en se portant au secours des Américains opprimés. Il s'employa en même temps à assainir les finances du royaume, mais, n'y parvenant pas, il eut recours en 1789 à la convocation des États-Généraux. Malheureusement des dissensions violentes entre le Tiers-État et les deux autres ordres provoquèrent dans Paris des troubles, que le roi espéra d'abord réprimer en faisant appel à quelques troupes. Mais les députés du Tiers, qui s'étaient réunis en une Assemblée Nationale, s'étaient donné pour mission de réprimer certains abus et de donner au pays une constitution nouvelle : l'assemblée ne parvint qu'à renverser la monarchie et à la remplacer par une odieuse tyrannie.

Les États-Généraux.

Assemblée constituante.

Prise de la Bastille.

Le peuple s'empara de la Bastille et obligea le roi à quitter Versailles et à résider à Paris. En quelque sorte prisonnier, le roi vit s'aggraver son impopularité du fait que les puissances étrangères prétendirent intervenir, sollicitées par les princes émigrés. Il tente de quitter la France, mais il est arrêté à Varennes. L'Assemblée en prend acte pour enfermer la famille royale au Temple et pour condamner peu après le roi à mort, pour haute trahison, après un simulacre de procès. Il fut exécuté le 21 janvier 1793.

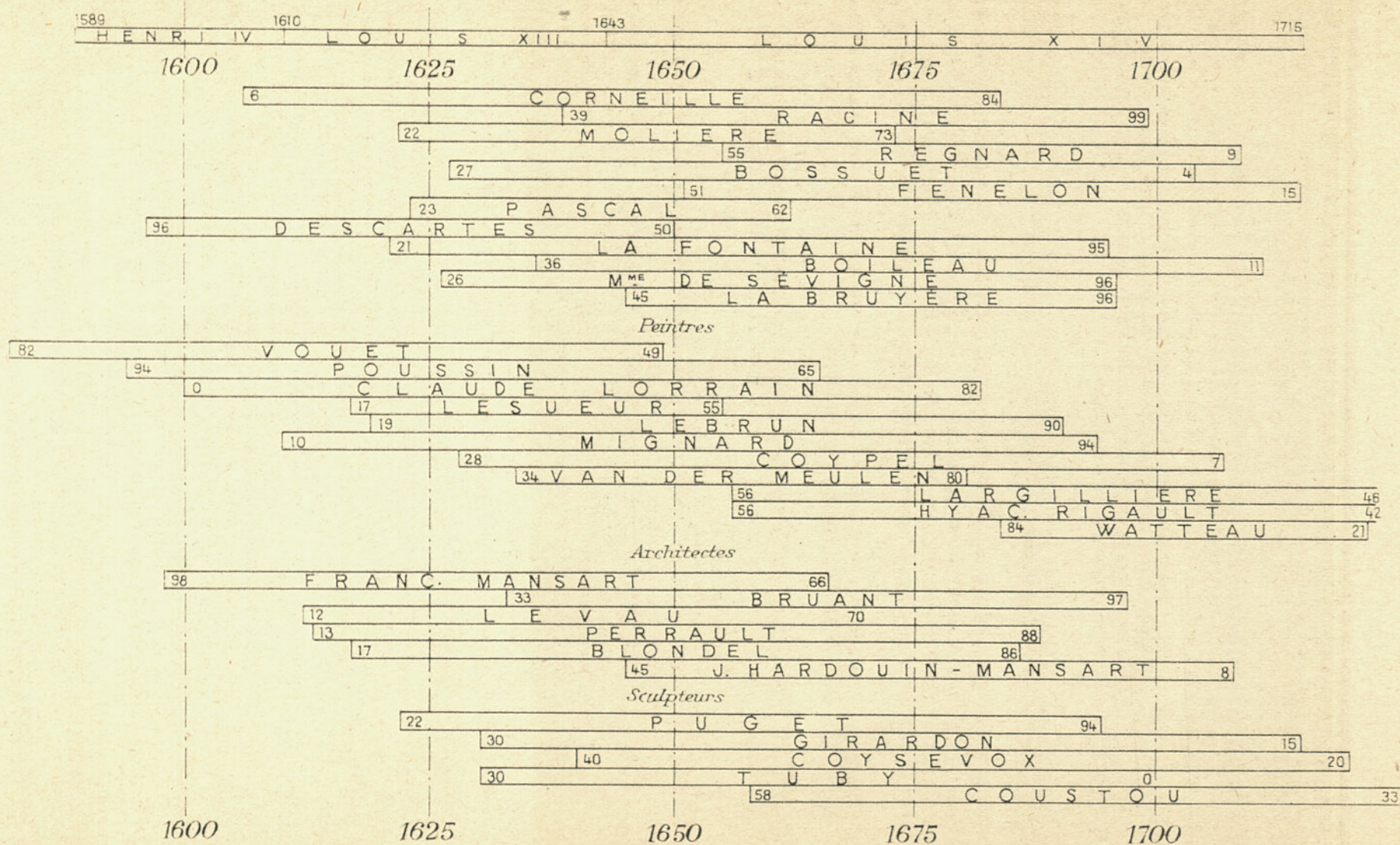
Procès et mort du roi et de la reine.

La reine, à laquelle on ne pouvait guère reprocher qu'un peu de légèreté et aussi de fierté, et qui avait été compromise sans raison dans la fâcheuse *Affaire du collier* (1785) dut partager le sort du roi et périt sur l'échafaud neuf mois après lui.

Valmy et Fleurus.

La France avait lutté glorieusement, entre temps, contre l'étranger, notamment à Valmy (92) et à Fleurus (94). Mais déchirée et ensanglantée sous la *Convention* (92-95) par la lutte des partis, elle ne retrouva un peu de calme qu'après la mort de Robespierre qui mit fin à la Terreur et sous le *Directoire* qui, peu après, devait aboutir au *Consulat*...

La Convention.



Les Lettres et les Arts au XVII^e Siècle.
Concordance du règne des Souverains et de la vie des Ecrivains et des principaux Artistes.

19. L'ART FRANÇAIS SOUS LOUIS XIII ET LOUIS XIV

VERSAILLES

Les architectes.

Il ne saurait être question, dans ce bref résumé, de faire autre chose que rappeler les noms de ceux qui, dans le domaine des lettres, ont illustré les règnes de Louis XIII et de Louis XIV. Nous nous bornons à présenter un diagramme indiquant, ce dont on ne tient pas toujours assez compte, la concordance chronologique de leurs diverses activités. Nous le ferons du reste aussi pour les artistes.

Les grands noms de l'architecture à cette brillante époque ont été plus particulièrement :

François Mansart (1598-1666). Agé de 30 ans en 1628, il représente ainsi la transition entre le style des deux règnes ; c'est l'architecte des châteaux de Maisons et de Balleroy, de l'église du Val-de-Grâce (1645) terminée par Lemercier, des hôtels de la Vrillière et d'Aumont.

Louis Leveau (1612-1670). De quatorze ans plus jeune, son âge lui permet de prendre part aux travaux du Louvre et de Versailles. Il est l'architecte du château de Vaux-le-Vicomte, du Collège des Quatre-Nations (Institut), des hôtels de Rohan et Lambert.

Claude Perrault (1613-1688). En fait docteur et mathématicien, il fournit pour la façade du Louvre un projet qui aboutit à l'exécution de la Colonnade qui porte son nom. On a du reste contesté récemment qu'il ait pu être, seul, le créateur de ce grand morceau d'architecture.

François Blondel (1617-1686), est l'architecte de la Porte Saint-Denis (1672) élevée en l'honneur du passage du Rhin. *Liberal Bruant* (1633-1697) celui des Invalides (1671-80). Enfin on doit à *Jules Hardouin-Mansart* (1646-1708) la partie du château de Versailles qui regarde les jardins, les châteaux du Grand Trianon et de Marly, ainsi que les constructions de la Place Vendôme (1699) et de la Place des Victoires (1685). Le *dôme* des Invalides est aussi l'une de ses créations.

Le grand-œuvre du siècle. Versailles.

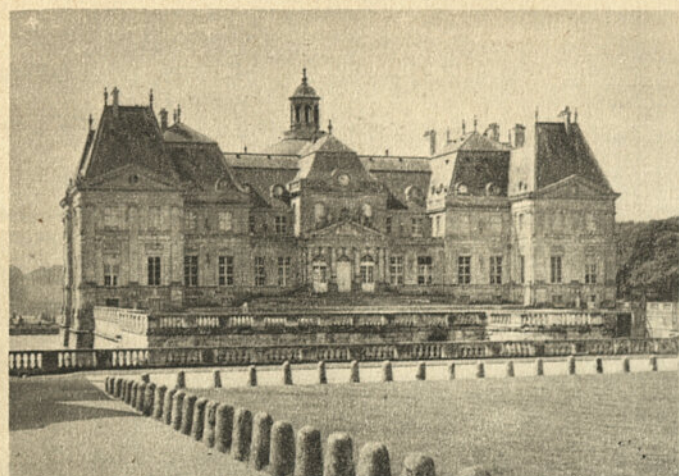
Le grand œuvre du XVII^e siècle français fut la création de Versailles par une incomparable pléiade d'artistes, groupés par Colbert sous la direction du peintre *Charles Lebrun*.

Les origines.

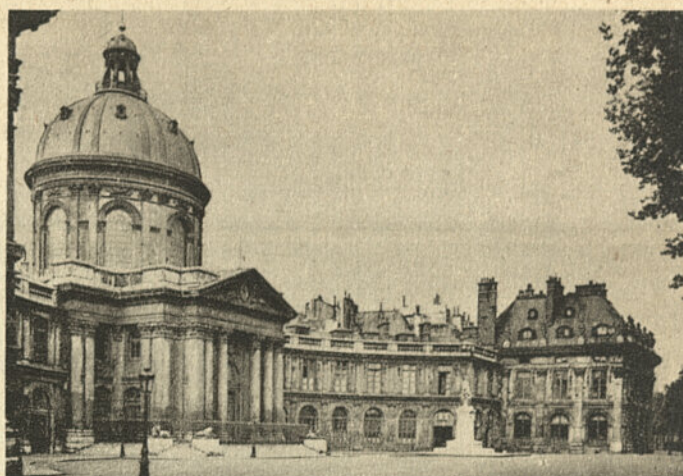
Versailles, siège et presque symbole de la monarchie absolue, demeure la majestueuse expression de la pensée de Louis XIV, amplifiée par Leveau, Mansart et Lebrun, autour des restes d'un rendez-vous de chasse construit pour Louis XIII en 1624. En 1651 Louis XIV, âgé de treize ans à peine, y fut conduit au cours d'une promenade ; il s'y plut et demanda pourquoi l'on n'y venait pas plus souvent. Ce n'est pourtant que dix années plus tard qu'il prit la résolution de faire exécuter à Versailles, des agrandissements d'une certaine importance. C'est l'époque où Leveau terminait, pour le surintendant Fouquet, les travaux qu'il avait fait entreprendre à Vaux, où il ne craignit pas de convier le roi à une fête d'un éclat sans précédent. Peu de temps après Fouquet était emprisonné pour malversations et l'équipe d'artistes qui avait travaillé pour lui était retenue par Colbert, au service du roi, pour les embellissements de Versailles.

L'enveloppe de Leveau.

L'enveloppement des constructions du vieux château, vers l'extérieur, par les constructions de Leveau ne fut entrepris qu'en 1669. Les fêtes données l'année précédente à l'occasion de la paix d'Aix-la-Chapelle avaient montré que le palais ne comportait pas les aménagements indispensables à la cour très nombreuse que le roi voulait maintenant voir autour de lui. Un second projet donne à Versailles un aspect différent, tout au moins



Château de Vaux-le-Vicomte



Paris. Le Collège des Quatre-Nations



Le Grand Trianon



Paris. Colonnade du Louvre
Cl. Giraudon



Versailles. La cour d'honneur de Louis XIII
Cl. Alinari



Versailles. Escalier des Ambassadeurs



Les Invalides
(Paris)



Paris. La Place Vendôme
Cl. Giraudon



Le Val-de-Grâce
(Paris)



Lebrun. Entrée d'Alexandre dans Babylone
(Louvre) Cl. Alinari



Van der Meulen. Louis XIV au château de Vincennes
(Versailles) Cl. Alinari



Girardon. Tombeau de Richelieu
(La Sorbonne) Cl. N.D.



Le Sueur. Prédication de saint Paul à Éphèse
(Louvre) Cl. Girardon



Mignard. La Gloire des Élus
(Val-de-Grâce) Cl. Girardon



Dompteur de chevaux
(Coustou) Cl. Girardon



Robert de Cotte
(Coysevox) Cl. Girardon



Dompteur de chevaux
(Coustou) Cl. Girardon

du côté des jardins, car Louis XIV tint à ce qu'on respectât l'architecture brique et pierre de la *Cour de marbre* : les élévations de Leveau, d'un style palladien, comportaient une terrasse à l'emplacement actuel de la grande Galerie, entre deux pavillons en saillie.

Leveau mourut en 1670 ; mais, dès 1663, le peintre Lebrun, grand ordonnateur de Vaux, avait été chargé par Colbert de le suppléer dans la direction générale des travaux ; il le désignait en même temps comme gouverneur de la manufacture des Gobelins. L'architecte Dorbay prend alors pour cinq ou six ans la direction des travaux entrepris et attache son nom à la création de l'*escalier des Ambassadeurs*, détruit en 1752.

L'œuvre de Mansart.

C'est en 1676 que commence le règne de Jules Hardouin-Mansart (neveu de François). Son rôle fut considérable. Il aménagea en premier lieu les nombreux logements du *Grand commun* et commença, en 1678, la transformation de la façade vers les jardins. L'ordonnance de Leveau est modifiée, la *Galerie des Glaces* couvre la terrasse centrale de l'avant-corps ; elle est décorée de 1680 à 1684, tandis qu'au nord et au midi, deux *ailes* longues de plus de 150 mètres prolongent l'avant-corps en arrière et permettent de créer une centaine d'appartements destinés au logement de la Cour. Un peu plus tard, Mansart donne les plans de la nouvelle *Orangerie* (1684) mais il ne peut qu'entreprendre les travaux de la *chapelle*, terminée à sa mort par Robert de Cotte, son élève et son beau-frère. Entre temps, Mansart avait été appelé à créer de toutes pièces la grande résidence de *Marly* (1673-1683) et celle, plus proche de Versailles, du *Grand Trianon* (1687).

(Après lui, les changements apportés par Louis XV aux appartements du roi seront exécutés en 1738 sous la direction de *Gabriel*. Ce dernier sera appelé d'une part à doter Versailles d'une *Salle de spectacle* inaugurée en 1770 à l'occasion du mariage du dauphin (Louis XVI) et, de l'autre, à présenter un *grand projet* destiné à moderniser la face orientale du palais vers la place d'Armes. Cette transformation est entreprise en 1772 ; elle ne tarda pas à être abandonnée faute d'argent et la Cour de Marbre fut ainsi sauvée une fois de plus.

De 1762 à 1768, Gabriel avait élevé pour Louis XV le *Petit Trianon* où il fut atteint, en 1774, du mal qui devait l'emporter.)

Le Nôtre.

Il faut retenir que le peintre Lebrun a été l'âme de cette grande composition. Colbert et lui trouvèrent en Mansart — et en Le Nôtre pour les jardins — des réalisateurs capables de communiquer la vie à leurs conceptions à la fois brillantes et grandioses. Le Nôtre est le créateur du jardin français : c'est à lui que l'on doit, à partir de 1668, le dessin des jardins que nous pouvons admirer et qui sont bel et bien une *création*. M. Riat a fait remarquer que, s'ils sont imités de ceux de la Renaissance en Italie, ils sont *devenus* français, comme l'œuvre de Racine, imitée des tragiques grecs, n'en est pas moins *devenue* une création française... On a pu dire de l'ensemble de Versailles que c'est « le trophée le plus illustre que la France ait élevé à son génie ».

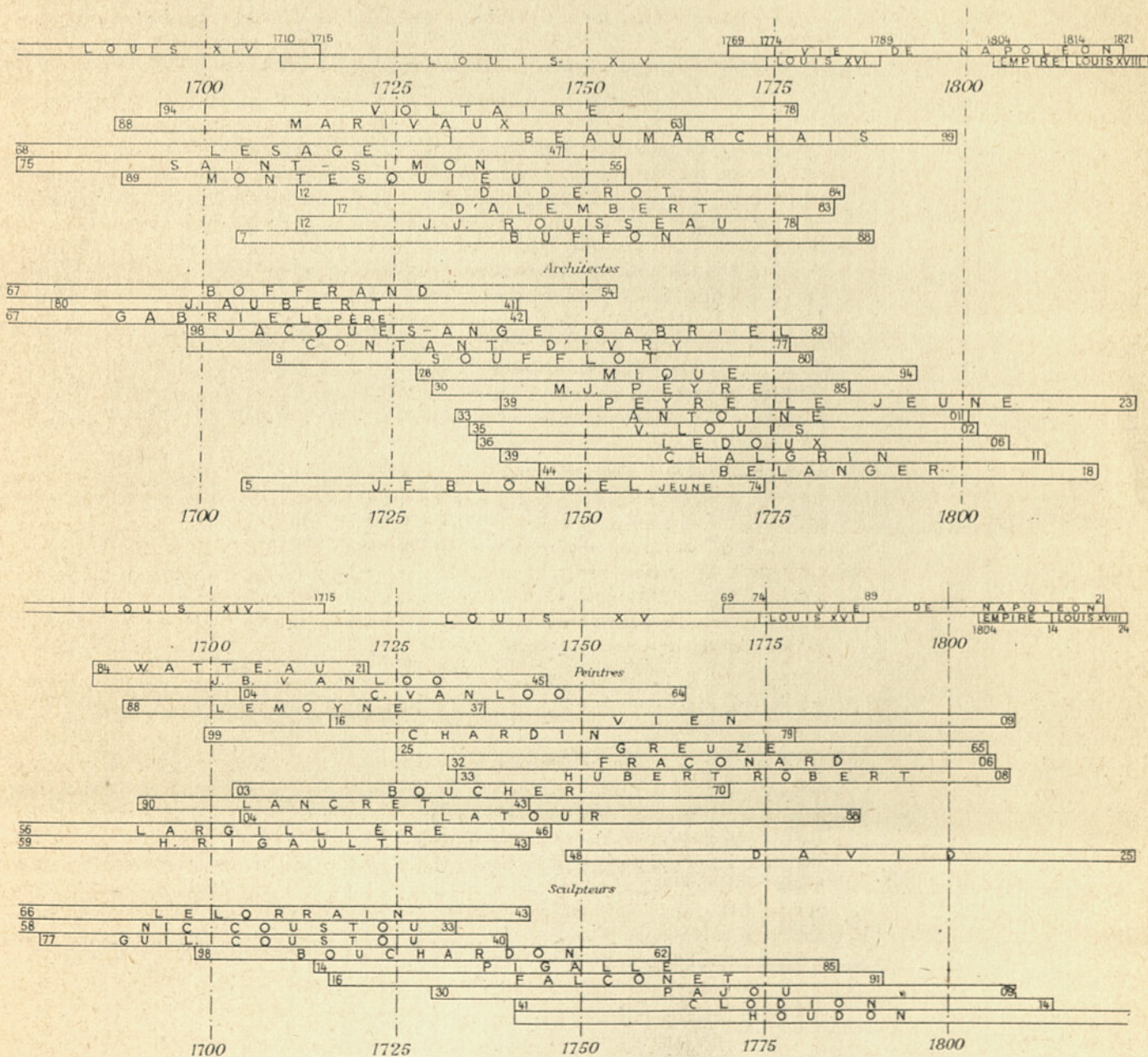
Les peintres.

Quels sont les peintres et les sculpteurs qui ont collaboré à cette œuvre commune ? En 1660, *Simon Vouët* était mort, ainsi que son élève *Lesueur* ; *Poussin* et son ami le grand *Claude Lorrain* ne devaient survivre que cinq ou six ans. Les grands noms de la période brillante du règne de Louis XIV pour la peinture seront *Lebrun* et *Mignard* (coupole du Val-de-Grâce), *Coyvel*, *Van der Meulen* (batailles), les portraitistes *Largillière* et *Hyacinthe Rigaud* ; enfin, sensiblement plus tard, *Lemoine* (1688-1737). On notera que *Watteau*, mort en 1721, était l'aîné de ce dernier artiste, qui lui survécut pourtant de seize ans.

Les sculpteurs.

On sait que le rôle des sculpteurs fut considérable à Versailles si l'on songe à la profusion d'œuvres d'art de toutes sortes répandues notamment dans les jardins. On ne leur rend pas toujours assez justice : tout au moins leurs noms s'effacent-ils un peu devant ceux que nous avons cités.

On connaît *Girardon* (1630-1715) pour son Enlèvement de Proserpine et le Tombeau de Richelieu ; *Nicolas et Guillaume Coustou* (chevaux de Marly) et *Coysevox* (1640-1720). On connaît moins *Tuby*, *Le Hongre*, *Lerambert*, *Van Cleve*, *Regnaudin* et les frères *Marsy* qui, tous, collaborèrent activement à l'œuvre commune et animèrent le « petit parc » de Versailles de leurs innombrables et savoureuses compositions.

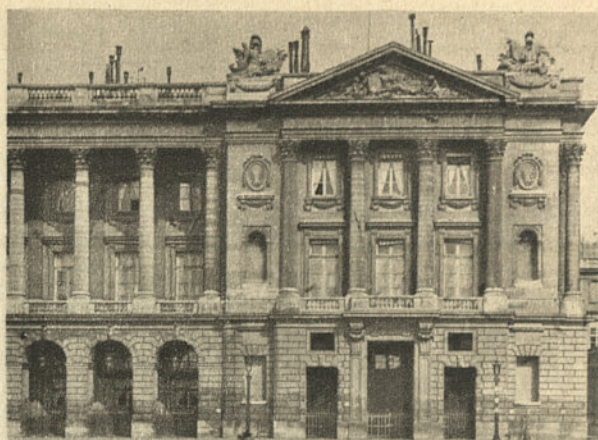


Les Lettres et les Arts au XVIII^e Siècle.

Concordance du règne des Souverains et de la vie des Écrivains et des principaux Artistes.



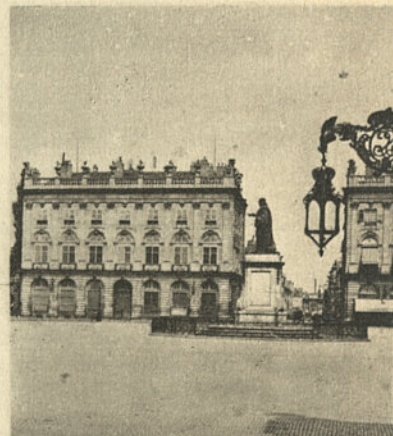
Paris. L'École militaire



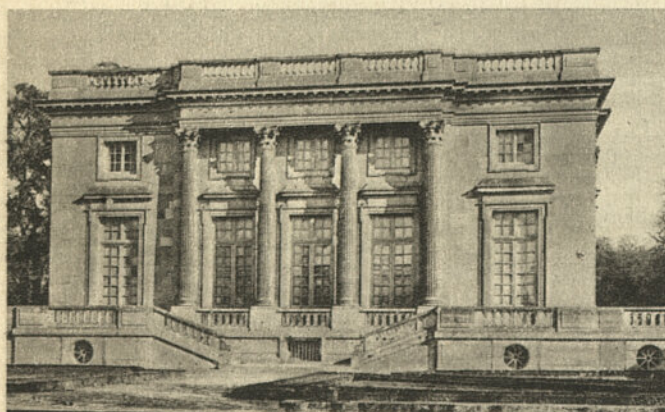
Paris. Ministère de la Marine
Cl. Giraudon



Place Royale à Reims et Place de la Bourse, à Bordeaux



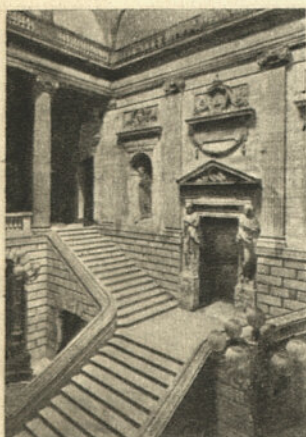
Place Stanislas, à Nancy
Photo N. D.



Le Petit Trianon



Paris. Hôtel de Biron
Cl. B.M. et Cie



Escalier du Théâtre
(Bordeaux) *Cl. N. D.*



N.-D.-des-Victoires
(Paris)



Le Panthéon
(Paris)



Le Palais-Royal
(Paris)

20. L'ART FRANÇAIS AU XVIII^e SIÈCLE

Les littérateurs.

En dépit de la diffusion de tant d'œuvres remarquables qu'avait laissées le siècle précédent, le XVIII^e fut loin d'être une époque aussi florissante, si l'on s'en tient au seul point de vue de la littérature. C'est l'œuvre de Voltaire qui la domine (1694-1778), sans doute l'écrivain le plus universel des temps modernes, conteur, poète, historien, auteur tragique, philosophe, pamphlétaire à ses heures, mais qui, brillant dans presque tous les genres, ne s'élève toutefois dans aucun à la hauteur des grands classiques qui avaient illustré le règne de Louis XIV. Le succès d'*Œdipe*, de *Mérope* et de *Zaïre* fut moins durable que celui des tragédies de Corneille et de Racine et le théâtre, au cours du XVIII^e siècle, ne dut un certain éclat, en dehors de lui, qu'à *Marivaux* (1688-1763 - Le jeu de l'Amour et du Hasard) et à *Beaumarchais* (1732-99 - Le Barbier de Séville). C'est en revanche le siècle des philosophes, celui de l'incomparable *Montesquieu* (1689-1755 - Lettres persanes, Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains, Esprit des lois), de *Lesage* (Gil Blas), de *Jean-Jacques Rousseau* (1712-78), des encyclopédistes d'*Alembert* et *Diderot* ses contemporains (entre 1712 et 1784), ainsi que du naturaliste et styliste *Buffon* (1707-88).

Les architectes. Gabriel.

En architecture, le grand nom est celui de *Jacques-Ange Gabriel*, qui avait deux ans à l'aurore du siècle et qui survécut de huit ans à Louis XV. Fils d'un ingénieur-architecte dont la carrière avait été déjà brillante (*Jacques-Jules* 1667-1742), il prit la suite de ses travaux et fut l'animateur des grandes réalisations du règne (École Militaire, Place Louis-XV, Petit Trianon, Théâtre de Versailles).

L'architecture monumentale s'honore encore des noms de ses contemporains *Contant d'Ivry*, *Soufflot* (1709-80 Le Panthéon), *Servandoni* et, c'est sous Louis XV que furent conçus, à la suite de la paix d'Aix-la-Chapelle, les beaux ensembles constructifs tels que la Place de la Concorde, tels que d'autres « places royales » élevées à Reims (par *Legendre*), à Bordeaux et à Rennes (par *Gabriel le père*), à Nancy (par *Héré*).

L'architecture privée.

Mais on se gardera d'oublier que l'époque de Louis XV est celle où l'architecture privée subit une transformation si profonde, qu'en dépit des progrès techniques réalisés de nos jours, le confort des habitations élevées à cette période de l'art architectural n'a plus jamais été égalé. Dans ce genre s'illustrèrent des architectes tels qu'*Aubert*, *Aubry*, *Lassurance*, *Boffrand*, plus tard enfin les deux *Rousseau* et *Bélanger*, le créateur de la Folie de Bagatelle.

Les artistes de la génération suivante, tous nés entre 1730 et 1740, représenteront le style qui sera celui de la fin du siècle. Ce seront d'abord *Victor Louis* (1735-1802), l'architecte du théâtre de Bordeaux, du Théâtre Français et du Palais Royal, puis *M.-J. Peyre* et de *Wailly* qui élevèrent l'Odéon, *Mique* (1728-94) qui fut l'architecte de Marie-Antoinette, *Antoine* (La Monnaie), *Ledoux* (Les barrières de Paris). Enfin les constructeurs tels que *Gondouin* (École de Médecine), *Brongniart*, *Peyre le jeune* et *Chalgrin* (Arc-de-Triomphe), bien que nés sous Louis XV avant 1740 et dont les deux premiers survécurent à l'Empire, appartiennent déjà dans une certaine mesure à cette dernière époque, comme *Fontaine* et *Percier*, plus jeunes qu'eux de vingt ans.

La peinture. Watteau.

Au moment où débute le XVIII^e, l'artiste qui marquera de son empreinte toute la peinture du siècle n'est qu'un jeune homme de dix-sept ans. Né à Valenciennes en 1684, *Antoine Watteau* se dispose à suivre à Paris son maître Gillet, qui y est appelé pour peindre des décors à l'Opéra. Watteau va y puiser un goût du théâtre que son admiration pour une actrice de l'époque ne fera évidemment que développer. Mais il est amené d'autre part, pour vivre, à travailler pour l'ornemaniste Audran, avant d'être hébergé par



H. Rigaud. Philippe V
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Watteau. L'Enseigne de Gersaint
(Berlin) *Cl. Giraudon*



Watteau. L'Embarquement pour Cythère
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Watteau. Gilles
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Watteau. Fête champêtre
(Chatsworth) *Cl. Hanfstaengl*



Chardin. Le Bénédicité
(Louvre) *Cl. A.D.E*



Chardin. La Théière blanche
(Paris) Cl. Giraudon



Fragonard. La leçon de musique
(Louvre) Cl. Giraudon



R. Le Lorrain. Chevaux du Soleil
(Hôtel de Rohan) Cl. Giraudon



Boucher. Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée
(Louvre) Cl. Giraudon



Hubert Robert. Ruines d'un portique
(Louvre) Cl. Giraudon



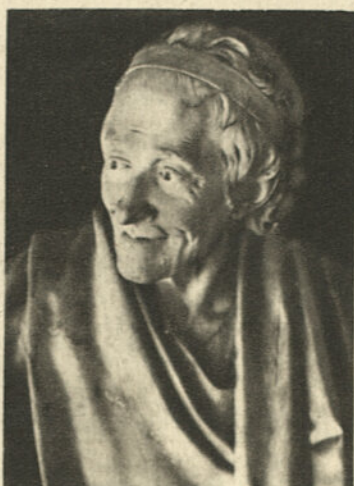
Greuze. L'Effroi
(Louvre) Cl. Giraudon



Bouchardon. L'Amour se faisant un arc
(Louvre) Cl. Giraudon



Pigalle. Le Peuple
(Reims) Cl. Giraudon



Houdon. Voltaire
Cl. Giraudon



Falconet. Baigneuse
(Louvre) Cl. Giraudon

le fils du financier Croizat, chez qui, tout au moins, il est libre d'admirer à son aise les Rubens et les vénitiens d'une précieuse collection. Ces diverses influences se font sentir dans les premières œuvres de l'artiste telles que *l'Ile de Cythère*, le *Jardin d'amour*, les *Fêtes Galantes*. En 1712, désirant visiter l'Italie, il brigue modestement la pension de l'Académie qui équivalait au prix de Rome, et montrant ses essais au peintre La Fosse alors âgé de 72 ans, il s'entend dire que son talent lui permet non pas de concourir pour ce prix, mais de demander à faire partie de l'Académie elle-même ! Son morceau de concours, présenté en 1717, sera cet *Embarquement pour Cythère*, son chef-d'œuvre, dont une sorte de réplique (composée du reste différemment avec des personnages plus nombreux) sera demandée plus tard par Frédéric II. Watteau, qui est aussi le peintre du *Gilles* de la collection La Cazes, de *l'Enseigne de Gersaint* et de bien d'autres compositions magistrales, est peut-être surtout un poète... Il joint à un étrange pouvoir de séduction la faculté de créer autour des scènes, fût-ce les plus familières, une atmosphère idéale de *poésie*. Malheureusement, cet artiste, qui fut l'un des plus grands peintres de tous les temps, mourut fort jeune, à trente-sept ans comme Raphaël : il fit vers 1718 un voyage en Angleterre, dont le climat compromit sa santé délicate. Il ne se remit jamais complètement et mourut en 1721 à Nogent-sur-Marne, dans une propriété qui borde la rivière.

Les peintres du XVIII^e siècle.

La peinture, tout au long du siècle, vit éclore d'ailleurs une pléiade de talents. Sauf J.-B. Vanloo, *Le Moyne* et *Vien* (1716-1809) qui prépara cette sorte de réaction qui, trente années plus tard, sera personnifiée par David, c'est moins le grand tableau d'histoire que les artistes s'efforcent de réaliser que le tableau de chevalet, les scènes d'intérieur (*Chardin* dont les natures mortes sont restées sans égales), que les sujets aimables et gracieux (*Greuze*, 1725-1806 ; *Fragonard* et *Hubert Robert* ces deux contemporains (1732 à 1808), ou encore des compositions comme celles de *Boucher* (1703-70) et de *Carle Vanloo*, s'harmonisant avec l'architecture dans des panneaux qui réalisent des ensembles parfaits. Ils excellent dans le portrait (*Détroy*, *Nattier*, *Lalour*, *Mme Vigée-Lebrun*), comme les continuateurs de *Largillière* et d'*Hyacinthe Rigaud* qui illustrent encore avec J.-B. Vanloo la première moitié du XVIII^e siècle. Après 1760, naîtront les peintres qui brilleront sous le premier empire : *Carle Vernet*, *Girodet*, *Gros*, *Gérard* et dont certains comme *Isabey* vivront assez pour survivre à la révolution de 1848...

Les sculpteurs.

Cependant, la sculpture n'était pas représentée par des artistes d'une moindre valeur. Presque en même temps, dans la première partie du siècle *Le Lorrain* (1666-1743) produisait son groupe des Chevaux du Soleil pour l'Hôtel de Rohan, et *Guillaume Coustou* les Dompteurs de chevaux destinés à flanquer l'abreuvoir de Marly (1677-1740). *Bouchardon* d'autre part, né en 1698, devait être le sculpteur officiel jusqu'en 1762 (Fontaine de Grenelle). Après lui vinrent *Pigalle* (1714-85 ; statue de Louis XV à Reims), le gracieux *Falconet* (1716-91 ; Baigneuse) ; puis *Pajou*, *Clodion* ; enfin *Houdon* (1741-1828) élève de *Pigalle*, connu par sa Diane du Louvre, son Voltaire, son écorché et ses bustes charmants.

Les décorateurs.

On ne saurait du reste passer sous silence les décorateurs prestigieux de l'époque, *Verberkt* et *Caffieri* qui firent tant pour Versailles ; les ébénistes *Cressent* et *Riesener* qui exécutèrent de si beaux meubles, respectivement sous Louis XV et Louis XVI, les ciseleurs comme *Gouthière*, etc...

21. LES PRINCIPAUX FAITS DE L'HISTOIRE DU XIX^e SIÈCLE EN FRANCE

Bonaparte.

Né en 1769, Bonaparte, nommé sous-lieutenant en 1785, se distingua d'abord au siège de Toulon, alors occupé par les Anglais et y fut nommé général de brigade (1793). Il obtint le grade supérieur deux ans plus tard après avoir contribué le 13 vendémiaire, à réduire les insurgés. Il épouse alors Joséphine de Beauharnais (1796) et est nommé par Carnot au commandement de l'armée d'Italie. Il y remporte de brillants succès, anéantisant cinq armées ennemies, notamment à *Lodi*, à *Castiglione*, à *Arcole* et à *Rivoli*. L'Autriche est obligée de traiter à *Campo-Formio* (1797) : elle cède à la France les Pays-Bas, la rive gauche du Rhin et le Milanais.

Campagne d'Italie.

Ces succès ne sont pas sans inquiéter le Directoire qui, désireux d'éloigner Bonaparte, accepte son offre de commander en Égypte une expédition qui, tout en colonisant le pays, en ferait une base destinée à faire échec à l'Angleterre. Il s'empare de Malte et d'Alexandrie et, vainqueur aux *Pyramides*, achève de se soumettre l'Égypte. Toutefois, la flotte française avait été détruite par Nelson à Aboukir : il était impossible de recevoir des renforts et Bonaparte échouait devant Saint-Jean-d'Acre. Il n'en parvient pas moins à sauver l'armée par ses victoires du *Mont-Thabor* et d'*Aboukir* (1799) et, laissant le commandement à Kléber, il rentre inopinément en France pour y devenir le chef d'un parti puissant. Il renverse le Directoire (18 Brumaire) et se fait nommer, pour dix ans, Premier Consul d'un triumvirat qui comprend avec lui Cambacérès et Lebrun. C'est alors qu'il repart pour l'Italie où il rétablit notre situation à *Marengo* (1800) tandis que Moreau est vainqueur à Hohenlinden. La paix est assurée par les traités de Lunéville et d'Amiens avec l'Autriche et l'Angleterre (1801-02).

Expédition d'Égypte.

Le Consulat.

Seconde campagne d'Italie.

Le Premier Consul s'applique dès lors à remettre de l'ordre à l'intérieur. Le Sénat le nomme consul à vie en 1802 et empereur en 1804. Il est sacré à Paris par le pape Pie VII.

L'empire.

Dès l'année précédente l'Angleterre avait repris les hostilités. Elle est bientôt imitée par l'Autriche et la Russie. La flotte française est une seconde fois vaincue par Nelson à Trafalgar. Mais Napoléon s'empare d'Ulm et de Vienne, écrase les Autrichiens et les Russes à *Austerlitz* (1805) et leur impose la paix de *Presbourg*. Maître de l'Europe, il dispose de plusieurs royaumes en faveur de ses frères ou de ses alliés et, démembrant l'empire germanique, en réunit les divers états sous son protectorat.

Campagne d'Austerlitz.

Campagnes de 1806 et 1807.

C'est ce qui engage la Prusse à tenter de former une coalition contre la France. Les campagnes de Napoléon en Allemagne et en Pologne (1806-07), les victoires d'*Auerstaedt* et d'*Iena*, celles d'*Eylau* et de *Friedland*, préparent la *paix de Tilsitt* avec la Russie. Les deux empereurs se partagent l'Europe, en isolant l'Angleterre par le blocus continental.

Guerre d'Espagne.

Le Portugal était allié aux Anglais. Murat pénètre en Espagne (1808) et profite des dissensions de la famille royale pour y déposer le roi Charles IV. Malgré les efforts de Masséna, de Soult et de Suchet, cette guerre se prolonge jusqu'en 1813.

Coalition de 1809.

Dès 1809, l'Angleterre avait suscité contre la France une nouvelle coalition, notamment en s'alliant à l'Autriche. L'empereur remporte les victoires d'*Essling* et de *Wagram* qui décident de la *paix de Vienne*. Espérant se concilier ainsi l'Autriche, il se résout à divorcer et à épouser l'archiduchesse Marie-Louise. D'abord excommunié, il s'empare de la personne du Pape et l'oblige à consacrer son mariage (1810). Il ne réussit qu'à mécontenter ses alliés et à créer un certain malaise à l'intérieur. Il s'engage, au surplus, dans une campagne aventureuse contre la Russie.

Divorce et mariage de Napoléon (1810).

Campagne de Russie (1812).

Napoléon passe le Niemen (1812). Il atteint et défait Koutousov à *Borodino* ; il pénètre dans Moscou incendiée. Vaincue pourtant par le climat, l'armée en retraite est décimée au passage de la Bérésina.

Campagne de 1813.

L'empereur juge alors que son retour en France s'impose. Mais il ne tarde pas à reprendre les armes et ouvre la campagne de 1813 par les victoires de *Bautzen* et *Lutzen*. C'est alors que les alliés, auxquels se joignent la Suède, l'Autriche et la Prusse parviennent à l'obliger à battre en retraite après sa défaite à *Leipzig*.

*Campagne de France.
L'abdication (1814).*

La France est envahie. Napoléon déploie tout son génie dans une dernière campagne (Montmirail, Champaubert, etc.), mais le Sénat proclame sa déchéance et rappelle les Bourbons (1814). L'Empereur abdique en avril à Fontainebleau.

*Les Cent jours. Waterloo
(1815).*

On sait qu'après s'être retiré à l'île d'Elbe, il reparut l'année suivante à Cannes et bientôt à Paris. Il parvint à reprendre les armes contre la coalition et à battre les Prussiens à *Ligny*. Il est cependant vaincu par Wellington à *Waterloo*. Il abdique alors pour la seconde fois et est déporté à Sainte-Hélène où il mourra six ans plus tard (1821) à 52 ans.

Louis XVIII (1814-1824).

Le comte de Provence, frère de Louis XVI, prit le pouvoir sous le nom de Louis XVIII. Ce fut un prince libéral et éclairé, qui fit de son mieux pour établir un régime constitutionnel. Malheureusement, son second retour en France, à la suite des *Cent Jours* et de l'échec de Napoléon, fut marqué par des répressions sanglantes, telles que l'exécution de Brune et de Ney ; d'autre part, Louis XVIII eut à lutter durant tout son règne contre le parti des anciens émigrés qui se donnaient pour chef le comte d'Artois, son propre frère, qui devait lui succéder en 1824 sous le nom de Charles X.

Charles X (1814-1830).

Son avènement fut signalé par un retour offensif du parti des *ultras* vers les idées de l'ancien régime. Le ministère Villèle proposa le rétablissement de la censure et l'affectation d'un milliard à l'indemnisation des émigrés. Il fut suivi d'un ministère Martignac de tendance plus modéré, puis d'un ministère Polignac qui accentua encore le malaise qui divisait l'opinion publique en promulguant des ordonnances nettement inconstitutionnelles : ce fut la cause des émeutes des 27-28 et 29 juillet 1830 qui obligèrent Charles X à abdiquer ainsi que son fils aîné et à s'exiler.

Cette même année, la France était intervenue par la victoire de *Navarin* en faveur de l'indépendance de la Grèce, et avait été amenée à prendre les armes contre le *Dey* d'Alger qui avait insulté notre ambassadeur. Cette expédition s'était terminée par la prise de la ville.

Louis Philippe I^{er} (1830-1848).

Charles X ne mourait pas sans postérité ; mais son fils aîné renonçant à régner, la succession devait appeler au trône le comte de Chambord fils posthume du duc de Berri qui avait été assassiné en 1820. On n'en fit pas moins appel au duc d'Orléans, 5^e descendant direct de *Monsieur*, frère de Louis XIV. Ce dernier, qui régna de 1830 à 1848 sous le nom de Louis-Philippe I^{er}, était colonel en 1785 et s'était distingué à Jemmapes et à Valmy, après avoir souscrit aux principes de la Révolution. C'est ainsi qu'il avait été écarté de la cour par Louis XVIII, comme fils de Louis-Philippe *Egalité* qui avait voté la mort de Louis XVI.

Louis-Philippe se distingua par une grande modération et de hautes capacités. Libéral, il honora la mémoire de Napoléon par le retour de ses cendres. Il réforma le code pénal et créa l'instruction primaire. Il respecta la constitution, maintint l'ordre et sut donner à la France quinze années de prospérité. Il refusa pour son fils la couronne de Belgique et c'est sous son règne que se réalisa la conquête et la pacification de toute l'Algérie.

En dépit de sa modération, Louis-Philippe se vit reprocher de ne pas avoir été assez libéral et il eut à subir sept attentats. Des réformes désirées dans le système électoral et les institutions parlementaires n'ayant pas reçu une solution assez rapide, il fut obligé, comme son prédécesseur, d'abdiquer en faisant place pour quatre années (48-52) à un gouvernement républicain.

Napoléon III.
I.^e Second Empire (1852-1870).

Charles-Louis Napoléon Bonaparte, né en 1808, fils de Louis, roi de Hollande et neveu de l'empereur, se trouva devenu l'héritier de la dynastie napoléonienne à la mort du roi de Rome, duc de Reichstadt (1832). C'est à ce titre qu'il prit sous Louis-Philippe la tête du parti bonapartiste et essaya à deux reprises de provoquer des mouvements militaires, en 1836 et en 1840. Enfermé au fort de Ham, il s'évada en 1846 et passa en Angleterre d'où il revint aussitôt après la chute de Louis-Philippe. Après quatre années d'un gouvernement républicain où il accepta les fonctions de Président, il fut nommé empereur à la suite d'un coup d'état et d'un plébiscite (2 décembre 1852).

Durant son règne qui se prolongea durant 18 ans, la France joua, une fois de plus, le rôle d'une grande puissance et connut à l'intérieur une nouvelle ère de prospérité. C'est de cette époque que datent les premières expositions universelles (1855-1867) ainsi que les agrandissements et les transformations qui furent apportés à la capitale. La France prit une part active aux affaires de l'Europe et fut amenée ainsi à s'engager dans une série de guerres dont la plupart furent victorieuses, mais dont la dernière mena l'Empire à sa ruine. Les principales de ces opérations furent les suivantes :

— Guerre de *Crimée* (1854) (Alliance avec l'Angleterre contre la Russie) terminée par la prise de *Sébastopol* (1855).

— Guerre d'*Italie* (1859) contre l'Autriche, en faveur du Piémont, qui eut pour conséquences de réaliser l'unité italienne et d'annexer Nice et la Savoie à la France. L'empereur fit d'ailleurs occuper Rome pour y défendre le pouvoir temporel du Pape.

— Guerre de 1860 en *Chine* et prise de Pékin.

— Guerre de 1861 contre le *Mexique* (d'abord avec l'appui de l'Espagne et de l'Angleterre) en faveur de la nomination de l'archiduc Maximilien comme empereur. Celui-ci ne tarde pas du reste à être renversé et fusillé en 1867.

— Création d'une colonie dans l'Annam et la basse Cochinchine (1862).

Cette longue suite d'entreprises se termine malheureusement en 1870 par la déclaration de guerre à la Prusse et aux états confédérés allemands, qui aboutit en moins de deux mois, à la défaite de Sedan, à la reddition de l'armée de Metz sous Bazaine et à la déchéance de l'empereur et de sa dynastie. La Troisième République française fut proclamée le 4 septembre de la même année.

22. L'ART FRANÇAIS AU XIX^e SIÈCLE

La peinture. David.

Les événements politiques de la fin du XVIII^e siècle ont eu une répercussion particulière sur l'orientation de la peinture au siècle suivant. Oubliant les bienfaits de l'organisation due à Colbert lors de la création des Académies, les artistes et les académiciens eux-mêmes pour la plupart, s'élevèrent contre un régime jugé désormais tyrannique. Membre de l'Académie à 34 ans, *David* (1748-1825) avait obtenu dès 1784 un véritable triomphe avec son tableau des Horaces et celui de la mort de Socrate. C'est lui qui, dès les premiers temps de la Révolution, va mener une campagne active en vue de la suppression des Académies. Ami de Robespierre (qu'il renie dès le 9 Thermidor) il est emprisonné malgré les multiples preuves qu'il donne de son *civisme* : l'empire n'aura d'ailleurs pas de plus chaud partisan... Il sera l'un des premiers à faire partie de l'Institut, qui ne fait pourtant que remplacer une tyrannie par une autre. Il est obligé de s'exiler lors du retour des Bourbons. Ses œuvres les plus célèbres sont le Sacre, la Distribution des Aigles, et quelques beaux portraits.

Gérard, Gros, Géricault.

L'épopée napoléonienne est célébrée en même temps par *Gérard* (1770-1837) dont on connaît le Bélisaire, Psyché, l'entrée d'Henri IV ; par *Gros* (1771-1835) le peintre de Bonaparte au pont d'Arcole, des Pestiférés de Jaffa, de la bataille d'Eylau ; par *Géricault* enfin (1791-1824) qu'on a parfois opposé à David et que son Officier de chasseurs et son Radeau de la Méduse ont rendu célèbre.

La place que tinrent les artistes au cours de la première moitié du XIX^e siècle fut aussi considérable que celle des littérateurs. Dans la peinture, deux tendances s'affrontèrent nettement, l'héritage de l'académisme de David étant représenté par Ingres, tandis que les idées nouvelles du romantisme trouvaient un brillant interprète et un défenseur en Delacroix.

Ingres et son école.

Ingres (1781-1867) à qui sa longévité permit, bien que sensiblement plus âgé que Delacroix, de lui survivre de quatre années, arriva comme de juste bien avant lui à la célébrité. Il exerça dès lors une sorte de dictature qui rappela celle de David et qui procédait d'ailleurs de son enseignement. Il séjourna dix-huit ans en Italie et y retourna dix ans plus tard comme directeur de l'académie de France à Rome. Ses œuvres les plus célèbres sont Œdipe et le Sphinx, Jupiter et Thétis, le Vœu de Louis XIII, la Source, l'Odalisque à l'esclave, la Vierge à l'hostie, le portrait de M. Bertin. Il fut le maître de *Chasseriau* (1819-1856) dont on connaît le beau portrait des « Deux Sœurs » et celui de Lacordaire.

Chasseriau.

Baudry.

Puvis de Chavannes.

Plus tard, d'ailleurs, les défenseurs de l'académisme d'Ingres compteront encore, parmi les peintres de grand talent, *Baudry* (1828-1886) qui décora le foyer de l'Opéra de Paris et *Puvis de Chavannes* (1824-1898) l'auteur de l'imposante composition de l'amphithéâtre de la Sorbonne, de la Sainte Geneviève du Panthéon, etc...

Delacroix et le romantisme.

Delacroix de son côté (1798-1863) peintre plein de fougue, entièrement maître de ses moyens, semblait désigné pour traduire les emportements et les exagérations de l'époque romantique : l'école qu'il personnifie est en effet avant tout vivante, novatrice et batailleuse. Aussi bien, dès le succès qui accueillit sa « Barque de Dante » sera-t-il soutenu par les grands écrivains de son temps : Stendhal, Musset, Hugo, Gautier... Il se montre en fait le continuateur de Géricault et il expose, l'année où celui-ci meurt (1824), les Massacres de Scio. Son école s'affronte nettement avec celle d'Ingres en 1827, l'année où ce dernier expose son *Apothéose d'Homère* et lui-même son *Sardanapale*. Delacroix est aussi le peintre de la Noce juive et de quelques beaux portraits.



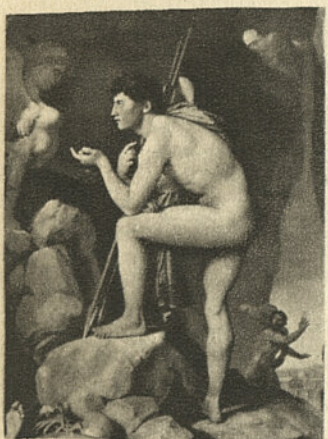
David. M. Sériziat
(Louvre) Cl. Giraudon



David. Le Sacre de Napoléon I^{er} à Notre-Dame
(Louvre) Cl. Giraudon



David. Bonaparte
(Coll. de Vicil Castel) Cl. Giraudon



Ingres. Œdipe et le Sphinx
(Louvre) Cl. Giraudon



Gros. Bataille d'Eylau
(Louvre) Cl. Giraudon



Ingres. M. Bertin
(Louvre) Cl. Giraudon



Ingres. Apothéose d'Homère
(Louvre) Cl. Giraudon



Géricault. Le radeau de la Méduse
(Louvre) Cl. Giraudon



Ingres. La Vierge à l'Hostie
(Louvre) Cl. Giraudon



Delacroix. Noce juive au Maroc
Cl. Braun et Cie



Chassériau. Le Père Lacordaire
(Louvre) Cl. Giraudon



Delacroix. Dante et Virgile
(Louvre) Cl. Giraudon



Delacroix. Mort de Sardanapale
(Louvre) Cl. Giraudon



Corot. Villeneuve-les-Avignon
(Reims) Cl. Giraudon



Corot. Le Bain de Diane
(Bordeaux) Cl. Giraudon



Puvis de Chavannes. Sainte-Geneviève
Cl. Giraudon



Courbet. Un enterrement à Ornans
(Louvre) Cl. Giraudon



Manet. Le fifre
(Louvre) Cl. Giraudon



Millet. L'Angelus
(Louvre) Cl. Giraudon



Manet. Olympia
(Louvre) Cl. Giraudon

Moins protégé que son rival par les pouvoirs publics, il n'arrive à l'Institut qu'à 59 ans et la fin de sa carrière est attristée par de violentes critiques qui le décident même à ne plus exposer...

Delaroche.

Plus sage et plus académique, son contemporain *Delaroche* (1797-1856) est connu comme le peintre des Enfants d'Édouard, de la mort d'Elisabeth et de l'Hémicycle de l'École des Beaux-Arts.

Decamps, Charlet, Raffet.

On peut d'ailleurs, parmi leurs contemporains, citer encore *Decamps* (1803-1860) épris d'orientalisme; puis *Charlet* (1792-1845) et *Raffet* (1804-1860), ce dernier surtout lithographe, mais tous deux peintres des soldats de la Grande Armée.

Les paysagistes.
Corot.

Dès l'avènement de Louis-Philippe, après les journées de 1830, le mouvement des idées amène les peintres à ne plus se limiter aux sujets historiques ou empruntés à la mythologie, mais à observer l'homme, la nature et la vie. Cette tendance se manifestera plus tard dans les œuvres de Manet et de Courbet mais cette époque, contemporaine du romantisme, a été également témoin d'une véritable renaissance du paysage. Depuis *Hubert Robert* (1733-1808) et la poésie de ses ruines ordonnancées où se retrouve un reflet de la manière de Claude Lorrain et de Watteau, le paysage n'avait plus intéressé personne, sauf peut-être, incidemment, *Isabey*, de plus de trente ans plus jeune et le jeune *Bonington* (1801-1828) enlevé prématurément. C'est *Corot* (1796-1875), le contemporain de Delacroix, qui fut le principal animateur de ce renouveau. Tout comme Robert et Claude Gellée, c'est l'Italie qui l'inspire d'abord : les études admirables de sa première manière (le Colisée, le Forum, le pont de Narni, etc.) laissèrent une trace persistante sur toute son œuvre, qui compte de remarquables portraits et de larges compositions de clairières et de sous-bois animés de gracieuses figures.

Rousseau.
L'école de Barbizon.

A sa suite, *Théodore Rousseau* (1812-67) cherche des inspirations nouvelles et laisse des études d'arbres poussées jusqu'à la perfection. Son Marais des Landes date de 1852; mais il fut l'un des premiers à chercher son inspiration dans la forêt de Fontainebleau et le fondateur de cette école de Barbizon qui, de 1845 à 1875, devait grouper autour de lui *Millet*, *Diaz*, *Daumier*, *Corot* lui-même et le sculpteur animalier *Barye*.

Dupré, Daubigny, Millet.

Dupré (1812-1889) et *Daubigny* (1817-1878) furent leurs continuateurs dans la région des bords de l'Oise entre Auvers et Beaumont. On sait que *Millet* (1815-75) est universellement connu comme l'auteur des Faneuses, des Glaneuses et de l'Angelus. Quant à *Daumier*, qui a été un dessinateur et un lithographe, que même on a jugé parfois surtout comme caricaturiste, il n'en est pas moins le peintre très personnel des *Avocats*, de *Scapin* et *Crispin*, du *Wagon de 3^e classe*, etc... (1808-79).

Courbet et Manet.

Si, comme nous l'avons dit, le prestige des artistes auprès de la société fut assez grande au cours de la première moitié du siècle, si ceux dont nous avons cité les noms ont connu en général les honneurs et le succès, il n'en est pas moins vrai qu'il se produisit, à l'occasion des *Salons* de 1849, 50 et 51, une sorte de rupture entre le public et une école de peintres qui, s'écartant de la manière d'Ingres et même de celle de Delacroix, affecta de dédaigner les succès faciles et de chercher leur voie dans une direction tout autre. *Courbet* (1819-77) est le premier de ces artistes (Enterrement à Ornans, les Lutteurs, la Rencontre) et il fut suivi bientôt par *Manet* (1832-1883) dont le « Guitarero » est reçu à regret au Salon de 1861, mais dont le *Déjeuner sur l'herbe* sera refusé deux ans après. C'est à cette occasion que s'ouvrit le « Salon des Refusés » qui groupait des toiles de *Fantin-Latour*, *Jongkind*, *Harpignies*, *Pissaro* et *Whistler*. Manet est le peintre vigoureux de l'Olympia (1865), du Fifre, de Lola de Valence, du bon Bock, etc... On ne saurait passer sous silence non plus le peintre des danseuses, le talentueux *Degas* (1834-1917).

L'impressionnisme.

Bientôt d'ailleurs, et en ce qui concerne surtout le paysage et la nature morte, une réaction violente ne tarda pas à se produire en peinture, contre l'esprit traditionnel qui avait toujours été celui de l'humanisme gréco-latin. Se réclamant de maîtres tels que Manet et Delacroix, cette réaction se traduisit par des techniques nouvelles particulières à chaque artiste.



Cortot. Le Triomphe.
Cl. Giraudon



David d'Angers. L'Enfant à la
grappe (Louvre) *Cl. Giraudon*



Rude. Le Chant du Départ
Cl. Giraudon



Rude. Pêcheur napolitain
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Carpeaux. La Danse
(Paris) *Cl. Giraudon*



Carpeaux. Pêcheur à la coquille
(Louvre) *Cl. Giraudon*



Duret. Pêcheur dansant
C. Giraudon



Carpeaux. Le peintre
Gérôme *Cl. Giraudon*



Duret. Saint Michel et le
dragon *Cl. Giraudon*



Rodin. L'âge d'airain
Cl. Giraudon

Certains procédèrent notamment, par touches juxtaposées : c'est ce qu'on appela l'impressionisme. Il groupa à la suite de *Claude Monet* (1840-1926) et de *Pissaro* (1831-1903), des peintres comme *Renoir* (1841-1920), *Cézanne* (1839-1906), *Gauguin* (1848-1903), *Van Gogh* (1853-1888) et *Toulouse-Lautrec* (1848-1903). Cette école qui souleva des controverses passionnées lors de l'ouverture, au Luxembourg en 1895, de la salle consacrée au legs Caillebotte, ne fut guère agréée par le public que des années plus tard. C'est le *xx^e* siècle qui fut témoin de son épanouissement.

La sculpture.

L'effort des sculpteurs du *xix^e* siècle, à la suite de leurs aînés tels que *Pajou*, *Clodion* et surtout *Houdon* (qui ne mourut qu'en 1828 et avait été le contemporain de *Canova*, *Cartellier* et *Bosio*) fut certainement considérable et se traduisit, dès les dernières années du premier empire, par des œuvres dignes en tout point du succès qui les accueillit. En 1810, si Houdon atteint la soixantaine, si *Cartellier*, *Canova* et *Bosio* ont dépassé cinquante ans, une nouvelle génération s'appête à recueillir leur héritage : *Cortot* a 23 ans, *Rude* 26, *Pradier* et *David d'Angers* en ont 18.

Canova, Bosio, Pradier.

Parmi les sculpteurs du début du siècle on remarque d'ailleurs un notable appoint d'étrangers : *Canova* (1757-1822) dont les principales œuvres sont en Italie et notamment au Vatican, est l'auteur de l'Amour et Psyché ; *Bosio* (1758-1845) son élève et celui de *Pajou*, est le sculpteur d'Aristée, d'Henri IV enfant, du quadriges du Carrousel et du Louis XIV de la place des Victoires ; le genevois *Pradier* (1792-1852), fort habile, auteur d'une foule de figures gracieuses, est célèbre par sa *Sapho*, ses Victoires de la crypte des Invalides, ses statues de Lille et de Strasbourg, sa fontaine monumentale de Nîmes.

David d'Angers.

David d'Angers (1792-1856) dont la carrière fut contrariée par de rudes aventures, n'en fut pas moins un artiste d'une rare fécondité (65 statues, 45 bas-reliefs, plus de cent bustes et de 500 médaillons...). C'est l'une des grandes figures du siècle. Il se fit connaître par l'Enfant à la grappe, *Philopœmen*, et le fronton du Panthéon. Défenseur de la tradition avec *Pradier* et *Bosio*, il exerça une sorte de dictature sur son art durant le règne de Louis-Philippe et se posa comme l'adversaire du romantisme.

Cortot. Rude.

Celui-ci est représenté par *Cortot* (1787-1843) dont on connaît le *Soldat de Marathon* et le groupe de l'Arc de Triomphe qui fait pendant au Départ des Volontaires. Mais la grande figure de la première moitié du siècle sera *Rude* (1784-1855), qui donnera une nouvelle impulsion à la sculpture en cherchant constamment à idéaliser le mouvement... C'est ainsi que le *Mercur* attachant sa talonnière est l'un de ses premiers grands succès (1827). Son jeune napolitain jouant avec une tortue date de six années plus tard, alors que son célèbre groupe de l'Arc de Triomphe fut terminé en 1836. On peut aussi citer parmi ses œuvres sa *Jeanne d'Arc*, son *Maréchal Ney*, *Hébé* jouant avec l'aigle, etc...

Elex.

Les deux groupes de la face nord-ouest de l'Arc de Triomphe, la Résistance et la Paix, sont d'*Elex* (1808-1888). Ils ne sont certes pas sans valeur.

Duret.

Duret, de quatre ans son aîné, exposait en 1833 son *Pêcheur dansant la tarentelle*, à ce même Salon de sculpture où *Rude* présentait au public son *Jeune napolitain*. Plus tard il donna à cette figure impeccablement étudiée un pendant : le *Vendangeur improvisant*. On connaît de lui sa statue assise, un peu froide, de *Rachel*, et le motif principal de la fontaine Saint-Michel.

Les animaliers : Barye, Frémiet.

Le *xix^e* siècle eut en *Barye* son grand animalier (1795-1875). C'est l'auteur du groupe de *Thésée* et du *Minotaure*, du *Combat d'un Centaure* et d'un *Lapithe*, du *Tigre dévorant un crocodile*, du *Lion au serpent*, du *Lion assis*, etc... C'est à lui qu'on doit, au Louvre, le fronton du pavillon Sully, les *Fleuves* qui encadrent aux guichets du Carrousel le *Génie des Arts* de *Mercié*, les groupes des pavillons Denon et Richelieu. Son continuateur *Frémiet* (1824-1910) fut élève de *Rude*. C'est le sculpteur des figures équestres de *Velasquez*, d'*Étienne Marcel*, de *Jeanne d'Arc*, (Place des Pyramides), et des chevaux marins de la Fontaine de l'Observatoire. Il fut, comme *Rude*, amoureux du mouvement et durement critiqué comme lui par les défenseurs de l'académisme.

Carpeaux.

Carpeaux, disciple de Rude et de David d'Angers, né en 1827 et mort prématurément en 1875, est l'artiste qui domine le début de la seconde moitié du siècle. Son groupe de la *Danse*, pour l'Opéra, est universellement connu ainsi que les *Quatre parties du monde* de la fontaine de l'Observatoire. Il est l'auteur du fronton du Pavillon de Flore, et de la figure d'*Ugolin*, rapportée de Rome en 1861, de l'*Enfant à la coquille* (inspiré du Pêcheur à la tortue de son maître Rude...) et d'une série de bustes (Gérôme de Garnier, la princesse Mathilde, etc.) qui est peut-être la plus belle depuis ceux de Houdon.

La fin du siècle : Chapu, Falguière, Bartholdi, Dubois, Bartholomé.

A sa suite et représentant la sculpture française au cours des 25 dernières années du siècle, on peut relever, parmi bien d'autres, les noms de *Chapu* (1833-91), (Mercure inventant le caducée, la Jeunesse du monument H. Regnault); *Falguière* (1831-1900) dont la *Diane* a été trop vulgarisée; *Bartholdi* (Le Lion de Belfort, la Liberté colossale de New-York); puis, plus académiques peut-être, *Guillaume*, *Paul Dubois* (1829-1905) dont la Jeanne d'Arc (de Saint-Augustin) témoigne d'une belle sensibilité, ainsi que le populaire Chanteur florentin...; *Bartholomé*, l'auteur du monument aux morts du Père-Lachaise. Mais la personnalité la plus marquante des vingt dernières années du XIX^e siècle est incontestablement celle de *Rodin* (1840-1917), le créateur de l'Age d'airain, du Baiser, de l'Homme qui marche, du Penseur, des Bourgeois de Calais, enfin du Balzac qui fut jugé sans indulgence par la plupart des critiques d'art lors de son apparition vers 1889.

Rodin.

On peut citer encore, empiétant sur le XX^e siècle, le *Bourdelle* du monument Alvear, de l'Épopée polonaise, de l'Héraclès et de l'Élévation (1861-1929).

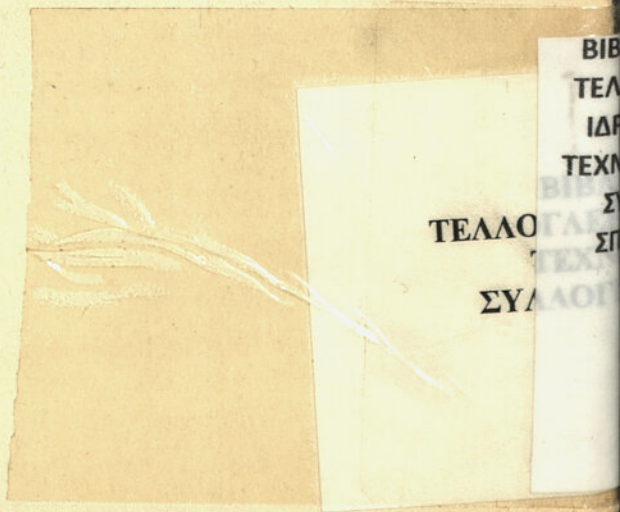
Table des résumés de vingt-deux leçons.

1. HISTOIRE ANCIENNE DES PEUPLES DE L'ORIENT - NOTIONS SUR L'HISTOIRE DE LA CHALDÉE, DE L'ASSYRIE, DE LA PERSE ET DE L'ÉGYPTE	5
2. L'ARCHITECTURE ET LA SCULPTURE EN ÉGYPTE - LA STATUE ET LE BAS-RELIEF DANS LES MONUMENTS ÉGYPTIENS.. .. .	7
3. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE LA GRÈCE.. .. .	10
4. L'ARCHITECTURE GRECQUE.	13
5. LA SCULPTURE GRECQUE	15
6. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE ROME - LA RÉPUBLIQUE ROMAINE, L'EMPIRE JUSQU'A LA MORT DE THÉODOSE.	18
7. LES ARTS ET LA LITTÉRATURE AU SIÈCLE D'AUGUSTE ET SOUS LES PREMIERS ANTONINS	23
8. ORIGINES DE L'ART CHRÉTIEN - LES BASILIQUES - LES DÉBUTS DE L'ART ROMAN DANS L'EMPIRE BYZANTIN, EN ITALIE ET EN SYRIE.. .. .	25
9. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE FRANCE, DES ORIGINES AU MILIEU DU XV ^e SIÈCLE	29
10. L'ART ROMAN FRANÇAIS - L'ARCHITECTURE	33
11. L'ART ROMAN FRANÇAIS - LA SCULPTURE ET LE DÉCOR.	35
12. L'ART GOTHIQUE	39
13. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE FRANCE, DE L'AVÈNEMENT DE LOUIS XI A CELUI DE LOUIS XIII.. .. .	43
14. LA RENAISSANCE - LES ARTS AU XV ^e SIÈCLE ET AU XVI ^e EN ITALIE - L'ARCHITECTURE.	45
15. LA RENAISSANCE EN ITALIE - LA PEINTURE ET LA SCULPTURE	49
16. LES ARTS ET LES LETTRES AU XVI ^e SIÈCLE EN FRANCE	55
17. L'ART, DU XV ^e SIÈCLE AU XVIII ^e AUX PAYS-BAS ET EN ESPAGNE - RUBENS, REMBRANDT, VELASQUEZ	59
18. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE FRANCE AUX XVII ^e ET XVIII ^e SIÈCLES	63
19. L'ART FRANÇAIS SOUS LOUIS XIII ET LOUIS XIV - VERSAILLES.. .. .	67
20. L'ART FRANÇAIS AU XVIII ^e SIÈCLE.. .. .	73
21. LES GRANDS FAITS DE L'HISTOIRE DE FRANCE AU XIX ^e SIÈCLE	77
22. L'ART FRANÇAIS AU XIX ^e SIÈCLE.. .. .	81

M: 26 185

Geo. cz

f 185



BIB
TEΛ
ΙΑ
ΙΑ
ΤΕΧΝ
Σ
ΣΤ

ΤΕΛΛΟ
ΣΥΛΛΟΓ